







LETTRES

ES EN 1786 ET 1787,

Le produit de la vente de cet ouvrage sera rem
à l'hospice de Marie-Thérèse, par les soins d
M. Théophile de Ferrières, rue du Cherche-Mid
n° 15.

Se trouve à Paris :

Chez Jules RENOUARD, Libraire,
rue de Tournon, N° 6.

LETTRES

ES EN 1786 ET 1787,

PUBLIÉES

PAR

M. BALLANCHE.

PARIS,

MERIE DE JULES DIDOT L'AINÉ,

N° 4, BOULEVART D'ENFER.

1834.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
DEC 2 1969

ecessaire, je crois, d'indiquer les
m'ont déterminé à prendre sous
abilité la publication de lettres
, si peu historiques. Ces motifs
rdre assez élevé pour m'engager
un sceau que nul n'eût été plus
e moi à respecter. Sans doute,
attentif les eût compris sans mes

Je suis loin de connaître tous les ron
qui s'impriment depuis plusieurs ann
mais je sais combien, dans plusieurs,
haute immoralité s'unit à un incontest
talent. Un tel dévergondage d'idées,
telle aberration de tout sentiment mo
la peinture de tels caractères, en dehor
j'ose me servir de cette expression, en
hors de toute théorie humaine, me fera
croire à une dissolution complète, au
nier brisement de tout lien social. I
mes croyances en une régénération cert
et inévitable ne sont pas faciles à ébrai
La religion et l'art ne périront point.

Les traditions bibliques nous disent
jadis dix justes eussent suffi pour sa
une ville coupable. Dieu merci! et ma
est entière à cet égard, il y a plus de n
fois dix justes dans notre belle France, t
ravagée qu'elle est par l'anarchie des id
des opinions, des sentiments. Et le nom
des hommes de bonne volonté qui c

vec tristesse, mais avec confiance, e de salut, ce nombre va s'augmen- is les jours.

ettres que je présente aujourd'hui lic sont donc destinées à former un contraste avec tant de productions moins empreintes d'un funeste dé- e désolantes préoccupations, d'irré- bles douleurs. Elles seront comme ix d'harmonie qui se hasarde au mi- es bruits confus du chaos. Toutefois doit s'attendre à y trouver que la é et la simplicité des sentiments, à la pureté la plus angélique. C'est me qui n'emprunte au langage que ce qu'il lui faut pour se faire pres- et deviner.

utres motifs encore m'ont déterminé ncre l'austère pudeur d'un religieux nir enfoui dans le silence de si lon- années.

fin du dix-huitième siècle a eu aussi

ses ames d'élite, et la personne qui a écr
ces lettres fut une de ces ames d'élit
de ces ames de prédilection que Di
aime.

Et cette personne, qui appartenait a
rang le plus élevé, avait dans les veines u
sang illustre qui allait être tari par la pl
cruelle catastrophe.

Et cette personne, qui portait un cœu
de simple femme, devait finir, après c
poignantes épreuves, par s'éteindre da
la solitude du cloître.

Et cette personne, dans toute sa vi
qui fut si pure, n'eut rien à expier po
elle-même.

Elle put porter au ciel, intacte, sa rol
d'innocence; et néanmoins, comme on
verra, elle connut les sentiments qui fo
excuser les faiblesses.

Elle a beaucoup aimé, et elle n'a pas e
besoin qu'il lui fût beaucoup remis.

Ceci offrait certainement un beau et n

tacle au milieu des splendeurs de la
i devaient être sitôt balayées comme
e poussière.

arquez bien que pourtant cette
n'était point isolée, qu'elle n'était
lle pure et innocente.

comme ailleurs, il y avait des justes;
mérites cachés; là, des secrets d'a-
et de piété; là, des sentiments hu-
, qui avaient le ciel pour confident,
le monde ignora toujours.

, elle n'habitait point une région
te; et c'est un bien aveugle, un bien
préjugé, celui qui fait peser un ana-
universel sur tant de magnificences
nies.

si les regards de cette femme de pré-
ion, après avoir erré dans le ciel,
ient sans se souiller, pouvaient avec
ue calme, et même avec bonheur, se
er sur la terre; et sa faculté d'aimer,
e irréprochable de tout point, put des-

un de ces secrets d'amour pur, d'in
sentiment, qui honorent et consoler
manité; c'était à lui qu'il appartenait
loir qu'un monument de douce ver
tendresse intime, voilée aux autres
pompes de la grandeur, fût élevé
d'un monument douloureux des plu
tres résignations humaines.

J'ai dit mes motifs pour la publ
de ces lettres; il me resterait à les c
riser, et je sens toute mon insuff
Heureusement une femme qui s'ignor
elle-même, qui aussi n'est connue
petit nombre, et qui a cru pouvo

perfection des pages que je lui
t ma seule justification.

---

i, monsieur, qui viens frapper à la
otre solitude bretonne : allez-vous
cevoir, ou bien crierez-vous à l'im-
n'importe, j'entre et je m'asseois
nt en attendant que vous soyez
donner audience...
'hui j'ai à vous dire que j'ai lu de
lettres que M. Ballanche m'a enfin
c'est pour en causer que je prends
M'excuserez-vous maintenant? oh!
j'en suis sûre, ces lettres remuent
ır le souvenir, toutes les fibres les
ates et les plus tendres de votre
a eu dans votre vie un moment où
st ouvert à vos regards et vous a
un de ses anges souriant et doux.

tant c'est quelque chose dans la vie qu'u
doux souvenir; on sait où réfugier sa pensé
quand le présent est amer, quand on s'es
brisé le cœur contre l'aride et dure réalité.

C'est un trésor que de pareilles lettres; j
les ai lues avec un intérêt tout particulier, e
je me suis senti le besoin de vous dire tou
ce qu'elles m'ont fait éprouver de tendre ad
miration pour celle qui les a écrites.

Quel sens élevé, quelle sagacité possédai
à son insu cette personne si complètemen
ignorante d'elle-même! elle devait avoir bie
du charme; il me semble que je l'aurais beau
coup aimée. Vous le dirai-je pourtant? l
lettre de rupture m'aurait paru cruelle si s
vie d'une carmélite n'était venue me l'expli
quer. Sacrifier soi et celui qu'on aime à Die
est sublime, les sacrifier au monde sera
lâche; il ne faut avoir là-dessus aucun doute
et le voile de la religieuse, qui vient plu
tard envelopper toute cette vie d'ange, n'e
laisse aucun. Mais il fallait qu'elle se donna
à Dieu pour que je pusse lui pardonner d

juger maintenant les idées de
ous manquons des éléments qui
nt. Vous, monsieur, vous viviez
votre temps, vous pressentiez
et cette préscience a dû vous
, car il n'y a que la préscience
e soit pas un mal, et cela seule-
n'elle est accompagnée de puis-
! tout se paie et se paie chère-
; les dons de l'esprit, ceux de
du cœur, s'achètent à de dures

s une pensée qui m'est venue en
ttres, monsieur? c'est qu'il faut
ent que vous deveniez un saint,
z au ciel une sainte qui prie pour

dans le ciel, qui prie pour vous avec autant
plus de tendresse qu'elle en avait pour vo
sur la terre; et vous serez forcé, soyez-en sû
un beau jour, de devenir un saint. Ne m'o
bliez pas dans ce temps-là, et conservez-m
maintenant et alors un peu d'amitié.

Je vous parlerais bien de notre bon B
lanche, car je sais que vous l'aimez au
beaucoup; mais il prétend que vous lui mo
trerez ma lettre et je ne veux pas qu'il su
prenne le secret de ce que je pense de lu
n'est-ce pas que je fais bien?

Voici vraiment une monstrueuse lettr
j'espère que vous êtes dans la solitude po
la recevoir, comme j'y suis pour l'écrire; a
trement vous ne pourriez jamais la lire tou
entière. Répondez-moi bientôt, sinon je cr
rai que vous m'avez très-mal reçue et je n'i
plus de ma vie frapper à la porte du san
tuaire où vous reposez nu-tête et nu-pieds.

P. S. Je pense qu'il est peut-être nécessai
de vous dire que ce n'est point M. B*** c

st si vrai; mais convenez que
ne savait que ce qu'on lui dit,
a peu de choses.

rompée, je crois, en mettant
c'est que je ne sais point à
artient ce couvent. Du reste,
e, je suis discrète sur ce que
ne sur ce qu'on me confie.

LETTRES

ITES EN 1786 ET 1787.

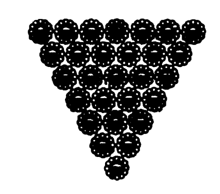
Lettre Première.

24 juillet 1786.

que j'ai peur d'être grondée! En vérité je
te bien : je suis d'une ineptie sans pa-
d'abord j'ai parlé de la scène sans oser
er; il m'a pris une frayeur terrible qu'on
ntît pas comme d'autres la sentent, et
ne réussît pas assez : premier tort, car
oyez le contraire. Ensuite on a changé
, au lieu de midi, on ira à huit heures
rt du matin chez madame de S.-H. On
rgée de l'en prévenir; je l'ai fait, en la

donner, je vous en prie, grâce.

Je viens de la relire, cette scène. Que je l'aime! Je crois qu'il ne faudrait ler du bras cassé, et, au total, qu'il mieux la raccourcir. Mais est-ce que v le temps? Je ne puis envoyer chez demain matin : oh! ne soyez pas fâch moi; je sens trop que je le mérite.



Lettre Deuxième.

Mercredi matin 2 août.

it de la peine à mon ami, hier, par des
des sans fondement; aujourd'hui par
raction que mon esprit n'aurait pas dû
uisqu'il est guidé par mon cœur; et ce-
t mon cœur était plein de cet ami dans
nt même où je lui faisais de la peine.
n vrai, cela, oh, bien vrai! Et après il
que son chagrin : pouvais-je n'être pas
de lui en avoir fait, quoique involontai-
? Eh bien! ma peine augmente la sienne;
eu de me faire des reproches, il s'en fait
me; il dit que c'est lui qui a tort, comme
possible! Oh! non, non, mon ami, ne
nais cela. Reprochez-moi tous les miens
passer même les plus légers; ne serai-
op heureuse si je puis n'en avoir jamais
n ami! cela fait qu'il m'aimera toujours,
devrai mon bonheur.

Le mercredi matin 9 ao

Le desir qu'a mon ami de penser à m
plaisir qu'il y trouve, sont trop chers à m
pour que je n'emploie pas les moyens de
faire. Quand il lira ceci, il sera moins
reux que moi : il sera seul; il penser
son aise à ce qu'il aime : un mot po
échapper, quelques larmes même pourro
lager; mais moi, il faudra que je sois
que mon visage soit calme, tandis q
cœur sera déchiré; que je parle de mill
auxquelles je serai si loin de penser. C
l'ame de la société aura à faire pour en
l'autre de se montrer! Mon ami, je ne

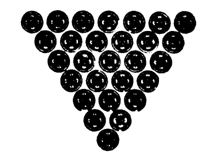
Mais cela ne sera pas : mon ami, qui est
, voudra les partager, comme s'il ne mé-
as d'être plus heureux que moi. Il a bien
ır exemple, de penser ces choses-là. D'a-
l est bien plus aimable pour moi que je
uis pour lui ; il pense à tout, il prévoit
l ne me parle que pour me dire des choses
ime beaucoup ; et moi je reste là à l'aimer
e heureuse, sans m'embarrasser si je ne
ais pas plus de plaisir en lui ouvrant da-
ge mon cœur. En aimant mon ami comme
, j'ai des négligences incroyables sur tout
peut lui plaire ou lui déplaire : est-ce que
t pas bien vilain à moi ? est-ce qu'il ne se-
s tout simple qu'il se fâchât et qu'il me
ât bien fort ? Eh bien ! cet ami a peur de
ire de la peine ; il a bien envie de me
er, et il n'en fait rien, et après il dit qu'il
as bon. O mon ami ! vous l'êtes bien plus
e ne mérite ! N'allez pas vous fâcher, et
que je pense bien du mal de moi : vous
ez, ainsi je vaux quelque chose ; mais pas
ue vous, c'est bien sûr ! Comme je vous
le la reconnaissance ! J'en ai beaucoup.

oh! oui, beaucoup, et je la conserverai toute ma vie.

Mon ami, je voudrais bien ne pas vous faire de la peine; mais vous voulez que je vous dise tout, vous me le recommandez sans cesse : laissez-moi donc parler de mes craintes. J'en ai, je l'avoue. Je sais que vous m'aimez de tout votre cœur, que vous me voyez dans ce moment-ci presque parfaite; cependant je sens bien que je ne le suis pas : vous pourrez vous désabuser un jour, et alors vous m'aimeriez moins. Moins! mon ami, ce sera bien triste : si vous saviez comme ce mot-là pèse sur mon cœur, sur ce cœur qui n'aimera jamais *moins!* lui. Je ne dis pas cela pour le vanter; il n'aura pas beaucoup de mérite à ne pas faire lui-même son malheur. Si vous l'affligez jamais malgré vous, il aura toujours la consolation de vous chérir; il ne vous en voudra pas, oh! non, jamais, soyez-en bien assuré! Est-ce que ce sera votre faute, mon ami? Je vous plaindrai, je vous excuserai, je vous aimerai; mais je ne serai plus assez heureuse pour vous le dire : les marques d'une tendresse qui ne serait plus partagée, vous deviendraient im-

ce sera au bon oncle que je parlerai
coutez, mon ami, je pleure en vous
ut cela, et je vous fais de la peine
Je ne veux plus vous en parler; per-
noi, je vous le demande en grace.
ami ! nous voici à la veille de notre
; je suis encore dans mon lit, et j'ai
toutes tremblantes. Cependant il faut
er, cela m'est bien nécessaire, vous
ien. Peut-être vous parlerai-je moins
dans ce moment-ci, c'est très pos-
une telle envie de pleurer qu'il me
e je ne pourrais vous dire un mot sans
larmes : peut-être aussi serais-je dif-
vous voyant, je me trouve si heureuse
mon ami ! je n'en puis plus ! oh !
, aimez-moi bien ; je crois que je ne
ous dire que cela. Comme mon pauvre
riste et agité ! comme il est heureux
! C'est mon ami qui l'arrange comme
le connaisse donc : moi je n'ai pas le

fiance en lui. Lui et moi, ou moi et lui,
nous toujours. Mon ami, vous savez
opinion j'ai de vous; cependant vous êtes
vous sentez bien vivement; il peut se fa
vous vous trouviez dans des circonstance
conseils vous soient d'une grande utilité
tez-les, suivez-les, si cela vous est possible
à moi, vous ne l'ignorez pas, je ne suis
qu'à vous aimer. Adieu, mon ami, adieu.
ce mot est triste!





Lettre quatrième.

Ce vendredi soir 11 août 1786.

n ami! enfin me voilà seule! je puis pen-
ous tout à mon aise. Quel plaisir j'ai eu
in à vous voir paraître au bas de cet es-
je ne vous ai vu qu'un instant, à peine
 vous parler; je veux actuellement vous
mment j'ai été depuis hier. D'abord mon
ait bien serré en montant en voiture, et
é encore plus quand j'ai vu que les pos-
prenaient la petite rue; en rentrant dans
de, je n'ai pu m'empêcher de tourner la
ur voir votre maison; j'ai aperçu le ri-
e la fenêtre du bout, fermé; je me suis
on ami dort peut-être; tant mieux, il est
ureux que moi; cette idée m'a fait un
trême, et je n'ai plus eu tant d'envie de
. J'ai pris un livre, et j'ai eu l'air de lire
u'on ne me parlât pas; mais j'ai toujours

mentent; mais vers le soir j'ai pense
ment où j'étais déja de vous. Mon
vous obéir, en vous disant tout ce qu
en moi : je me suis rappelée que v
dit plusieurs fois que les objets prés
une grande force sur vous, et qu'en
ils s'effaçaient insensiblement de v
que cela était plus fort que vous,
pouviez rien; ô mon ami! comme
sont mouillés! J'avais changé de pla
sur le devant de la voiture; la lune
moi et m'éclairait le visage; j'ai été ol
tenir long-temps toute penchée po
clarté; j'ai cependant eu assez de for
pêcher mes larmes de couler; je
aussi, mon ami, que j'ai fait ce que

... ..., je ...

...tez, pensez-vous que vous me ren-
...nt bien heureuse ? si vous saviez
... suis quand je ne m'occupe que de
...que vous avez à présent pour moi,
...rive souvent, mon ami, croyez-le.
...ien vrai. Tenez, aujourd'hui me...
...nt peu occupée; cependant j'ai eu
...ments de trouble; il faut tout dire
... il le veut, ainsi je ne balance pas.
...ier matin, cet ami, qu'il n'était pas
...lui, qu'il n'avait pas pleuré, qu'il ne
... assez. Pourquoi dire, pourquoi
... Mon ami, je suis contente, oh! bien
... la manière dont vous m'aimez. Est-ce
...ais pas que c'est de tout votre cœur?
je suis heureuse, et heureuse par vous.
...us êtes assez bon pour que cela vous
...r. jouissez, oh! jouissez bien! et ne

dit le soir, dans le salon : Je suis embarrass
vous, parceque quand je ne vous grond
vous faites des étourderies, et quand je
gronde je vous afflige. Mon ami embarrass
moi ! oh ! qu'il ne le soit jamais ! Grondez,
dez-moi tant que vous voudrez. Vous prét
que vous êtes bourru, soyez-le, j'appeller
être franc et je ne vous en aimerai que
si cependant cela est possible, mon ami.
leurs, la peine que j'éprouve quand vo
grondez est mêlée d'une sorte de plaisir ;
supériorité et votre empire sur moi se fon
plus sentir, et je vous jure, mon ami, qu
une jouissance pour mon cœur. Tout ce
vous dis est bien vrai, bien vrai ! ainsi plus
barras avec moi ; que mon ami gronde sa
sans ménagement, je lui demande cela c
une grace ; s'il veut bien me l'accorder, i
mentera encore ma reconnaissance.

Ce samedi soir.

Mon ami, j'ai vu aujourd'hui *le bon ;* o
été bien bon effectivement. Imaginez-vou
m'a demandé si j'avais été bien fâchée d

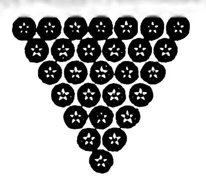
'ai dit : Oh! oui, bien! et tout de suite
s mise à pleurer; eh bien, il a un peu
ssi, lui. Est-ce que ce n'est pas bien ai-
Mais moi, mon ami, j'ai encore eu un
t-être, je n'en sais rien; à une question
faite j'ai menti; au reste, je crois ce-
qu'il n'était pas nécessaire de lui tout
is cela me gêne tant de mentir, sur-tout
i est si bon; mon ami, il m'a dit aussi :
is voyez bien que vous êtes malheureuse.
: Je suis triste, parceque je ne le vois
is cette tristesse tient au bonheur que j'ai
et que j'éprouve encore, puisque je sais
time. Après cela il m'a proposé de me
la Comédie italienne pour me distraire,
i ne veux point du tout chercher à me
e de mon ami, et qui même n'y pourrais
crois, parvenir; j'ai commencé par refu-
is il m'a dit : On donne *la Folle* aujour-
ous êtes en train de pleurer, venez-y, cela
a un prétexte pour pleurer à votre aise;
i déterminée; j'y ai été, et effectivement je
s cessé un instant de pleurer, de manière
soir je suis affreuse. O mon ami! vous

ongues lettres; je répète, je crois, b
les mêmes choses, et puis j'en dis peu
qui se contredisent; je n'en sais rie
mon ami me le dira: s'il veut que j
moins longuement, je le ferai; cepe
ma seule consolation et tout mon pl
puis le lui cacher. Je suis plus conte
aujourd'hui, mon ami: ce n'est pas
crainte qui vous déplait qui m'a fa
elle n'a pas été jusque-là: cependan
toujours un peu et j'y pense quelqu

Ce dimanche

O mon ami! que puis-je vous di
cette bonne lettre: elle est arrivée,
moi; je pleure avec elle, je pleure de
tendresse! oh! comme je la garderai,

on, non pas de vous dire cela, puisque
is votre volonté, mais de craindre tou-
peu. Mais dame, aussi, mon ami,
onc fait pour que vous soyez si bon et
pour moi? Je n'y comprends rien. Et
s que vous ne m'aimez pas! Oh! qu'il
te de ne pas répondre à cette chère
ais il est trop tard, et mon ami ne le
pas, il me gronderait. Je n'ai pas soupé
; je ne suis rentrée qu'à une heure, il en



Je croyais que je ne dirais rien ce
ami; je ne me suis pas trop bien po
hier; mais que mon ami n'ait pas la
inquiétude, cela n'est absolument ri
j'ai pris mon papier, je voulais lui dire
chose; je voulais lui dire d'abord que
oh! bien tendrement! et puis, que je
pensant à lui, sans que ce soit le vila
qui en soit cause. Je pleure parcequ'
là, mon ami qui m'aime si bien; j'ét
tente quand je tenais son bras! Oh!
temps est long quand on est séparé
pendant je l'emploie à penser à lui,
sans cesse, je l'entends, je lui parle
lettres, ses bonnes lettres; hier au soi

. Je vais donc vivre dans le
O mon ami, plaignez-moi! je le
mais. Oh! les petites maisons des
mande si je le voudrais bien? Il
it comment mon cœur est fait,
de cela? Oh! pourquoi ne puis-je
lonté! je connaîtrais le vrai bon-
is délicieusement (pardon, mon
je vais vous dire), j'en jouirais
e temps, peut-être long-temps,
it à mon ami de le faire durer; et
sait, il me resterait des souvenirs
p tendre pour jamais changer.
n'est pas tout-à-fait malheureux.
mon ami, je serais bien affligée
aimée de vous, mais j'aimerais
de ne vous point aimer. Fi donc!

Ce mercredi soir.

J'ai bien peu écrit hier à mon ami, et auj
d'hui je vais peut-être l'ennuyer. Écoutez
crois que je suis bien ridicule; il y a des
ments où j'ai réellement bien du plaisir, et d
tres où je suis d'une grande tristesse; toute c
journée-ci j'ai été bien triste; *le bon* est ven
matin chez moi; il m'a parlé de mon *ami*,
aussitôt qu'il l'a nommé j'ai fondu en larmes
m'a demandé si je ne m'accoutumerais pas à ê
séparée de lui; j'ai dit : Au contraire. Il m'a t
jours parlé avec beaucoup d'amitié; mais ce
amitié lui suggère des réflexions bien tristes p
moi. Il m'a dit que je ne pourrais jamais espé
de vous voir que trois ou quatre mois de l'an
et avec beaucoup de circonspection et de mé
gements, et que par conséquent je serais t
jours très malheureuse. Après cela il m'a do
des conseils que je ne veux pas répéter, ils
font trop de mal; mais ne lui en voulez p
mon ami; je crois que c'est par bonté pour
qu'il dit tout cela; je dois peut-être même lu
savoir bon gré, mais je n'ai pas besoin de

toujours autant ; il sait bien cela.
s est-il bien sûr qu'il serait de
nes vilains doutes ; oh ! pardon,
s afflige, j'en suis bien fâchée, je
ais vous exigez la plus grande
on cœur se fait connaître à vous
croiriez-vous que je trouve une
à vaincre la répugnance que j'ai
la peine, parceque je le fais par
ur vous ? Expliquez donc tout cela.
ends rien ; je vois que mes lettres
espèce de raison ; je dis tantôt
noir ; cependant tout ce que je vous
ai, je le pense. Mais je crois que je
m'embrouille même dans mes idées ;
une de bien claire chez moi et que

Mon ami, les craintes qui me fo
fois tant de mal, sont fondées d'ab
grande défiance de moi-même; c'e
je suis bonne, et mon cœur sait bien
voilà tout. Vous avez beaucoup d
point du tout, je peux finir par vo
Et puis, mon ami, je crois aussi qu
qui aime bien véritablement est plu
qu'un homme. Vous avez tant d'ob
traction, vous sentez si bien votre f
supériorité sur nous; vous avez un
idée de la liberté pour laquelle vou
qu'il vous est plus difficile de vous a
liens que vos cœurs se forment quel
gré vous. Nous, mon ami, nous naiss

ortement dans nos ames; destinées à
ıug, celui qu'on impose à nos cœurs
t doux : d'ailleurs peu de sujets de dis-
ontrariées perpétuellement dans nos
amusements, par les préjugés, les
s, et les usages du monde, nous n'a-
re que nos sentiments, encore som-
obligées de les renfermer en nous-
ut cela, mon ami, fait que nous nous
, je crois, plus fortement, ou du moins
tamment. Peut-être que je me trompe
y a pas de sens commun à tout ce que
. Si cela est, mon ami voudra bien
e et tâcher de me donner des idées
es. Il n'est pas bien loin de deux
ous me gronderiez si je ne vous di-
bonsoir. A demain, mon ami. Oh!
e vous aime de tout mon cœur!

Ce mardi soir.

mi, c'est bien vilain à moi de ne vous
n dit hier; j'étais un peu fatiguée, et
ıvie de dormir : voilà de bien mauvaises
Je me souviens qu'à ma dernière lettre

tion, de faire plusieurs petits airs. Je
cela pendant que *l'aimable* est chez
mieux cela que de parler, car je ne
en dire du tout. S'il fallait me donner
e pour faire ces petits airs, je ne le
as; mais je me suis trouvée avoir une
je ne me connaissais nullement. J'en
extrêmement tendre, et dont les pa-
jolies; je le chantai hier devant *le bon*,
ui étonnée et tout émue quand, apres
r couplet, je le vis me fixer ayant les
ns de larmes. Cela me fit une impres-
ami, qu'il m'est impossible de vous
e ne pus m'empêcher de la lui marquer
quoique *l'aimable* fût là; elle prit cela,
pour un mouvement de l'amour-propre
Pour vous, mon ami, vous devinerez
que je pensais; vous connaissez bien le
votre pauvre *bonne*. Il est plein de vous,
. Je suis bien aise de voir que vous en
uadé, vous ne sauriez l'être trop.

Ce mercredi soir

mi, *la fine* est ici; elle est venue ce matin

chez moi; je ne l'avais pas vue depuis son
Elle a voulu me baiser la main, il a fall
brasser, cela m'a gênée; elle m'a demai
j'avais laissé à B***. J'ai nommé tout le
vous aussi; je croyais avoir l'air assuré,
tout de suite j'ai senti que je rougissais. E
dit qu'elle avait vu votre père à Paris; qu
portait pas bien; qu'il me présentait se
mages, etc., etc. Chaque fois qu'elle pro
son nom je rougissais : mon ami, voilà
bètises; je vous en demande pardon. J
cependant que vous ne m'en gronderez
il est bien impossible de rougir ou ne pa
à volonté; mais je crains *la fine*, je vous
Mon ami, parlez à votre père; si vous
que cela soit mieux pour nos lettres, j'y c
si vous vous assurez bien de sa discrétio
sur-tout qu'il ne dise rien à *la fine;* je ne
pas aussi fin qu'elle. Il serait possible qu'el
chât à le faire parler, et que lui, ne se
pas d'elle, dît quelques paroles de tro
ami, pourquoi le vice a-t-il acquis assez d
dans le monde pour forcer la vertu à
Bonsoir, mon ami : savez-vous bien que qu

t nos lettres croirait que c'est vous qui
le plus?

Ce samedi soir.

écris pas tant que vous, mon ami; mais
e je suis moins souvent seule. D'ailleurs
pas vous écrire dans la journée; quand
drait m'interrompre, je suis sûre que je
is. Mon ami, il me semble que ceux mêmes
vous connaissent pas doivent savoir que je
me: mon cœur est si occupé de vous que
s que ma figure le dit à tout le monde. Cela
de raison; mais involontairement la rou-
'en arriverait pas moins, et finirait par
r des soupçons. Mon ami, vous dites que
ous surprenez souvent disant des choses
n vous parle : *au surplus, cela m'est égal.*
n! je suis tout de même; je le dis sans cesse
La mauvaise ame fait une question, on y
l; la bonne ame dit : Au reste, cela m'est
al assurément; et puis on se moque de
h! non, mon ami; cette mauvaise ame va
al; elle valait mieux à B***. Elle veut parler
efois, et c'est pour dire des choses dénuées
r sens, et qui ne riment à rien absolument.

Hier ou avant-hier *l'aimable* avait parl
chose aussi indifférente que la pluie et l
temps; ce matin elle parlait de toute autr
tout-à-coup je l'interromps pour faire un
de réponse à sa phrase de la veille; je dis
pèce de réponse, car véritablement je ne
moi-même ce que cela voulait dire. Elle s'
à rire, et m'a demandé si je devenai
c'était réellement si ridicule que je n'ai p
pêcher d'en rire aussi.

Mon ami, je viens de relire un article
lettre où vous me dites de vous mander
nière de sentir : moi je ne sais comment
ne me raisonne pas du tout là-dessus. Sa
bien, mon bon ami, que votre esprit
trop votre cœur, et le rend malheureux ?
mine tous vos sentiments, et les tourne et r
de toutes les manières possibles, et puis
brouille, je vous en avertis; et puis mo
envie d'écrire de vilaines choses à sa *bon*
ce qui arrive. Moi je ne fais pas comme
sens mon cœur qui aime, oh! qui aime l
ami; cela fait un bonheur, je me livre à
heur; il me porte à pleurer ou à ne pas



[illegible]
vous m'aimez bien. Oh! comme
lée !

Ce dimanche soir.

i vu *le bon* ce soir chez moi, il m'a
é de vous : mais c'étant pour vous
s : il m'a tant pressée, que j'avoue
eut-être trouverez-vous que j'ai
-moi, mon ami, dites-le-moi bien
Comme il m'avait déjà marqué
lesir d'en voir, hier positivement
que peut-être je serais obligée de
, et je lui avais destiné celle dont
me suis trouvée bienheureuse d'a-
cela si à propos. *Le bon* a donc
ment ce soir voir une lettre. je lui
le-là avec une crainte affreuse, je

et qu'il ne lui prît en fantaisie de me don
conseils que je n'aurais pas aimés et que j
rais pu suivre. Je me suis mise à la fenêt
dant qu'il lisait; et puis, mon ami, savez-
que j'ai fait? j'ai prié Dieu en pleurant po
le bon ne me dît rien qui me fît de la pein
allez bien dire: Je reconnais la simplicité
bonne. Mon ami, souvent je me suis bien t
de cette simplicité; et encore dans cette oc
Après avoir lu, *le bon* a dit: Voilà un hom
vous aime bien; et puis il m'a demandé l'e
tion de ces folles *craintes* dont vous me
je lui ai dit les mêmes choses qu'à vous, e
répondu que j'avais tort et que vous m'a
toujours; mon ami, l'oncle le dit aussi. A
m'a dit: Je parie que vous lui avez dit q
m'aviez tout avoué? Oh, oui! c'est vrai, a
pondu (quoiqu'il eût l'air de le craindre
veux pas vous mentir, vous avez été si bo
moi, vous m'avez rendu si heureuse! Est
je pouvais lui cacher cela? Il m'a paru at
mais il m'a expressément recommandé de n
parler de lui dans nos lettres. Il dit que
au timbre de C***, cela ne fait rien; qu



que c'est de l'homme qui est venu avec
ou de quelque autre; et il m'a donné
mettre moi-même ici mes lettres au
sant pour m'aller promener : il est
ris je n'aurai pas cette ressource.
e suis fâchée d'être obligée de vous
s détails; il me semble que c'est du
rdu, parceque cela fait que j'écris
sans vous parler de ma bien tendre
mon ami! comme elle est sincère!
econnaissante de vous en voir si per-
suis autant de la vôtre, mon ami:
us m'aimez bien, je vous assure; et
se serait encore trouvée heureuse
ne vous l'auriez moins aimée. Jugez
ami! Adieu, adieu mon tendre ami!

Ce lundi soir

us bien que je pense presque conti-
à vous? Quand je me promène et que
oin, d'abord ce *loin* me le paraît plus
et puis je me dis: Mon ami est en-

nion qu'on a d'elle: on a déja parlé ce
on parlerait encore plus l'année proch
ami, je vous ouvre mon cœur. Vous 1
riez jamais ce qui me tourmente à pré
qu'en dise *la fine*, j'ai toujours été l
le public sur ma conduite et ma r
c'était avec raison. Quelque tendre qu
attachement pour un jeune homm
et un ans, ce Dieu que je sers et que
si je mérite qu'on prenne mauvaise
moi : cependant si ce public savait q
écris, s'il voyait mes lettres et les v
ami! tous les hommes n'ont pas n
comment serais-je jugée? Eh bien!
n t on me dit un mot qui ait quelq

[illegible]

[illegible]-mêmes au-dessus [illegible] qui a vraiment

[illegible]ir. Moi, tendre et bien [illegible]

êtes animée de la sagesse [illegible]

[illegible], votre [illegible] toujours [illegible] je vous [illegible]

[illegible]

[illegible] à la tête [illegible] cœur. [illegible]

[illegible] ne vous verrai plus cinq-semaines

d'être privé de ce bonheur [illegible] mais

[illegible]. Vous n'oublierez de me [illegible]

[illegible]. Moi aussi comme ma [illegible] vous

[illegible] vous l'avez [illegible] Mais pourquoi

[illegible]! vous voulez une [illegible] que

[illegible]endant toute notre absence aussi

, croyez donc bien que [illegible] j'aurai

si vous avez toujours une vivante

[illegible]us [illegible] Moi [illegible]

[illegible]

Ce mercredi

O mon ami! j'ai reçu ce matin
quième lettre et celle-ci n'est que la
mais je ne puis écrire aussi souvent
je ne l'ose pas ; vous savez si cela me c
ami, je ne répondrai aujourd'hui qu'
de votre dernière page. Écoutez, je n
comprendre ce qui vous a fait trouver
cet endroit de ma lettre qui vous a d
ment j'ai eu tort, puisque mon ami a
grin, mais je n'ai eu tort que dans l
mes expressions. Vous auriez voulu
J'aime bien votre lettre, et j'ai mis : *Je
temps d'y répondre, je vous en remer
mon cœur.* Mon ami, je ne remercie
cœur que d'une chose qui me fait bien
et que j'aime, et dont je suis touché
naissante. J'ai cru dire tout cela : il

n'ai pas été entendue ; si j'avais
le l'écrire, mon ami aurait *entendu*
l'entendait si bien à B***, où je par-
is que dans mes lettres. Mais, mon
assure bien que rien dans la vôtre
it de peine, rien du tout, du tout.
croyez-en bien convaincu, mon bon
t vrai, bien vrai. Quelle peine vou-
faire en m'aimant comme vous faites?
le chose à dire, mon ami, c'est qu'à
aindre de m'affliger, vous n'êtes pas
vous le croyez. Vous me dites que
très *peu de chagrin*, parceque vous
cru que mon amitié fût diminuée;
ment que je manquais de confiance.
vous ne seriez que peu affligé si je

pas voulu vous faire de la peine; mais,
soit ce motif de mon manque de con
est impossible qu'il n'ait pas affligé mo
il ne le veut pas me dire, et c'est par l
il croit qu'il n'y a que moi de bonne! M
une fois pour toutes je vous donne ma p
n'avoir rien de caché pour vous, soye
cela, mon bon ami, et croyez à tout
viens de vous dire. Le voulez-vous, mo
faut que je ferme ma lettre pour la m
main à la poste, qui va, je crois, d'abor
Le timbre sera encore de C***; mais si v
sait tout, il me semble que cela ne fait
Dites-lui ce que vous voudrez, je m'en r
vous entièrement et n'aurai pas de cha
tout. Adieu, mon ami, mon tendre am
vous aime de tout mon cœur et c'est p
jours : je suis bien aise quand mes let
tent, elles vont parler de moi à mon am
encore des choses dans celle-ci qui l
sent, il me le dira, et toujours en citant l

Lettre septième.

Ce jendi soir 31 août 1786.

ami, cela vous sera-t-il égal, si je ne lis
ier ni Clarisse, à présent? Écoutez, je ne
us pas la moindre envie; je ne sais pas
je suis faite, mais je sens qu'ils ne m'in-
aient pas du tout. Mon ami me dira d'où
it, car je l'ignore; je sais seulement qu'a-
connaître mon ami, Werther sur-tout m'a-
ucoup plu, et que dans ce moment-ci il
erait peu d'intérêt. C'est que tout mon
st pour mon ami, tout mon cœur, toute
e; c'est que je ne pense qu'à lui. Cepen-
, qui est tout de même pour moi, et qui
qu'à sa *bonne*, va lire Werther et y trou-
plaisir; pourquoi donc ces effets diffé-
i sont produits par une même cause? Au
non ami, que nous importe? Écoutez,
ii, quelque chose de bien vilain à moi;
écrivant ce soir, mes yeux se ferment.

mi, je répondrai à votre père comme
ites, si jamais il me parle de votre
croyez-vous que je ne l'ai pas relue
suis ici? Elle m'a cependant bien
à B***. Vraiment je suis singulière;
lique toutes ces choses-là, lui; moi
pas; mais je n'ai pas des vilaines
e dis pas : C'est que je n'aime pas
ni; si je l'aimais comme il doit l'être,
plaisir à lire une chose où il a peint
ents et les miens, etc., etc.; non, je
s cela, parceque je sens que j'aime
tant que je peux aimer, et quand
parle je m'en tiens là; mais mon ami
chagrin, s'il était à ma place, son es-
it, il ne serait pas d'acco r on

vous ne vous croyez pas vous-même. Ce n'est parcequ'elle est modeste, ce n'est pas pa qu'elle se trouverait encore heureuse en é aimée plus faiblement, ce n'est pas pour v calmer et vous faire plaisir qu'elle vous dit c c'est parcequ'elle le pense bien sincèrement. Il aimable, cet ami, de se souvenir de ce que dit un jour dans Jonas; c'était bien simple, pendant! Votre mère a dit que peut-être v trouveriez une femme comme moi. Si vous trouviez, si elle vous aimait comme je vous ai ô mon bon ami! Votre bonheur, voilà ce q faut à votre *bonne*. Cependant, mon ami, je n chève pas, parcequ'en vérité je ne sais pa que je veux dire; mes yeux se mouillent, v tout ce que j'en sais, mon ami ; oh oui! s heureux! toujours, toujours!

Ce dimanche soir.

Mon ami est affligé de notre séparation; qui peut comprendre cela mieux que moi? pendant vous êtes toujours avec moi, vous me quittez pas un instant, vous me rapp mille choses; oh! c'est vrai, cela, car ce ne s

s frappent que parceque
, et que c'était avec lui que je voyais
on ami, les petites promenades du
aimais bien : comme le temps me
g, depuis six heures du matin jus-
res et demie! comme j'étais occupée
et cependant un jour je ne le fus
je fus bien grondée jusqu'au pont :
iens, j'avais l'air d'avoir tort; mon
pa un moment, et c'était tout sim-
nt je n'avais pensé qu'à lui depuis
j'avais attendu avec bien de l'impa-
ment de le voir; il arrive enfin, ce
moment, je ne songeais qu'à jouir
heur. Ah! comme je fus saisie quand
on ami gronder sa *bonne!* Je fus

de n'en avoir fait! et il s'en
celle; à mon ami! quelle
vous donc en amitié?... Votr
été bien mal à son aise depuis
hier matin; il y avait cinqu
personnes ici, à cause de ma
esse D***, qui y a passé ce temps
que j'avais bien ma figure bête d
parler à B***. Comme le monde
misérable! quel papillotage, quelle
comme on se rassemble sans avoir rie
sans se soucier les uns des autres, et
on se prouve cette dernière vérité, par
qu'on fait du temps qu'on passe ensem
été polie parcequ'il le fallait, mais je n
cherché à être aimable; je n'ai jamais
prétention, et je l'aurais encore moins,

ne l'aimerait pas ici; je suis frisée, j'ai le soir, mais dans la journée je n'en ai ela me fait plaisir, parceque mon ami pas quand j'en avais. Quelquefois ces e disent que je suis jolie, et je l'entends i à quelques hommes: autrefois cela m'é- égal; à bien m'examiner, même, cela me lus que cela ne me déplaisait; à présent mpatiente; je voudrais qu'il n'y eût que ni qui aimât ma figure; mais il ne s'en t pas. Je suis fâchée de ne pouvoir em- le moyen que vous desiriez pour vous le r; mais, mon ami, cela me tracasserait ement, et vous ne le voulez pas. Pardon, don, mon ami, de ne pas faire ce qui vous été agréable. Adieu. Quel *friendman* vous ue je suis heureuse de vous aimer!

Ce lundi soir.

ami, je vous sais bien bon gré d'une pe- ture de votre lettre, elle n'a pas échappé à œur: en parlant de vos vilaines idées, vous mis: Elles ne font que troubler mon bon- Vous avez effacé *mon* pour mettre *notre* à la

place; cela m'a fait bien plaisir. Oh! vou
eu raison, mon ami, c'est bien *notre:* si c'e
jours quand vous lisez mes lettres que vo
le plus tourmenté par votre vilaine craint
m'afflige; il arrive qu'elles vous font pl
peine que de plaisir. Cependant, mon ami
puis vous écrire autrement: je serais m
reuse de ne pas dire à mon ami tout ce
sens pour lui; ne craignez pas non plus
vous croie, quand vous me dites de vous
moins, parceque vous serez plus heureux: non
mon ami, je ne crois pas cela; d'ailleurs,
que je suis maîtresse d'aimer comme cela
lonté? et puis, au fait, ce n'est pas la volo
mon ami; il le dit bien vite après sa
phrase: est-ce que c'était la peine de le di

Encore une bonne lettre ce matin ! C
ami! laissez-moi vous remercier. Que de
d'attentions, de tendresse pour sa *bonne!* e
qu'il ne sait pas aimer! *comment donc*
être? moi je n'en sais rien. Oh! j'ai oublié d
parler de cette idée si folle que vous avez
moment: par exemple, je ne suis pas in
qu'elle ait duré long-temps celle-là. Vou

nstant que j'avais pu *m'amuser* de vous
n ami me fait plus d'honneur que je ne
n'ai pas les talents nécessaires pour
muser comme cela : il sent bien, mon
que je ne puis répondre sérieusement à
me moi, je sens bien qu'il ne l'a pu
seconde. Bonsoir, mon ami. Votre
aime de tout son cœur, et sans cesse
e de vous ; vous l'êtes d'elle aussi, et
ulez pas en être remercié!

Mardi soir.

i, j'ai pensé aujourd'hui que vous étiez
savez bien que ce n'est pas la pre-
; mais j'y ai pensé davantage aujour-
s avons été voir tantôt l'hôpital d'ici,
rt augmenté depuis quelque temps et
ment *le bon* s'occupe avec soin : il est
recevoir des vieillards, hommes et
qui on donne là des places pour le
ur vie : ils y sont parfaitement bien,
nt d'une reconnaissance extrême, et
uand nous y allons : moi j'aimerais à
s bonnes gens et à les entendre ; mais

temps de dire un mot. Je m'étais arrê
chambre destinée à recevoir toutes l
malades qui se présentent, et qui en so
leur guérison: je parlais à une d'entr
m'a tant appelée, qu'il a fallu la quitt
avait l'air comme du plaisir que je p
revenant j'ai dit en moi-même : Oh! n
serait pas comme lui! Et puis, je me s
comme il parlait avec toutes ces bon
B*** ; comme il m'en recommandait q
et puis la petite femme *Parciaude*, vou
nez-vous, mon ami? comme elle éta
simple! pendant qu'elle me demand
chose pour sa voisine, mon ami eut le
yeux; oh! cela me fit bien plaisir! je
l'aimer cet ami! Ah! écoutez, que je
ce que la fine m'a dit tantôt en nous r

, comme une autre aurait fait. Mais
de sa ph e; jusqu'à present elle
dit qui y eût du rapport : au sur-
i sait que je n'aime pas extrême-
eh bien! ici je suis son chevalier
l'a prise en grippe, cette malheu-
et cela va jusqu'à être fort impoli
t impossible qu'elle ne s'en aper-
'elle n'en ait pas de la peine: aussi.
pitié; je ne lui fais pas d'amitié.
m'est indifférente, mais je la traite
politesse, et je la défends quand
et qu'on en dit des horreurs: je
souffrir qu'on s'acharne comme cela
'un. Oh! par exemple, mon ami, je
être ennuyé, ce soir, avec t
Quelquefois je vous en faisais c

qu'il ne me connût pas bien et qu'il ne
à vous empêcher de m'aimer; mais me
quille là-dessus à présent. Bonsoir, m
ami; vous savez comme je vous aime
toujours du plaisir à vous le dire: et v
que vous n'en avez pas à l'entendre?

Ce jeudi

Mon ami, je retourne demain à Pari
sera le plan du cabinet de ma maison q
enverrai et non celui d'ici: je ne les sai
comme vous, mais c'est égal; cela m'a f
que vous m'ayez envoyé le vôtre, et je
mercie bien. Oh! et de la petite herbe
ne vous en ai pas remercié, mon bon a
l'aime bien, cette petite herbe, et je ve
server. Comme il pense à sa *bonne*,

s elle est modeste, plus elle se rend jus-
plus elle doit de reconnaissance à son
aimer comme il fait, et cette reconnais-
t un sentiment de plus, et par con-
une jouissance de plus pour son cœur.
de faire cette découverte-là, mon ami,
ne serais pas si heureuse, si j'avais plus
-propre; ainsi, ne cherchez plus à m'en
, et n'ayez pas de chagrin de ce que je
pas. Mon ami, j'aurai demain un plaisir;
vous ennuiera pas, que je vous dise ce que
'ai passé sept ans de mon enfance au cou-
e Beaumont-lez-Tours avec la fille d'un
in, qui avait huit ou dix ans de plus que
nais elle était si complaisante, que je me
ns que j'étais persuadée que mes jeux et mes
es, etc., l'amusaient beaucoup; elle m'ai-
ntant qu'on peut aimer un enfant; et, tout
ant avec moi, elle me donnait quelques
avec l'air de l'intérêt. J'en ai toujours con-
de la reconnaissance, et me suis toujours
pour elle une sorte d'amitié, sans liaison
vement, parceque, quand je l'ai quittée, je
is que douze ans. Il y a quelque temps que

j'ai pu rendre service à un de ses frères; il
nu m'en remercier : je lui ai beaucoup p
sa sœur et du plaisir que j'aurais à la revo
a mandé cela en l'engageant à venir : e
été charmée, parcequ'elle m'aime toujou
pauvre Julie; et elle est arrivée à Pari
quelques jours. Je lui ai fait donner un
chambre chez moi, et je la verrai demain
quel sera mon plaisir. Mon ami, elle étai
de cette tante qui m'a élevée et dont je
parlé un jour : cela ajoute encore à mon
pour elle. Oh! comme je l'aimais, cette
tante, et comme je l'aime encore, qu
n'existe plus! non, jamais je ne me co
qu'elle n'ait pu avoir de moi que l'amitié
fant; je ne puis parler de cela sans pleur
ami, je ne vous déplais pas, en vous dis
cela? Il faut que tout ce qui se passe
cœur de votre *bonne* vous soit connu. I
mon bien bon ami. Comme votre Ni
aime!



Ce samedi soir 5 septembre [illegible]

mi. vraiment je ne vous écris pas
et mes lettres ne sont ni aussi [illegible]
aimables que les vôtres [illegible]
bien. oh! bien. mon [illegible] [illegible]
serait de vous le dire à vous [illegible]
tes bien sûr de cela. n'est-ce pas?
ez votre *bonne*: J'ai été [illegible] [illegible]
[illegible], parceque j'ai espéré qu'à Paris
de temps à moi: pas les premiers
[illegible] arrivée. mais par la suite. Je [illegible]
es ne sont pas aussi *aimables* que
tait *tendres* que j'avais voulu mettre
[illegible], mon ami. je vous aime autant que
ez, et, en vous écrivant, je crois [illegible]
ce que mon cœur veut: c'est [illegible].

comme chaque mot que j'emploie est
verrait que mes expressions simples v
plus énergiques. Quand je dis que *j'a*
ami, que je suis *heureuse* d'être aimé
quelle valeur et quel prix j'attache à
Comme mon cœur est tout entier à mo
les lui disant! et quand je dis *votre bonne*
je jouis de ce mot *votre!* Mon ami, cela
plaisir d'être aimé; oh! soyez donc cont
mon ami l'est, il est content de sa *bonne*
témoigne bien, et il la rend heureuse. M
son bonheur est dans vos mains, c'est
qu'il dépend à présent; l'instant où vou
drez plus qu'elle en jouisse, la précipite
un abyme de malheurs, dont son cœur, t
vous, ne se plaindra pas, mais dont il sen
violemment l'amertume. Oh! pardon, m
je vous afflige, je suis bien vilaine : je
pas que cela arrive, non, je ne le crois pa

; mais je mentirais si je vous disais qu'elle
ient pas quelquefois, et mentir à mon ami
rait bien vilain; il se fâcherait contre sa
, et il aurait raison. Oh! qu'il n'ait pas de
in, cet ami! sa Nina est heureuse; elle l'est
ui; c'est *vous* qui remplissez son cœur, mon
son cœur a trouvé le bonheur, et c'est *vous*
'avez fait naître. Et vous pourriez pleurer
otre *bonne*, ô mon bon ami! non, je ne le
is pas; cela ne peut être, et cela ne sera pas,
-ce pas, tendre ami?

Ce dimanche soir.

! mon ami, comme je vous aime! quelle
ne lettre j'ai reçue ce soir! J'avais du monde
nd on me l'a apportée: j'ai eu la force de la
tre froidement dans ma poche, et de ne sortir
u bout de dix minutes. J'ai passé dans ma
le-robe; je l'ai ouverte, j'en ai lu quelques
ses, et j'ai été heureuse. Comme plusieurs
onnes ont soupé chez moi, je n'ai pu la lire
èrement que tout-à-l'heure, quand j'ai été
chée. Mon bon ami, je suis bien fâchée
re obligée d'attendre à demain pour vous

parler de ma vive tendresse, et du bonheur que me cause la vôtre; mais on n'est sorti de chez moi qu'à une heure. Il m'a fallu beaucoup de temps pour lire votre lettre : cette encre toute blanche est désolante; et puis je m'interromps, je pose cette bonne lettre à côté de moi, je pense à mon ami. Allons, il faut que je le quitte, ce tendre ami; il est deux heures et demie passées, et les yeux me font beaucoup de mal : cela me fait toujours de la peine quand je le quitte. Bonsoir, mon ami.

Lundi à cinq heures du soir.

Tendre ami, remarquez-vous une chose qui me fait bien plaisir? c'est que nos lettres, qui se croisent souvent, parlent des mêmes choses : ce hasard me plaît. Dans celle d'hier, vous me parlez de cette jeune femme de B*** : moi je vous en parle aussi dans la lettre que j'avais fait mettre à la poste une heure avant. Il y a encore autre chose, à ce qu'il me semble, dont nous nous parlons mutuellement : je ne me rappelle pas à présent ce que c'est. Mon ami, et ces idées de mort depuis quatre jours seulement, elles me sont arri-



. Jusque-là je n'y avais pas pensé; mais ce
un rêve, moi c'est tout éveillée! O mon
s sont trop vilaines pour un cœur qui
e comme fait le mien : je les chasse tant
eux; je ne veux pas m'y livrer. Quitter
our toujours, ô mon Dieu! oh! cela fait
mal d'y penser. Mon bon ami, vous
e bien envie de savoir qui j'aime le
e vous ou du *petit?* Toujours franchise
nce entière : je vais vous dire l'état de
ur, mon ami. Depuis mon enfance
petit : à quatre ans je ne savais sûrement
quoi je l'aimais; mais cependant cela
La preuve en est que ses chagrins m'é-
is sensibles que les miens; que je souf-
petits caprices et ses petites humeurs
ais m'en plaindre, de peur qu'il ne fût
que même il me battait quelquefois,
par la vivacité; et que, quand on s'en
it, je disais, pour l'excuser, que ce n'é-
a faute, qu'il ne l'avait pas fait exprès;

ces pour lui ne me coûteraient rien;
que je lui ferais, je les ferais de même
i. Il m'aime bien, mon ami! il m'aime
ne fait *le petit;* mais le pauvre *petit*
utant qu'il peut aimer, et je trouve
la mérite, d'après le genre de vie qu'il
lès sa jeunesse. O mon ami! je vous
ndant bien! Avec vous ma sensibilité
ppe tout à son aise, je vous la montre
re; avec *le petit*, ce n'est pas de même:
n'en a pas autant que moi, je ne lui en
l'une partie, et cependant je l'aime à la
. Mon bon ami, tenez, ma franchise
e ne puis bien décider la question que
faites: vous valez mieux que *le petit*;
est pas sa faute s'il vaut moins que vous;
mal élevé, et il aurait mieux valu pour
e le fût pas du tout. Il a été jeté dans le
quinze ans, tout cela n'est pas sa faute;
l'admire d'être comme il est. Mon ami,
cependant que c'est vous que j'aime

aussi. Mais pourquoi cette idée ne me tour
t-elle pas pour lui comme pour mon ami ?
juge mon cœur, cet ami; peut-être il l
mieux que moi. Mon bon ami, voilà un
article pour ne rien dire du tout : quand
commencé, je ne savais pas par où il finira
voulu seulement vous dire bien francheme
ce que mon cœur sentait. Oh! oui, votre
vous aime bien vivement! Mon ami, pa
donc mon plaisir quand je dis cela; je v
prie, en grace.

A minuit.

J'ai été interrompue tantôt par une vis
puis après ma Julie, dont je vous parlais
jour, et qui n'est ici que pour moi, est ve
puis encore une autre visite, et puis *la*
lière et *la dévote*, qui ont soupé chez mo
m'aime bien, *la dévote :* mon ami, vous m
vez bonne; eh bien, elle l'est au moins c
moi; nous avons beaucoup de rapports
avec l'autre : je l'aime, cette bonne mère

st bien petit pour faire de l'exercice, ien ennuyeux d'aller toujours avec *la 'enfant;* mais, puisque mon ami croit n'est bon et que cela lui fait plaisir, je ent plusieurs tours dans mon jardin. je tâcherai aussi d'arranger ma mau- comme vous le voulez; cela me coû- coup et demandera bien du travail, ferai, puisque mon ami le veut. Au e crois qu'il a raison de le vouloir : comme vous êtes bon! toujours vous pé de moi, vous pensez à tout! Mais que j'ai donc fait, pour que vous soyez la avec moi; pour que vous m'aimiez us le faites? Mon ami, j'entends bien me déteste pas: mais qu'on me choi- me rendre la plus heureuse personne ! ô Dieu ! quelle bonté! Ne vous fâ- contre ma reconnaissance : je vous ai ne autre lettre quel plaisir elle me fai- ais n'est-elle pas fondée? Je me trou-

m'a fait pleurer, et c
plaisir aussi : j'ai vu que
bon Dieu et sa *bonne;* al
avez eu tort de croire que je
la vilaine lettre : j'avais dit qu
ais ni ne me plaindrais. Je n'a
mité une seule petite lettre, et
de ne pas l'écrire, que (il faut d
bon ami) quand cette idée me tra
e toujours y joue un rôle. Quant
, sûrement je n'en ferais pas : moi m
de mon ami, qui le serait toujours d
dont *j'aurais été la bonne!* de lui, qu
rendu si heureuse! oh! je ne le pourra
voudrais. Et il a bien raison cet ami t
dire que ce ne serait pas par fierté! Oh
à employer vis-à-vis de son ami! *Vous*
riez, dites-vous? oui, mon ami, oui, m
ami, je vous supplierais, oh! je vous s
de tout mon cœur, de revenir à moi. C
son, dont je vous parlais toujours à B*

Va, ma tendresse est si pure,
Que je croirai malgré toi,
En oubliant ton injure,
Ne rien faire que pour moi.

dirais cela, mon ami, et comme je le sen-
n'emploierais cependant pas le mot d'in-
ne conviendrait pas à mon ami. Il n'est
en, mon ami; il ne me doit rien; tout ce
pour sa *bonne*, c'est pure bonté; c'est
lui doit tout; oh! tout, mon bon ami:
vous vois libre, moi enchaînée à vous,
fait plaisir, mon ami, bien plaisir. Vous
que sans cesser de m'aimer, il serait pos-
vous eussiez des torts avec moi. *Sans
m'aimer!* Avoir des torts! eh! les verrai-
mon bon ami? oh non, jamais! votre
ra, sentira toujours le prix inestimable
mitié. Tant qu'elle existera, cette divine
on cœur ne sera occupé que d'elle: vous
bien, n'est-ce pas, mon ami? Écoutez,
'avoir rien dit dans cette page qui puisse
aire; cependant le sujet seul vous afflige.
dre ami: comment donc faire? Oh! j'ai
re vilaine de vous en reparler sans cesse.
tant de me faire de la peine, lui! et ce-
je le crains aussi, et puis je vas toujours
n. Oh! je crois que j'ai tort! tendre ami,

[illegible] mon bon ami: j'ai repen[illegible]
[illegible] sur [illegible] et sur vous
[illegible] qui peut-être elle-[illegible]
[illegible] dire à m[illegible]
[illegible] crains q[illegible]
[illegible] fran[illegible]
[illegible] M[illegible]
[illegible]

t d'après ce que je
quand il voulait l'entendre, je m'y
it bien vilain à moi; mais mon ami
l m'a passé tout cela. Pour en reve-
se de B***, au sujet du *petit*, il me
ami, que je vous la fis par embarras
r que je vous aimais autant que lui.
don d'avoir pu craindre un moment
pçonniez votre *bonne* de fausseté;
, ne lui en voulez pas, je vous prie:
fait, mon ami, tout ce qu'elle dit
tendresse la plus réelle: ne doutez
, ô tendre ami, car c'est bien vrai.
pendant, si je vous impatiente, si
e vous fait faire la grimace dans cette
on ami, ne vous gênez pas avec votre
savez bien que d'être grondée ne lui
e vilaine peine. Mon tendre ami.

Mardi soir

Mon ami, mon pauvre esprit vous d
pardon de ses distractions. Je croyais vo
répondu au sujet de mon adresse : l'anci
parviendrait sûrement toujours; mais j'
hier seulement que peut-être sans S. A.
lettre pourrait aller à une demoiselle de C
je ne connais pas, pour qui j'en reçois
Il serait possible qu'elle reçût aussi des n
cependant je ne me suis jamais aperçue d'
perdu. Quant à mes gens, c'est fort ég
voient ou non sur une enveloppe A. S. Ai
ami, faites ce que vous voudrez sur cela. J
toute réflexion faite, qu'il vaut mieux ne
servir de vos armes; je ne me sers pas
des miennes : j'ai acheté aussi un cachet
Voyez, mon ami, combien en voilà lo
vous avoir dit un seul petit mot d'amitié :
me gêne tant que de vous parler d'autres
Mon bon ami, qu'est-ce donc que ce vil
de votre cœur? Oh! moi, je le vois bo
entièrement bon pour votre *Nina;* c'est
de vos vilaines idées qui vous fait voir



qu'elles s'en aillent tout-à-fait, car elles
un fondement. Mon ami, ne croyez ja-
je vous soupçonne de n'être pas franc
re *bonne*, eh! mon Dieu, qui pourrait
ter à ne pas l'être? Mon ami, je ne crois
e cela possible. Ne croyez pas non plus
ous sache mauvais gré de cette légère
ne viens-je pas d'avoir la même au sujet
ponse sur *le petit?* Mon ami l'excusera
spère; et moi je ne vois, dans tout ce
lit mon ami, que tendresse et bonté en-
mon cœur jouit et est heureux : la seule
i le tourmente quelquefois, c'est ma
crainte; mais je me la suis forgée moi-
amais mon ami n'y a donné lieu, bien
aire : ainsi moi seule cause ma peine,
mon bonheur vient de mon ami. Oh!
ienheureuse idée! comme elle est douce
qui vous aime! Bonsoir, tendre ami.

Mercredi, 11 heures du matin.

respect, estime, reconnais

la femme ma... tous ces sen

dans mon cœur; je ne les

[illegible], mais je les éprouvais t

mon départ de Tours, elle me p

mots sur la manière de penser d

du monde, et me recommanda de

fidèle avec Dieu. J'arrivai dans un

différente de celle que je quittais :

tout ce que j'entendis sur cet a

rendit pas un instant; j'étais fort

pour mon âge, et je ne savais ce q

de réfléchir. Mais ma tante avait p

ses paroles dans mon cœur;

[illegible] profondément, et n'en

efficaces. Mon ami, je me trouverais

jamais je changeais; oh! bien

ami, j'espère que je n'y céderais pas, on extrême faiblesse. Mon ami, je viens r en vous parlant de ma tante : il y a ans qu'elle est morte, et je ne puis prone nom sans verser des larmes. Mon je l'aimais bien! et je l'aime encore, le n'existe plus. Il faudra bien que je omme quelquefois, c'est un besoin pour r. Je ne vous en ai parlé, je crois, qu'une *; mon ami, je ne l'osais pas; je n'étais re si sûre de votre persuasion intime de esse pour vous, et je craignais d'y nuire. , je vous dis tout, et j'y trouve du plai- cœur est à son aise avec vous, cela ce qu'il vous aime. Mon ami, je ne sais voilà que tout-à-coup je pense à cette e vous avez tant aimée pendant quelque st-ce qu'elle a cessé aussi promptement imer? J'ai peur qu'elle n'ait été bien use, cette pauvre femme!

on ami, pendant que je vous écris, j'ai tite bergère à côté de moi; elle passe matinée ici, cette pauvre petite; elle mbrasser ou me baiser les mains a

chaque instant; elle dit qu'elle m'aime à
parceque je suis bonne, et que je donne
à son papa. Je viens de lui dire qu'elle a
de m'aimer encore plus qu'elle ne faisa
quatre mois, et que je voudrais en savoi
son; elle m'a répondu : *Oh dame! quat
cela fait bien des jours, et voilà pourquo
aime plus.* Et puis elle m'a tendu ses peti
en ajoutant : *Baise-moi donc, mademois*
compris qu'elle voulait dire que de jour
elle s'attachait plus à moi, et je cont
mon ami, parceque cela lui fait plaisi
aime sa *bonne :* il l'aime tant, lui! O m
comme vous êtes loin d'ici! Pourqu
sommes-nous placés comme cela, en
mant comme nous nous aimons?

Mercredi soi

Mon tendre ami, j'aime bien votre i
gardes; il est sûr que vous seriez plus
mais *le bon*, oh! *le bon* ne voudra pas s'en

aime, je ne puisse vous être bonne à
c'est que si je le contrarie, si je lui
l'humeur, j'en ai une peur que je ne
ner : il n'y aurait pas de moyens alors
loyât, ou plutôt qu'on ne lui fît em-
ir rompre notre liaison. Je ne crains
mon cœur, mon ami; il n'y a pas de
humaine qui puisse le faire changer;
pouvait plus vous parler, s'il ne pou-
e montrer à vous, ô mon bon ami!
drait votre *bonne*? Oh! pourquoi ne
s être présenté? Voilà bien ce qui fe-
us pourrions nous voir plus, sans que
extraordinaire. Écoutez, mon ami,
à la campagne chez la Mme..... Je ne
and il viendra à Paris; j'essaierai de
t doucement sur ce que vous devinez,
e voir à mon aise. Je vous dis ce *si*-là,
mi, parceque quand je ne le vois que
nts, je suis très embarrassée. Je suis
anière qu'aussitôt que je lui parle de
e mets à pleurer; et, s'il faut reparaître
ite dans la société, j'ai des yeux rou-
lés qui font évènement. Mon ami, je

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Mon ami, je suis [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] et puis [illegible]
[illegible] à la fin de décembre [illegible]

i, d'aimer les lettres de votre *bonne*,
i content. Oh ! c'est que vous m'ai-
! oui, bien ; et moi donc, tendre ami !

Jeudi, 5 heures du soir

i, ce matin votre père est venu me
causé une émotion terrible : je crois
voir cachée de manière à ce qu'il
as aperçu. J'ai été fort circonspecte
achant pas à quoi vous étiez positi-
lé sur notre confidence : d'ailleurs,
'est pas à moi à la lui faire, je ne
onduire autrement. Je lui ai beau-
e sa santé; et puis, comme il y au-
ffectation de ne rien dire de vous.
peu de bien que les eaux vous avaient
. Il s'est fort étendu sur la déli[illegible]

que vous aviez de la peine à écrire. Et pu
ami, je mérite bien que vous me gron
n'ai pas fait ce que vous m'aviez dit pou
pièce. Il m'en a parlé, m'a demandé com
l'avais trouvée; j'ai dit charmante, je v
sure. Il m'a répondu : Oh! c'est que vo
tant de bonté. Mais, ai-je ajouté, je n'ai
seule de mon avis; il me semble que gé
ment on en a été content. Et j'étais si tr
intérieurement, et j'avais tant de peur d'e
l'air, que je n'ai pas songé du tout à dire :
ai demandée, etc., comme vous me l'aviez
mandé il y a quelque temps. Mon ami, es
vous ne vous interrompez pas pour le
épaules, et dire : Elle est insupportabl
vous auriez raison, mon bon ami; tout :
trouverait : mais vous êtes si indulgent pou
pauvre *bonne*. Mon tendre ami, quoi qu
fassiez, mon cœur est à vous; il y sera to
toujours. Celui de mon ami est à moi a
suis heureuse !

Jeudi soir

Oh! les petites maisons, des vignes,



comme je tiens à ses préjugés! Mon
n'entends rien à ma manière d'être.
rai toujours à dire que vous êtes
en bon de m'aimer. faite comme
m'aimer tant encore. O tendre ami!
ne vous me dites ne me tracasse!
nis votre tendre amitié. Comme ce
st dominant en vous, mon ami! et
ur n'est pas un songe!

Vendredi soir

n ami, comment voudriez-vous que
à l'univers ma tendresse pour vous?
eulement pour madame D***? Et puis,
e ne suis pas bien persuadée non plus

par faiblesse, je crois, et à laquelle je me soumets cependant avec courage! d'honneur je m'y perds, mon bon ami. Oh! je ne vois dans moi qu'une chose bien claire, c'est ma tendresse pour mon ami. Si vous pouviez lire dans mon cœur! si vous saviez comme il est toujours, toujours occupé de vous! Tendre ami, je tâche cependant de suivre vos conseils pour ma mauvaise ame: je vous assure que j'y travaille avec application, mais cela me donne bien de la peine. Oh! quel plaisir quand je suis seule! Mon ami, je vous aime de tout mon cœur; comme je suis contente de vous en voir bien persuadé! Oh! je le suis bien aussi de votre amitié, moi, tendre ami. Et vous, vous n'avez plus du tout de vos vilaines craintes, j'espère? Je voudrais que mon bon ami n'eût jamais la moindre idée qui le tracassât. Je crois que je vous ai mandé cela une fois, que je voudrais que tout le bonheur fût entièrement pour vous, et que puisqu'il existait en tout des peines et des contrariétés, je les voudrais éprouver moi seule. Oh! sûrement, je vous l'ai écrit déja, mon ami, car mon cœur est plein de ce desir! Mon bon ami, vous croyez bien cela, n'est-ce pas?

vous ne le souhaitez pas; vous aimez votre autant qu'elle vous aime. Oh! comme vous ez, mon ami!

Samedi, 9 heures du matin.

n ami, je vous remercie de trouver bon ne réponde pas exactement à tout ce qu'il ns vos lettres. Vous voyez bien que je ne ux pas, les miennes étant moins longues es vôtres, et je ne peux guère les alonger, nt pas en faire partir plus souvent. Cepen-, si je peux avoir du papier de la grandeur la finesse du vôtre, ce sera un moyen. J'irai même un de ces jours chez un marchand le prétexte d'acheter une écritoire ou des efeuilles; et, une fois là, je verrai tous les ers, et j'en achèterai à ma fantaisie. Comme il n'y aura nulle affectation; au lieu que je idrais qu'il n'y en eût à donner la commis- de m'acheter du papier de soie à lettres, que ce n'est guère l'usage de s'en servir. Mon votre *bonne* est bien craintive. Écoutez une ne chose : il y a des moments où je tremble que ne vous impatiente et ne vous dégoûte d'elle;

e aussi tout ce que je vous dis là vous
mon bon ami; mais vous n'en voudrez
tre *bonne*. Oh! répondez-lui à tout cela,
en prie, vous lui ferez bien plaisir.

Samedi soir.

oir, tendre ami; j'espère demain avoir
re. Je ferai mettre celle-ci à la poste pour
arte lundi. J'en donnerai en même temps
quatre autres, et tout cela quand le jour
a, mais avant le moment de la lumière,
e mes gens aient moins de tentation de
s adresses. Je trouve cela furieusement
r moi. A propos, mon ami, *la fine* n'est
ue chez moi depuis que je suis à Paris.
jour, en allant à pied voir le fils du *petit*,
ue à sa fenêtre; je lui ait dit des bonjours
politesses. J'ai moins de peur qu'elle ne
epuis que j'ai songé que, d'après le projet
a pour sa fille, il est de son intérêt d'être
ns mon esprit, même le projet effectué

avec le mari de *la singulière*, qui est l'étou
et la légèreté même. Je me reproche de vo
cela; cependant, comme ce n'est pas là
l'ébruitera, j'ai cru pouvoir dire à mon
vraie raison qui me fait plus craindre *l'*
Mon ami, malgré tout cela je suis heure
vous aimer et de l'ètre par vous. Oh! ne pl
pas votre *bonne*, votre *Nina*: ces deux
vous disent assez tout mon bonheur.

Dimanche matin.

J'ai voulu hier au soir garder une petite
pour dire encore aujourd'hui un mot à mo
Oh! c'est aujourd'hui que peut-être je re
une bonne lettre! Comme cette attente est d
Mon bon ami, ne vous lassez pas de m'ent

! je les aime à la folie, ces bonnes
es bien à votre oncle que vous *faites*
.de votre *bonne*. Il est bon aussi, cela
ir. A propos, mon ami, j'ai oublié,
plan de mon cabinet, de placer au-
crétaire le portrait de ma mère, et
e la petite commode, celui du *petit*.
en, ce pauvre *petit!* oh! oui, je l'aime
on ami donc...! je dis aussi oh! je
! je le dis de tout mon cœur, bien de
cœur, tendre ami.

Lettre neuvième.

Lundi, 18 septembre 1786, 11 heures du matin.

Mon bon ami, elle n'est pas venue hier, cette bonne lettre que j'attendais. Peut-être cela fait-il une différence de les mettre à la poste à Bain ou à Rennes; mais aujourd'hui lundi, oh! elle viendra! votre *bonne* sera heureuse, bien heureuse. Tendre ami, comme elle vous aime cette *bonne!* et elle a raison de vous aimer! Oh! écoutez comme elle a été bête hier, *la bonne;* ce qu'elle a souffert un moment de sa bêtise n'est pas concevable. Le *petit* avait dîné chez moi, et, en s'en allant sur les six heures, il me dit qu'il irait peut-être à la seconde pièce des Français dans ma loge. J'avais eu le projet de ne pas sortir de la journée; mais celui du *petit* changea les miens; et, pour le voir ce moment-là de plus, j'accédai à y aller. Je demandai mes chevaux pour sept heures, et dans l'intervalle j'achevai une lettre commencée. Pendant ce temps-là, m'arriva la visite d'une



mettre sur votre adresse (s C.
donnai mes lettres à mon valet de
en lui disant de les faire mettre à la
de suite. Ce ne fut que dans la rue du
me rappelai mon étourderie; j'hésitai
t sur ce que je devais faire; je voyais
partie, je la voyais dans les mains du
ami, il me prit un chaud dans le dos
n'avez pas d'idée; enfin je trouvai un
ne fut de renvoyer chez moi sur-le-champ
s gens pour me rapporter mes lettres,
prétexte d'avoir mal mis une adresse que
bliée, et dont je me ressouvenais alors.
nt dans ma loge, je demandai à l'ou-
de l'encre, et quand mes lettres arrivèrent,
mmodai effectivement votre adresse, mais
s quelque peine pour me cacher de *l'en-*

fois plus bête et plus gauche; et vous
tout, et cela ne vous dégoûte pas de
O bon ami! ne vous lassez jamais d'ê
elle, je vous en conjure : d'autres pe
raient vous aimer autant qu'elle; m
oh! c'est impossible, bien impossibl
je mens; je ne suis pas bien persuadée
vous aimer même autant que je vou
cœur se refuse à cette conviction;
qu'elle n'est pas en lui. J'ignore enc
bon vient à Paris; je voudrais qu'il
votre idée des gardes; je la trouve
bonne, mon ami, et je vous remer
eue. Oh! si *le bon* voulait! s'il p
prendre que ce serait avantageux p
mettant même à part mon plaisir
heur; certainement il paraîtrait bie

mon ami! vraiment j'en suis bien
votre séjour ici! nous aurons des
bonheur, oh! d'un bien grand
ais ce ne sera pas tous les jours,
pourrons pas nous écrire étant
e lieu. Jamais de bonheur parfait,
mais, et pour personne, puisqu'il
pour nous. Je m'afflige de cette per-
pour vous que pour moi. Oh! c'est
ndre ami! Je vous aime tant, je suis
sante! Oh! comme je le suis de ce :
ma bonne! comme mon cœur s'épa-
nt cela! comme les larmes m'en
yeux! Je les aime bien ces larmes
t bien plaisir, mon ami, oh! bien.
c de ne pas rêver à ma mort, cela
al, tendre ami. Je n'ose pas vous dire

friendman. Mon ami, vous me troublez hor
blement quand vous parlez de cela. Oh! il fa
drait supporter la vie, il le faudrait: votre *bon*
dans cette lettre que vous avez rêvée, vous
prierait; elle vous dirait: Vivez pour être b
et faire du bien à vos semblables, pour leur d
ner des consolations dans leurs peines, et
secourir dans leurs maux; vous leur devez ce
vous le devez au Dieu qui vous a fait naître p
être bon et vertueux: vivez pour penser à *la bo*
qui vous a tant aimé; son souvenir vous sera do
Ce Dieu qu'elle a aimé ne l'aura pas fait na
et mourir pour rentrer dans le néant; il sa
récompenser la bonté que vous aimiez en e
ayez cette conviction, elle adoucira l'amertu
de sa perte. Mon ami, voilà ce que je vous
rais, il me le semble au moins. Mon bon a
ferais-je mal? m'en voudriez-vous? Mon l
ami, oh! ne songez pas à cela, n'y songez pas
vous le pouvez cependant.

Lundi soir.

Elle n'est pas venue, mon ami, cette le
si chère à mon cœur; je n'en ai pas une vila
peine, soyez tranquille; mais je l'attendais a



mes tantôt : et me voilà avec mes yeux enflés, et un grand mal de tête, à voir pleuré. Écoutez, dans un moment ur jouit du bonheur de revoir Ger- s que sa raison soit encore revenue. : Quel nom vous donnerai-je ! — *Mon ! oui, mon ami!* Oh ! quelle impres- me fait ! Nina et son ami parlent ous ! c'est qu'ils s'aiment bien. O tendre ns un autre endroit, Nina dit à une mme qui prend soin d'elle : « *Bonne, je viens jamais de votre autre nom? — Élise. oh! j'aime mieux le premier!* » Tendre tout de suite, je sens augmenter mon pour Nina, je lui sais bon gré d'aimer que me donne mon ami. Vous com- rien tout cela, n'est-ce pas? Vous l'aimez

un grand homme? Oh! vous avez rais
croire que ce qui plaît le plus au cœur de
Nina, c'est la bonté, et puis un peu de ten
pour elle. Il me semble que, pour deve
grand homme, il faut que les circonstan
prêtent; autrement on s'arrange pour ce
occasions de faire briller ses grands talen
rivent point, et voilà le grand homme ma
il n'en est pas de même pour l'homme b
sensible. Tendre ami, vous êtes cet hom
et c'est vous que j'aime. Ne vous reproch
je vous en prie, ces moments de décourage
de dégoût de notre correspondance; mo
ami, ils ont si peu duré! Et puis, toutes c
quiétudes ne viennent que de votre amiti
votre *bonne*. O Dieu! pouvez-vous reproc
moindre chose à votre cœur? songez donc
ami, qu'il fait mon bonheur; vous le s
quelquefois, mais pas assez souvent. Da
autre endroit de votre lettre, vous me dit
cela vous fait plaisir d'imaginer que per
ne pourrait aimer votre *bonne* plus que vo
faites, ni par conséquent la rendre plus heu
c'était bien cela, mon ami; mais, après



m'aime si bien! Oh! c'est moi, c'est
s tout son prix; rapportez-vous-en
votre *bonne*, et soyez heureux quand
on bonheur. Mon bon ami, je vous
vous être interrompu à cette phrase
 rapport à ce que l'on pouvait me
. Oh! vous êtes bon, bien bon d'a-
 confiance en moi; tendre ami, je
ets de la mériter toujours par celle
en vous; elle sera sans bornes, soyez-
. Si vous aviez continué votre phrase
pas été fâchée; mais cela m'a fait un
 plaisir, mon ami, que vous l'ayez
tile. Au surplus, je n'ai rien à vous
sus; personne ne m'a parlé de vous.
 m'en parlait, si on voulait vous nuire
 esprit, oh! l'on ne parviendrait pas

cœur? c'est mon ami qui dit cela; et que peut l'univers contre ce seul mot? rien, oh! rien du tout. Tant que mon ami le dira, ce mot que j'aime tant, sa *bonne* sera heureuse, bien heureuse. Il est bien bon, cet ami, de parler comme il fait, sur les préjugés de sa *Nina;* il est bien vrai qu'elle en a, et beaucoup; vous dites que peut-être vous en avez aussi, que vous n'en êtes pas sûr : je ne crois pas qu'ils existent en vous comme ils existent en moi; tendre ami, ils troublent notre bonheur, ou du moins ils mettent des obstacles à son entière perfection; et cependant je ne sais pas bien si j'ai tort de les avoir : d'après cela, jugez de l'empire et de la force qu'ils ont acquis sur moi. Tendre ami, vous le voyez, votre *bonne* est bien franche. Oh! cependant comme elle les aimerait, ces petites maisons! mais à ses yeux l'impossibilité est totale; elle s'en afflige, elle s'en affligeait déja à B***. Vous le savez bien; mais c'est encore plus votre bonheur qu'elle regrette que le sien propre. Mon ami, votre *Nina* est faite comme cela; de même elle jouit plus délicieusement aussi de celui que vous éprouvez; ce n'est point à elle qu'elle pense en vous aimant; l'idée

lle rend son ami heureux l'occupe constam-
nt, et elle en jouit avec transport : je ne sais
si je me fais bien entendre; il me semble ce-
dant que je devrais bien exprimer ce que mon
ur sent si fortement. Mon ami, vous me dites
vous trouvez les raisons de mes craintes très
sées, mais que mon esprit les généralise trop;
it - être avais-je eu ce tort - là jusqu'à mon
age de B***; mais je vous ai connu, et j'ai cru
exceptions, en m'applaudissant de n'avoir
uvé personne qui m'y ait fait croire plus tôt! si
n'y avais pas cru, mon ami, me serais-je livrée,
mme j'ai fait, au sentiment que vous m'inspi-
z? vous l'aurais-je fait connaître avec autant de
nfiance? Tendre ami, ces craintes qui vous font
la peine, ne sont que l'impression des idées
ui ont occupé long-temps mon esprit. Il est vrai
ue cette impression m'agite et me tourmente
uelquefois; mais c'est que maintenant, c'est mon
œur, et qui pense, et qui sent; et il est bien sen-
ble, mon ami, le cœur de votre pauvre *bonne;*
faut peu de chose pour la tracasser. Bonsoir,
non bon ami, mon bien bon ami; vous savez
omme *Nina* vous aime. Êtes-vous content de ce

papier? il me paraît comme le vôtre. J'ai été l'acheter chez ce monsieur dont je vous ai parlé; il voulait à toute force m'en vendre du petit, j'ai eu mille peines à lui faire entendre que je le voulais de cette taille-là; cela m'impatientait à cause de *l'aimable* et de *l'enfant* qui étaient avec moi: mon ami, je vous remercie de m'avoir donné l'idée de ce papier, cela fait que mes lettres seront plus longues. Ah! pendant que j'y pense, il faut que je vous dise que je serais bien embarrassée de ne pas faire partir mes lettres de C***, quand j'y suis. La poste y étant, cela paraîtrait, je crois, extraordinaire chez moi, à Paris, si j'y envoyais mes lettres; mon ami, si vous parlez à votre père, ne sera-ce pas égal alors qu'elles soient timbrées de C***? Tendre ami, je vous aime de tout mon cœur; je veux encore vous le dire.

Mardi, midi.

Oui, mon ami, j'aime à vous répéter que je vous aime; c'est si vrai! et vous, c'est bien vrai aussi que vous m'aimez, oh! bien vrai! Les conseils que vous me donnez sur ma manière d'être dans le monde, sont bien difficiles à suivre, mon



oh! bien difficiles pour un cœur comme le
: cependant, je vous promets de faire ce
ous voulez; ce qui me rendra possible d'avoir
e ne pas penser à vous, c'est que précisément
faudra y penser sans cesse. Bon ami, il faut
e vous quitte déja; c'est pour m'occuper
ires de R*** : que cela m'impatiente! A ce
mon bien tendre ami.

Mardi soir.

h! je l'ai reçue, mon ami, la voilà à côté de
cette bonne lettre de celui que j'aime: elle
fait bien plaisir; comme vous aimez votre
ne, tendre ami! Oh! qu'elle soit reconnais-
e tout à son aise, je vous en prie; elle ne peut
ne pas l'être, cela lui serait impossible. Mon
, mon cœur a été tout ému en lisant votre
te prière. Oh! quel contentement j'aurais, si
s veniez à connaître et à aimer mon Dieu!
ıs qui aimez tant la bonté, quel bonheur vous
ıveriez à adorer la sienne! Vous savez bien,
n ami, que votre *bonne* est convaincue qu'elle
a souvent éprouvé des effets; oh! c'est vrai
: je le crois : d'autres fois il a permis que je
se affligée; mais jamais je n'en ai murmuré:

ma reconnaissance envers lui était trop p
dément gravée dans mon cœur. Mon ami,
vous me grondez, est-ce que je vous ei
moins? Quelquefois à B***, vous me faisi
peine en m'aimant aussi, bon ami; mai
vais-je vous en savoir mauvais gré, et ma
naissance de votre tendresse, dont vo
donniez tant de preuves, pouvait-elle
altérée? Bien plus, mon ami, vous savez
mais vous changiez pour moi, ce que je
toujours pour vous. Eh bien! et pour moi
je serais plus exigeante, et je l'accuserais
tout n'irait pas au gré de mes desirs! O bo
sachons bien connaître et apprécier ses bi
Ne croyez pas que votre *bonne* manque
mercier pour vous : bon ami, qui ne sa
parler à son Dieu, et qui imagine de l'ir
pour moi, il faut que je vous remercie aus
je le fais bien tendrement, je vous assu
ami, je ne comprends pas que vous s
étonné de mon peu d'amour-propre; mais
prends encore moins comment vous pou
trouver si *sublime*, comme vous dites; c
c'est vous qui l'êtes par votre bonté et vo



e; je vous assure que je le pense, tendre
nt à moi, je ne puis me voir comme
voyez : vous avez raison de dire que je
rrigible là-dessus ; vous croyez que c'est
stie qui entretient les craintes qui vous
, cela peut être ; mais cette modestie me
llement fondée ! Mon ami, comment
us voudriez m'entendre dire que je ne
s du tout, ces vilaines craintes : je vou-
pouvoir ; mais mentir à mon ami, c'est
ossible que tout : tendre ami, n'ayez pas
in, votre *Nina* vous en conjure.
on ami, vous dites que j'aime bien, mais
pour mon bonheur, et que je ne pense
vôtre ; vous raccommodez cependant
nière phrase en ajoutant : *Ou plutôt vous
aincue qu'il est heureux comme vous de sa
itié.* Je dis, vous *raccommodez*, parceque
que cela en avait besoin. Mon ami, re-
que je vous ai écrit hier soir : *Mais c'est
tre bonheur*, etc. ; et je ne vous écris que
e sens. Cet article de votre lettre, dont
à présent, est rempli de choses bien
, que je crois bien fermement, mon ami.

que mes peines vous fussent moins sen
faut bien cependant que je vous les dise
ami, oh! comme il faut que vous m'aim
trouver tout bien de moi, être content
et même m'admirer, quand je vous ai
mon bonheur à moi seule, sans songer
sans doute il faut aimer à la fureur p
comme cela; mais, mon ami, voilà ce qu'
possible qui dure; un tel aveuglement
rait exister long-temps; et en effet, est-c
que de ne chercher que son plaisir et sa
tion propre? je ne sais quel nom donn
Mais je n'ai jamais cru que ce fût là
c'est ainsi que me voit mon ami, mon
est donc décidé; bientôt l'illusion se d
et la pauvre *bonne* n'inspirera plus qu

qu'il arrive; sera-ce votre faute, si
ez mal jugée? Mais, mon ami, mon
i, oh! croyez, je vous en conjure,
s aime de toute la tendresse de mon
a ne serait pas de la manière dont
es; non, cela ne serait pas, quoique
le persuadiez dans ce moment-ci.
vous dites que tous les hommes n'ont
, leur bonheur; il me semble que vous
r raison : cependant, moi, je n'ai ja-
mes vues si haut; n'ayant jamais vu
ellement heureux, je n'ai pas cru qu'il
, et, comme à mon ordinaire, je me
se à la nécessité de vivre sans bon-
ne suis, je vous assure, fort peu oc-
le chercher : c'est vous qui me l'avez
itre, mon ami; plus j'en jouis, plus il
r, et plus mon cœur desire le vôtre.
re ami! vous avez donc oublié ce que
sais un jour au sujet du *petit* : Que s'il
l'ordre des choses possibles qu'il ne
eureux, qu'en m'éloignant de lui pour
et en promettant de jamais ne le re-
hésiterais pas un instant. Et mon ami

croit que je n'aime que pour mon b
moi. Je ne lui en veux pas, à ce bon
quelques bêtises et mes négligences san
qui font cela. Il est bien vrai; mon c
rempli que mon esprit ne pense à rien,
jours c'est mon ami qui l'occupe ce pau
il desire ardemment le bonheur de mon
que le sien propre, et mon esprit a
ne pas s'occuper de chercher les m
le lui procurer. En pensant à mon a
dis : Oh! que ne donnerais-je pas pour
parfaitement heureux! Comme je vou
jamais, jamais, il n'éprouvât la moind
qu'elles soient toutes pour moi; si ce
lui en épargner, je voudrais en être
si sa trop tendre amitié peut en être
pour lui, oh! qu'il m'aime moins; de
je sacrifierais une partie de mon bon
augmenter le sien : tendre ami, quan
tout cela, est-on comme vous dites q
encore une fois, c'est bien ma faute si

ier, comme si mon ami me blâmait, et ce-
nt il en est bien loin; cela me prouve com-
son sentiment pour moi est vif; mais plus
t, et plus il me serait cruel de le voir finir:
t article de sa lettre m'a fait l'impression
as vive; mes craintes se sont renouvelées
force: mon ami, il m'est pénible de vous
ire l'aveu, car il vous afflige, et en m'écri-
tout cela, vous étiez si loin de croire me
de la peine, vous me marquiez tant de ten-
se, que vous serez tout surpris, peut-être,
l'impression que j'en ai reçue. Cependant,
bon ami, n'en ayez pas trop de chagrin;
e *bonne* sait qu'il vous passe souvent des
s par la tête qui n'ont pas de durée: celle
t je m'afflige sera, j'espère, de ce nombre;
me fait craindre que vous ne connaissiez
bien mon cœur; mais mille fois j'ai vu que
n ami lui rendait justice, et tout ce qu'il me
détruit cette phrase dont je m'affecte peut-
e trop vivement. Tendre ami, comme vous
êtes cher! comme vous me le serez éternelle-
nt! Oh! toujours, toujours, aimez aussi vo-
e *bonne*, votre *Nina!* Quelquefois, je le crois

que cela sera, mon ami ; oui, quelquefois
crois. Jouissez en pensant au suprême bo
que j'éprouve alors ; ne vous occupez que
bons moments-là de votre *bonne*, et o
les mauvais qui vous affligent parcequ'i
sont bien cruels. Je vous dis cela, tendr
et je vous en parle sans cesse. Oh ! com
suis-je donc faite ? Je n'en sais rien, rie
tout ; je suis en colère contre moi-même. Je
quitte pour relire votre bonne lettre, mon
un seul mot m'afflige. Tout le reste est
bien doux pour mon cœur, ainsi n'ayez p
chagrin.

Mercredi, 10 heures du mati

Sûrement, mon tendre ami, j'ai eu bien
peine de me séparer de vous à B***, et j
toujours de l'être : vous me demandez pou
Dame ! mon ami, mon esprit ne lit pas
mon cœur comme le vôtre, ainsi je vous
querai peut-être cela fort mal. J'avais un
inexprimable à être avec vous, à vous voi
lement ; j'en jouissais souvent, et la privati
choses douces au cœur est toujours pénib
qu'y a-t-il de plus doux que d'être près de



u'on aime, de pouvoir, à toute heure, lui
uer sa tendresse, la lui faire connaître jus-
dans les plus petites choses, jouir égale-
de la sienne, la voir, la sentir dans tous
oments! Oh! c'est bien alors que le cœur
lein de son bonheur! Être sans cesse té-
de celui de son ami! en peut-il exister de
vif? Mon ami, je ne le crois pas. Oh!
e amertume d'y renoncer! comment ne la
entir dans toute sa force! Oui, mon ami,
eur de votre *bonne* a été déchiré en s'éloi-
it de vous; et, malgré tous les sujets de con-
ement que vous lui donnez, tant que notre
ration durera, il y existera toujours un
de tristesse; cela ne vous afflige pas, n'est-
as, mon ami?

Ion bon ami, je me reproche toutes mes bé-
s; mais je n'en aurai de peine que selon celle
lles vous feront, et vous m'assurez bien que
s n'en avez guère; ainsi soyez tranquille sur
sienne. Au reste, mon tendre ami, je vous
mets de faire mon possible pour être plus
ntive : le desir de vous plaire en tout est si
dans mon cœur! Je tâcherai que mon esprit

y veille aussi. J'ai eu tort quant au papie
criture fine, etc.; je n'ai point d'excuse à
là-dessus. Quant à l'heure de me couch
plutôt de m'endormir, puisque je vous écr
mon lit, j'ai tort aussi, car il en résulte
de plaisir pour mon ami; mais voici ce qu
rive : le moment où je me trouve seule,
faitement sûre de l'être, je commence pa
ployer à penser à mon ami, je relis qu
phrases de ses lettres; et voilà mon cœ
tièrement occupé, soit par son bonheur, s
de l'inquiétude, soit par de la tristesse, m
jours par mon ami; souvent je passe un
considérable comme cela, et il est très tard
je commence à écrire, sur-tout quand
couche à minuit ou une heure; ce qui a
toujours quand je ne soupe pas seule
dame et *l'enfant*. Je me suis reproché q
fois d'être comme cela, mon esprit a été
là; mais je ne voyais ensuite que mes deux
de papier à pouvoir remplir pour que m
ne soit pas trop grosse; et l'idée de l'é
fine, etc., ne me venant pas, je restais tr
lement dans le même état. A présent que

plus longuement, que vous m'en avez
moyens, mon tendre ami, cela ne sera
me, votre *bonne* vous le promet. Mon
ettez-lui de vous écrire toujours le
s en prie; le matin je ne serais jamais
quille, aussi sûre de n'être pas inter-
e tiens à vous écrire ainsi, parceque
rait extraordinaire chez moi, si l'on
tant écrire; mes femmes de chambre,
moi depuis que je suis au monde,
nt mes goûts, et savent que j'ai tou-
rès éloignée d'avoir celui-là. Mon ami,
ne ne peut se changer entièrement;
comme elle est; ne craignez rien pour
, ce sera à cause de vous que j'y pren-
: ainsi soyez bien tranquille, je vous
e, mon bon ami. Si je remettais à vous
matin, je suis sûre que je ne dormirais
ut, dans la crainte de m'éveiller trop
e ne le pouvoir pas. Je ne dors déja pas
depuis quelque temps, quoique ma
toujours bonne: souvent à présent je

trois heures et demie; j'ai cru alors q
m'endormir, jamais je ne l'ai pu qu'i
après. Votre encre est bien à présent; n
rien à votre écriture, j'y perdrais trop
que cela ne vous fatigue vous-même c
Voilà toute l'histoire de mon coucher,
je crois avoir répondu à tout ce que vou
sur ce sujet. A présent, que je vous d
vous aime bien, mon bon ami, oh! j'ai
dire cela; et puis vous, vous réponde
bien ma bonne. Oh! oui, aimez-la bie
ami, vous êtes bon, bien bon. O mon
je vous ai affligé hier! Oh! pardonnez à
tive *bonne!* vous avez son cœur, soye
bien sûr. Oh! comme le vôtre lui est c

Mercredi

ne j'ai l'air de m'en servir pour adoucir
hes que je vous fais : des reproches? est-
ai eu jamais à vous faire, moi qui suis
de reconnaissance de la vive tendresse
ni, et de la manière si touchante dont il
oigne? Mon ami, il m'en coûterait beau-
ous parler autrement que je ne fais ; c'est
ellement que je vous dis : *Je vous prie,*
moi, etc., etc. Ces mots viennent d'eux-
bout de ma plume, et j'en trouverais
lus difficilement. Quant à mes autres
peut-être ai-je tort, peut-être trouvez-vous
pas le sens commun, etc. ; je crois, mon
cela vient de ce que dans les plus pe-
s, je ne suis jamais sûre d'avoir raison
ant pas comme vous. Si cela vous est
e me tourmenterai pas pour chercher
xpressions qui conviendraient moins
caractère et à ma tendre amitié : vrai,
cela me gênerait. Tendre ami, vous
re sûr que je suis telle que vous me

dre ami, de tout mon cœur! comme j'
sir à vous dire cela! Je suis tourmen
que je vous ai écrit hier, mon bi
ami. Oh! ne trouvez pas votre *bonne*
table, et n'ayez pas de chagrin de ce
s'est fait d'après un seul mot de votre
ne sais pourquoi il m'a affectée comme
ami; je n'ai pas tort de m'être nommé
tive bonne, ce nom-là me convient l
ami, vous m'aimez bien, oh! bien. J'a
du plaisir à écrire notre histoire; vou
dit d'y travailler aussi; mais en vérité
rais par où m'y prendre; il y a mille ch
je ne me ressouviens pas : bon ami, n
chez pas mauvais gré. Oh! vous me
choses bien aimables sur votre esprit;

je voudrais que vous pussiez lire dans
e tout ce qu'il sent pour vous! Mais je
as bien dire tout cela comme vous, mon
quelle différence de vos lettres aux mien-
ependant ma tendre amitié ne cède pas
. Mon ami, bien souvent j'ai les larmes
en vous en parlant. Oh! je vous aime de
cœur, que puis-je dire de plus? Tendre
ne sais ce que c'est que ces lettres du
lont vous me parlez; je n'ai rien vu de
; mais je vois qu'elles vous ont un peu
aitre *Nina la Folle*, et cela me fait plai-
oui, vous y pleureriez bien, j'en suis
e, mon bon ami. Écoutez donc, moi je
ssi que *Nina* me ressemble un peu. Oh!
oilà ma modestie en défaut, n'est-il pas
is il faut bien n'être pas fausse pour être
oui, je me trouve du rapport avec *Nina*;
louce, je le suis aussi, je crois, n'est-ce
n ami? elle est bonne, son plus grand
st de faire du bien à tous les bonnes gens

son ami; elle l'aime de tout son cœu
donc! Oh! cela me fait plaisir de ress
Nina; tendre ami, oh! comme cette pi
paraîtra délicieuse! Quel joli bonjour
donnez le mardi à six heures du matin,
bon ami! comme il est tendre! Oh!
heureux de trouver tout plein d'ex
comme cela qui font tant de plaisir à vo
Elle, elle n'en trouve pas, elle dit touj
ami, mon tendre ami : oh! dame, ce n
si bien gravé dans son cœur! Il faudra
cherchât, elle, pour en pouvoir trouver
et elle ne cherche rien quand elle éc
ami. Oh! il est bien plus aimable que
ami, car il ne cherche sûrement pas
Mon ami! c'est cependant un joli nom
vrai. Oh! oui, il est bien doux à mon
puis vous, vous en revenez toujours
j'aime quand vous dites *bonne à moi*,
cela à la folie! Tendre ami, ah! ne crai
donnez aux termes que j'emploie tout
que vous voudrez, et vous ne vous exag
mes sentiments. Moi, mon ami, je ne t
le temps court en ne vous voyant pas; je

que vous arrangez cela de manière que
plus heureux que moi, et je suis bien
augurer que vous m'aimez moins : oh!
vrai, mon bon ami, croyez votre *bonne* :
a toujours un petit coin de son cœur
iste, et qui lui fait paraître bien longue
de son ami ; vous avez cependant rai-
votre arrivée à Paris ; il serait inutile
cer. Mon ami, vous ferez bien de varier
es, et d'en changer quelquefois l'écri-
, joint à ce que votre timbre de Rennes
mal marqué, ne peut faire qu'un bon
mes gens. Au reste, je ne suis point du
rrassée de vos lettres vis-à-vis d'eux ; je
peu plus des miennes ; elles me parais-
difficiles à faire passer : cependant cela
urmente pas beaucoup, de Paris sur-
utez, mon tendre ami, vous me dites
erez retarder de vos lettres exprès ; vous
en bon motif, c'est toujours bon à vous ;
on ami voulait n'en pas faire retarder

Oh! j'allais oublier de répondre à une
questions : je reçois assez de lettres à Pa
que les vôtres ne soient pas remarquées. I
ami, je suis fâchée de ce que vous vous
par toutes vos courses pour nos lettres. Mo
comment donc faire? est-ce qu'il n'y au
d'autre moyen à prendre? Je viens de v
tout-à-l'heure que je desirais en recevoir
souvent, et puis à présent que je pense à
que vous vous donnez, je vous dis le co
Bonsoir, tendre ami, tendre ami de mo
votre *bonne* est bien heureuse d'être ai
vous : il est vraisemblable que je ne vou
pas avant demain au soir; mon bon ami
pas nécessaire de vous dire que je ne le
pas; vous connaissez bien votre *Nina! La*
vous, *la bonne* à vous, aime à dire tout ce

r Dieu! oh! il existe très certainement:
erai heureuse quand vous y croirez tout-
non ami! déja vous l'invoquez pour les
que vous desirez ardemment; comme vous
son! oh! je lui ai déja bien parlé de vous,
parle comme à vous, avec la même con-
t la même simplicité: mon ami, je le prie-
pour notre projet, et puis je parlerai au
c plus d'assurance; mais si cela ne réussit
dre ami, est-ce que vous en conclurez
suite qu'il n'y a pas de Dieu? Vous savez
onfiance j'ai en vous; elle est telle, que je
oirais presque aveuglément : en sachant
us m'aimez, si vous me tourmentiez, si
e causiez quelque peine, sans comprendre
ons d'agir ainsi, je me soumettrais à tout,
murmurerais pas de votre conduite; tou-
serais la même pour vous; et s'il y avait
changement en moi, ce ne serait que
doubler de soins et d'attentions pour mon
serait moi que j'accuserais des torts que
mbleriez avoir, et jamais vous. Oh! c'est
ai cela, tendre ami. Eh bien! c'est comme
e je suis pour Dieu, et que je voudrais que

mets jusqu'à ma raison; mon ami n'e
encore là; mais il ne tracassera pas sa
dessus, et elle en aura bien de la recon
Je crois que je rabâche un peu, et que j
déja dit tout cela; mais je pense tout l
mon ami, et puis il me fera taire quand i
je compte là-dessus. Mais c'est que ce s
téresse beaucoup; vous devez compren
tendre ami, me voyant aussi persuadée
suis. Oh! vous seriez plus heureux, si vou
comme moi sur cet article; il faut don
le desire, et c'est bien vivement, mon
Je crois que *le bon* vient ces jours-ci à
n'ose lui écrire sur notre affaire, parc
chez la Mme..., elle pourrait le mal consei
ami, j'ai bien envie, oh! bien envie de r

croyez pas que *le bon* ne veut pas que
lions de lui; c'est pourtant vrai, et ce-
j'en parle toujours; mais je trouve que
pouvons faire autrement; je ne crois pas
dit que nous l'appelons *le bon* dans nos
nais tâchez de m'en parler toujours sur
e feuille volante qui ne tienne point à
re, en cas qu'il marque encore de la cu-
on ami, il a été bien bon pour moi dans
; je suis désolée d'en être étonnée, c'est
bien que vous pensez de lui; mon bon
n'en suis pas maîtresse : quelquefois je
t autrement que je ne voudrais, et cela
mon cœur. Mon ami, je vous aime bien
ent (comme ce mot est souvent employé
nti!); moi, mon ami, je le sens dans
étendue. Vous croyez bien cela, n'est-
Oh! pourquoi faire cette question? je n'en
soin; je sais que mon ami connaît bien
sa *Nina;* il le lui prouve tous les jours;
, mon ami: voilà mon rabâchage, à moi,
au bout de ma plume sans que je le
c'est qu'il est dans mon cœur.
mi, on parle beaucoup dans ce moment-

jours que vous n'avez d'autre volont
mienne, qu'il faut que je suive mes g
craindre de vous déplaire; eh! mon a
ces moments-là vous ne pensez qu'à v
dresse pour moi, et pas à la mienne; vo
bien que cela ne se peut pas, vous aiman
je le fais; ce que je peux, c'est de ne jam
mon ami fâché contre sa *bonne,* quand
ra pu suivre ses volontés; mais, pour n
vouloir à elle-même, s'il y a de sa faute
insensible au peu de succès des desir
ami, voilà ce qui ne lui est guère possi
réfléchissant, est-ce que vous ne le se
tendre ami de mon cœur? Songez donc
me autant que je suis aimée, et que vo
heur m'est aussi cher que le mien vou
plutôt qu'il n'en existe qu'un pour no

r notre séparation, et vous me dites que
oûterais encore quelques plaisirs, mais
e cœur serait dans l'amertume: comme
impossible cela, par exemple! mais ce
serait peut-être pas, mon ami, ce serait
ésirasse d'être oubliée de vous: comme
me coûtent à prononcer! Cependant,
is, oui, je le crois; si mon ami devait
lusieurs années tourmenté et affligé à
ar sa tendresse pour sa *bonne*, oh! oui, je
s son indifférence; du moment qu'elle
t, il ne serait plus malheureux: ce serait
: mon cœur, accablé des maux les plus
ouverait cependant encore quelques in-
on de bonheur, mais de soulagement, en
que son ami n'éprouve plus de peine, et
, lui, toujours avec autant de vivacité!
ami, comment puis-je écrire tout cela?
endant vrai; mais quel sacrifice, grand
il faudrait avoir le courage d'y travailler,
ir seul ne suffirait pas: mon ami, comme
ner pour cela! Oh! oui, j'aime bien, vous
on de le croire. Mais ces moments de
dont vous me parlez; oh! jamais, jamais,

veux l'espérer, mon cœur en a besoin. :
parlez-vous au bon oncle de vos projet
idées? je le voudrais; peut-être verrai
que nous dans tout cela. Bonsoir, tend
tendre ami; votre *bonne*, votre *Nina* v
de tout son cœur; elle ne se lassera j
vous le répéter.

Samedi s

Tendre ami, vous croyez que je me s
à moi-même dans une des phrases de
nière lettre; vous pouvez avoir raiso
dant, je ne pense pas comme vous
puisse pas sacrifier son bonheur, le b
plus véritable, à son ami, si cela peu
sien. L'effort est affreux, mais plus
plus je le crois possible; bon ami, v

pouvez pas croire cela, c'est impossible;
le craint pas; ô bon ami! connaissez
cœur: comme il est tendre! comme il
ne! Je me désole de ne pas trouver d'ex-
qui puisse bien rendre à mon ami
je suis pour lui. J'ai soin de ma mau-
ne; je la fais paraître tant que je peux:
bonne qui prend ce soin, et cela ne va
. Ainsi, bon ami, soyez tranquille; soyez-
sur les chagrins que je peux me faire, et
ez jamais; vous ne pouvez vous les repro-
e n'est jamais vous qui les causez, ainsi
euvent être bien amers pour votre *bonne*;
es moments de tristesse ou d'inquiétude,
lissipe bientôt, voilà tout, et qui ne l'em-
pas de sentir son bonheur d'être aimée de
et de vous aimer, bien tendre ami! Je
dit l'heure à laquelle je me levais à pré-
utrefois c'était plus tôt. Je passe assez or-
ment le matin chez moi, pas toujours
quelquefois *l'aimable*, ou *la singulière* ou
re, dont je ne crois pas vous avoir parlé,
nt me voir; je joue du clavecin en pensant
ami. Oh! c'est charmant, quand on est

demie ou six heures : je vais au spec
n'y vais pas, ou je fais quelques visit
rents ou j'en reçois; je ne peux g
ma porte à ceux-ci; quand je reste en
suis plus heureuse. Je soupe à dix he
je suis seule avec *la dame* et *l'en*
couche de bonne heure; quand il y a
sonnes ou que je ne soupe pas che
plus tard. Mon ami, voilà ma vie;
convient guère; ne pouvant être ave
je voudrais être toujours seule, ou av
son fils, que j'aime bien, cet enfant
son père, je crois. Mais je crois qu'il
mauvaise ame paraisse dans les ch
faisais autrefois, et qu'en changeant
d'être, ce serait trop découvrir la
ami, j'ai bien répondu à tout, n'est-c

ge. Je me reproche cela, mon bon ami;
e le disiez si bien, vous, et cela me faisait
plaisir! Bonsoir, tendre ami de mon
h! aimez toujours votre *Nina*, votre ten-
a.

Dimanche soir.

ami, j'ai vu *le bon*, et je n'ai pu lui par-
oique je sois persuadée que, sans expli-
vous ne douteriez pas que cela m'a été
le, puisque je ne l'ai pas fait, votre
me mieux vous dire ce qui l'en a empê-
bon a donc été à V*** le matin; il est
ez moi l'après-midi, sur les cinq heures;
son fils, le gouverneur du fils et *l'en-*
taient; à peine était-il entré, que cette
nte dont je vous ai déja parlé, est arrivée;
é avec elle un quart d'heure, et est parti
suite, disant qu'il avait beaucoup d'af-
ns la soirée, et qu'il repartait le lende-
atin à six heures. Voyez, mon bon ami,
votre *bonne* a été malheureuse; elle n'a
le temps de lui demander quand il re-
t. Il a dit: *La semaine prochaine*. Mon
-ce ma faute? ai-je eu tort? Je ne le crois

d'hui une bonne petite lettre; vous é
mon ami, de me permettre d'après ma
de ne plus vous parler de mes craintes :
désir à cause de vous; mais je vois qu
mez mieux le contraire, ainsi je conti
laisser parler mon cœur de tout ce q
cette liberté est bien douce pour lui : p
en jouît véritablement, il faudrait que
ne s'affligeât pas non plus pour sa *bonn*
supplie de penser que le bonheur de
l'emporte de beaucoup sur ses peines;
être est-ce le seul bonheur qu'on doive se p
dans la vie : l'absence totale des maux,
flictions, des inquiétudes, n'existe peut-
tendre ami, tout ce que votre *bonne* de
de vous voir le plus heureux possib

t qu'une ame, qu'un cœur, qui tous deux
iés l'un pour l'autre, qui se sont rencon-
sont aimés presque aussitôt, et ne chan-
jamais. Mon ami, cette fin-là est bien jo-
fait du bien à mon cœur; le vôtre l'aime
en suis sûre. Bon ami! je vous plains bien
toujours l'esprit tracassé; je vous parlerai
du père; ce soir, c'est bien vilain, j'ai
vie de dormir, et je veux tâcher d'en
, car vraiment je dors bien mal. Bon-
n, bien bon ami.



Mardi soir, 26 septemb

Mon ami, il faut que je vous parle
père; je voudrais bien que vous fussiez
ensemble, vous seriez plus heureux. V
ne pourrait-elle pas travailler à cela? il
qu'elle est bonne et qu'elle vous aime a
faudrait pas qu'elle parlât là-dessus tout
au père; mais si, de temps en temps, el
lait de vous, comme en étant content
pouviez avoir quelques petites attention
et pour elle, qu'elle lui ferait valoir adr
et auxquelles elle saurait donner mêm
prix qu'elle n'en accorde en elle-même?
je ne puis croire que votre père ne vous
du tout; oh! non, ce n'est pas votre
peut croire cela. Dans votre enfance, il

ent de l'habitude d'un amour-propre
votre esprit maintenant étonne votre
umilie peut-être intérieurement, sans
'avoue à lui-même; la crainte de sortir
eur qui lui plait, fait qu'il donne d'au-
minations à cet esprit, contre lequel le
ourrait lutter: manière de voir extraor-
caractère contrariant et opiniâtre, va-
ême, mépris général pour les opinions
uel portrait de mon ami!). Je continue-
ir; il faut que je vous quitte à présent.
on ami de mon cœur; comme cela me
ien de vous dire que je vous aime!

Mercredi au soir.

mi, je reviens à votre père : peut-être il
t comme je disais ce matin; il faut le
d'être si loin de la vérité; je suis persua-
cela le rend malheureux, et qu'au fond
eur, il voudrait vous aimer, et ce desir-
as de l'indifférence. Et puis, mon ami
ême que, jusqu'à présent, il n'avait pas
oup de sensibilité; cela, joint à la crainte
avez toujours eue de votre père, vous

n'a pas le cœur d'une *bonne,* d'une *Nin*
mon ami, qui dit qu'il est soumis à que
jugés, s'est raidi contre plusieurs. Aime
parcequ'on est son fils, lui en a paru un,
avec raison; mais il eût été plus heu
lui d'arrêter moins son esprit là-des
se livrer à l'illusion commune, si c'e
cependant, je n'en suis pas bien sûr
drais que mon ami se mît un ins
place de son père, qu'il sentît comb
est impossible, à son âge sur-tout, de n
fortement à ses préjugés, à ses opini
idées quelque fausses qu'elles puisse
quelque peine même qu'il puisse en
Que mon ami se suppose un fils tel
ayant une manière de voir toute co
la sienne, ne la dissimulant jamais

ela, il serait plus disposé à l'indulgence
père; que cette indulgence amènerait
douceur et de liant dans ses manières
le lui; que peut-être le père y serait sen-
qu'il en résulterait plus de bonheur pour
x: je crois aussi qu'il faudrait de la suite
e conduite, et ne pas se rebuter, si, dès
iers moments, elle ne produisait pas
siré; d'ailleurs je suis persuadée que
oûterait peut-être pas autant à mon ami
roit; je le vois, moi, d'une grande sen-
la froideur de son père, et peut-être
est-il soumis à ce que son esprit nomme
Mon ami n'a encore vraiment écouté
que pour sa *bonne;* jusque-là, l'esprit
jours eu raison; il raisonnait sur tout,
sur tout: mon ami avait envie d'être sen-
desir venait de son cœur, mais l'esprit
oujours le dessus, et mon ami n'aimait
, car ce n'est pas à force de raisonne-
on peut aimer: il était né pour sentir,
et, sans le savoir, il travaillait sans cesse
r ce penchant qui fait aujourd'hui le
de sa *Nina.* Au reste, je pense toujours

Bonjour, tendre ami de mon co
vous toujours votre vilaine *bonne?* c
êtes bon d'avoir changé, comme voı
pour cette pauvre madame de C***,
l'amitié qu'elle a témoigné avoir
je la verrai cet hiver, comme vous ı
je ne sais pas si je pourrai l'aimer,
ment je suis reconnaissante de son
pour moi, et il ne me sera pas pénibl
traiter. Bon ami, hier un homme e
voir; il a resté très long-temps, par
t-il dit, il se plaisait avec moi, que
bonté qui le charmait, et il s'est fort
cette bonté, et m'en a beaucoup loué
louanges ne m'avaient fait autant de
dant qu'il parlait, je me disais intéı

je ne crois pas que cet article soit jamais bien
Vous êtes bien drôle, mon ami, de mettre
mour-propre à notre amitié, et de vouloir
n'en existe pas de semblable: pourquoi donc
ulez-vous pas qu'il y ait des gens aussi heu-
que nous? cette amitié si tendre fait bien
bonheur; mais cette idée dont vous me par-
y ajoute rien, je vous assure: au contraire,
je serais charmée que tout le monde fût heu-
. et bien heureux. Bon ami, vous penseriez
de même, j'en suis convaincue, si vous y
échissiez.

e petit ne m'a pas prononcé votre nom de-
mon retour; il ne m'est jamais entré dans
ête que ce fût par indifférence; je ne savais
à quoi attribuer ce silence; j'ai craint que
s ne lui eussiez pas plu, et j'ai observé le
ne que lui. Depuis huit ou dix jours je suis
faitement sûre que c'est son amitié qui le fait
; il était chez moi, et polissonnait avec son
ce jour-là ma mauvaise ame se conduisait
, et je regardais les jeux assez tristement: *le*
t s'en est aperçu, s'est approché de moi, m'a
e, a pris mes mains, et les a serrées en m'em-

Bonjour, t ...sse pour vous, celle
vous toujou... ıne pour lui, tout cel
êtes bon d... vivement; mon pauvre
pour ce... : je le vois bien, mon ami
l'amiti... *le bon* me disait un jour, q
je la ... me rendrait malheureuse, d
je ...ons différentes, et il croit tra
r ...nheur en ne m'en parlant pas;
...arder le silence sur son ami f...
...hose à la tendresse qu'on a pou
beaucoup de gens ont cette erreur
une aussi, de croire que cette tend...
le bonheur lui-même, sur-tout qu...
ciproque: mais peut-on blâmer qu...
tromper? ce n'est pas toujours la
faut juger, mais le motif: comme

chagrin ! consolerez-
...rez-vous ? peut-
...ux. Il est bien bon,

Lundi soir.

...ais bien fâchée de n'avoir pu
...re lettre comme vous me le dites;
...t été d'une autre manière, c'était im-
...; d'ailleurs, il aurait fallu une feuille de
plus épais, et qui fût de la même grandeur,
j'en avais pas : j'ai pensé ne pas l'envoyer,
je n'ai pu m'y déterminer, j'ai trop besoin
mon ami la reçoive et m'y réponde. J'ai écrit
ot à l'oncle pour le prier de ne pas faire le
et qu'il vous enverrait trop gros (parceque
aignais qu'il ne vous écrivît en même temps
grande lettre); j'ai ajouté que je lui faisais
demande pour que ma lettre fût moins re-
uée au B**** ; j'imagine que vous lui
lerez toutes vos affaires avec vos parents.
ami, soyez tranquille, je n'ai point de cha-
le ce qui s'est passé ; je trouve, au contraire,
vous avez bien fait de vous confier d'abord
re mère ; mon ami me prie de l'aimer un

brassant vivement, et j'ai vu ses yeux rou
miens se sont remplis de larmes; je me s
vée dans un cabinet pour me remettre d
tion que je venais d'éprouver; si nous av
seuls, je crois que je n'y aurais pas ter
ami, ma tendresse pour vous, celle du *p*
moi, la mienne pour lui, tout cela fut
senti bien vivement; mon pauvre cœur
suffoqué : je le vois bien, mon ami, *le pet*
ce que *le bon* me disait un jour, que mo
ment me rendrait malheureuse, d'après
sitions différentes, et il croit travailler
bonheur en ne m'en parlant pas; comm
garder le silence sur son ami faisait
chose à la tendresse qu'on a pour lui!
beaucoup de gens ont cette erreur; c'en
une aussi, de croire que cette tendresse n
le bonheur lui-même, sur-tout quand ell
ciproque : mais peut-on blâmer quelqu'u
tromper? ce n'est pas toujours la condu
faut juger, mais le motif : comme celui
est touchant pour moi, n'est-ce pas, mo
oh! je l'aime de tout mon cœur, et m
aussi! Tendre ami, et ma lettre de mar

toujours bien du chagrin! consolerez-
re bonne, ou la gronderez-vous? peut-
mon ami fera les deux. Il est bien bon,

Lundi soir.

ami, je suis bien fâchée de n'avoir pu
dernière lettre comme vous me le dites;
yant été d'une autre manière, c'était im-
; d'ailleurs, il aurait fallu une feuille de
lus épais, et qui fût de la même grandeur,
n avais pas : j'ai pensé ne pas l'envoyer,
n'ai pu m'y déterminer, j'ai trop besoin
n ami la reçoive et m'y réponde. J'ai écrit
à l'oncle pour le prier de ne pas faire le
qu'il vous enverrait trop gros (parceque
nais qu'il ne vous écrivit en même temps
nde lettre); j'ai ajouté que je lui faisais
mande pour que ma lettre fût moins re-
e au B**** ; j'imagine que vous lui
ez toutes vos affaires avec vos parents.
i, soyez tranquille, je n'ai point de cha-
ce qui s'est passé; je trouve, au contraire,
us avez bien fait de vous confier d'abord
mère; mon ami me prie de l'aimer un

cèla; peut-être me blâme-t-elle au fo
cœur, et ne vous le dit-elle pas de pe
faire de la peine: il est possible qu'e
pas convaincue de l'extrême innocer
sentiments pour vous, et qu'elle me dé
de m'y être livrée comme j'ai fait;
connaît que par vous, et elle peut
votre tendresse vous fait exagérer l
vous dites de moi. Mon ami, elle ne s
Nina, faible dans mille choses, ne l'e
elle, qu'elle sait sacrifier son bonheu
sir, tout, à ce qu'elle croit son devoi
ses idées sur le bien et sur le mal,
intimement persuadée qu'il faut rech
et fuir l'autre, qu'elle ne pourrait su
remords, et que la calomnie (qu'elle cr

elle est bien aise de les avoir, mais n'en
d'amour-propre. Tout ce que je vois de
n moi, mon ami, je me dis : C'est à ma
ue je le dois, et c'est bien mon cœur qui
d cet hommage : oh! oui, c'est d'elle dont
a les premières impressions, les premières
et toujours elles se sont fortifiées; mon
est vrai que vous devez l'aimer; c'est elle
ormé votre *bonne* que vous aimez tant;
iez-la bien, je vous en prie. Je me rappelle
ns ma première enfance, à Paris, je me
quelquefois dans ses bras en l'appelant
; je n'avais jamais connu la mienne, mon
ourquoi aimais-je mieux ce nom que celui
e? pourquoi demandais-je comme une
pense, de la nommer ainsi? je me sou-
ncore du vif plaisir que j'éprouvais alors,
ssion n'en est pas effacée; bon ami, ex-
z cela. Je voulais vous parler de votre père,
re mère, et j'ai parlé de ma tante; mais
e déplait pas à mon ami; il me le dit, et
is bien contente; bon ami, je vous en re-
de tout mon cœur: je vous remercie bien
de votre douce lettre; mon cœur en est

Mardi mati

Bonjour, mon bon, mon tendre am
vous bien que j'ai eu un plaisir extrême
dans votre lettre que vous aviez ple
votre mère : et mon ami croyait n'être
sible ! son esprit lui avait persuadé ce
sais comment ; il fallait qu'il eût fait des
ments d'une drôle de tournure ; le mi
pas jusqu'à pouvoir les imaginer : ce
que votre esprit me déplaise au moins,
mais votre bon cœur a la préférence :
lui que *Nina* aime par-dessus tout.
n'ayez pas de chagrin que votre père
mère sachent notre amitié ; pour l'on
ment vous êtes bien tranquille ; moi, j
aussi sur les deux autres ; n'ayant pas d

que notre correspondance demeurât
ent inconnue à vos parents; elle aurait
s gênée, et vous vous seriez nui dans leur
n leur en faisant mystère. Tendre ami,
onne desire de tout son cœur que vous
ien avec eux, parcequ'elle croit que cela
uera à votre bonheur, et vous savez
il lui est cher! elle vous aime si bien,
fina! Encore une fois, mon ami, n'ayez
quiétude d'avoir parlé; cela ne me fait
peine du tout : je vous ai dit hier au soir,
i, que peut-être votre mère n'avait pas
pinion de moi; si cela était, ne lui en
pas mauvais gré; tout le monde n'est pas
de penser comme vous sur votre *bonne;*
ami, votre bon cœur l'admire plus qu'elle
érite : pourquoi donc êtes-vous si bon?
ais pas comment vous pourriez montrer
lettres au père, car souvent j'ai parlé de
e l'oncle, et du *bon;* mon ami, je crois
dernier serait fâché que votre père sût
t instruit : mandez-moi si vous voulez que
s envoie une lettre que vous puissiez
r tout entière? mais ayez soin de m'in-

du père; loin d'en être fâchée, j'en
aise : qu'ils disent et pensent de moi tou
voudront; mais qu'ils rendent mon am
autant qu'ils le pourront, et je les aim
serai contente, et j'aurai du plaisir
voir aimer aussi : bon ami, c'est bien
Nina pense tout ce qu'elle vous dit;
soyez point tracassé pour elle. Si dans
jets, nos idées, quelque chose déplaisa
dites que cela vient de moi : oh ! je vou
bien tendre ami, ne refusez pas cel
bonne, elle vous le demande en grac
aurait bien du chagrin, si vous ne fais
qu'elle veut dans cette occasion ; ce qu
entendez-vous, tendre ami de mon cœu
mon ami; votre bonne, votre *Nina*

Mardi soir.

n ami, je suis fâchée que vous ayez eu de
ne de ce que je vous ai dit sur la présenta-
c'est que je ne m'explique jamais bien; j'ai
uefois plusieurs idées; un mot en est le
at, et je ne dis que ce mot comme si on
ait deviner ce qui l'amène; supportez votre
, mon ami, j'en reviendrai toujours à vous
cette prière. J'ai dit : *Pourquoi n'êtes-vous
résenté?* et non, *Pourquoi ne suis-je pas
sœur?* parcequ'il est tout-à-fait impossible
e devienne votre sœur; et que pour l'autre
ce qui s'appelle l'impossibilité, n'y est pas.
m'aviez dit à B*** que vous étiez étonné de
e votre père avait dit au *bon* sur sa famille,
qu'il n'en était pas bien sûr, et que même
rait retrouver des papiers prouvant le con-
; d'ailleurs, il y a des gens qui, par faveur,
ntrigue, par je ne sais pas quoi, ont été
ntés quoiqu'ils ne fussent pas dans le cas:
donc la *possibilité* établie dans ma tête; le
y est venu, parceque véritablement il
bien plus simple aux yeux du public que

vons que les gens pr. à la cour, il n'y a
preuves différentes; on ne nous est pr.
l'avoir été à la cour; voilà notre seule ré
a quelques exceptions, mais peu. M. de l
été fort lié avec *le bon* dans sa jeunesse;
je le visse à C***, quand je suis entrée
monde, il a été fort agité si je le priera
per: *le bon* ne se souvenait pas si *l'étourd*
prié dans le temps de ses soupers; après l
pourparlers, j'ai pourtant fini par-là; m
va pas chez les autres, et cela n'a été qu
de son ancienne liaison avec *le bon*.
M. du G***, il est l'ami de tout le mon
trouve l'être de tous les P...... depuis m
je ne sais pas comment, et toutes les
voient : *l'aimable*, je l'ai toujours vue
m'en a point empêchée, on disait qu'au

e l'aimais fort; mes parents l'ont connue
oi, elle leur a plu, ils ont trouvé qu'ils
ent passer par-dessus la règle, elle s'appe-
mme la *dame*, et étant liée avec moi : elle
nnaissance avec les autres P......, parceque
ne de Montesson sachant qu'elle jouait bien
édie, a desiré l'attirer chez elle, où elle a
nnaissance avec eux. De tout cela, mon
en résulte que les liaisons seules ont fait
eptions, et la craintive *bonne* aimerait
qu'on ne parlât pas dans le public de sa
avec son ami; et elle a dit : *Pourquoi*
ous pas présenté ? ô bon ami ! quelle
explication ! écoutez, elle m'a ennuyée à
Ah ! j'oubliais encore une chose; dans
les P...... ont un jour par semaine où ils
ent tous les militaires pr. et non pr.; mais
rniers, malgré cela, ne vont pas chez les
Quant à la liaison avec *le petit*, mon bon
e la crois bien difficile; il ne vous a vu que
ours, et il paraîtrait bien clair qu'elle
e que pour moi; d'ailleurs ayant tous deux
ournure très différente, cela semblerait
simple encore, et augmenterait, je crois,

les soupçons; toujours votre *bonne* est crain
et faible, vous le voyez bien, mon ami. Oh! v
une vilaine soirée, je n'ai rien dit de bon
tendre ami que j'aime si bien; oh! comme
tends avec impatience une lettre de lui,
m'annonce le sort de celle que j'ai mal adres
et puis qui m'apprenne si mon ami n'est pa
peu fâché contre sa *bonne!* c'est si vilain à
d'avoir tort avec son ami! peut-être qu'il la g
dera, elle le mérite tant! Ah! je voudrais
savoir ce qu'il me dira, mon ami, mon bon
de mon cœur; il sera bien bon s'il veut bien
jours aimer sa N. F. : je fais ma signature d
chiffre.

Ce mercredi soir.

Bon ami, je verrai demain *le bon;* il m
toujours ce nom; il y a quelques jours qu'il
vait écrit pour me dire de donner demain
ner à quelques personnes qu'il veut voir
s'occuper de comédie (nous devons la jou
C*** dans un mois); et dans ma réponse il y
un mot de reconnaissance sur sa manière d
avec moi; tantôt j'ai reçu encore un billet de
et il me dit: J'arriverai chez vous à une heu



pour en parler un peu, car il y a bien
emps, n'est-ce pas? Ah! c'est vraiment bien
non ami le trouvera comme moi. Me voilà
ûre de pouvoir parler des gardes, je ne
s comment je m'y prendrai; je prie bien
ieu pour que cette idée ne déplaise pas
oit pas rejetée; mon ami le prie aussi,
a tendresse pour sa *bonne* qui l'a porté à
quelle jouissance pour mon cœur! Vous
savoir si je pense comme Julie; non, mon
e crois, moi, trop fermement pour cela;
arait impossible de n'avoir pas au moins
e doute sur l'existence de Dieu; ce doute
t un effet de sa bonté: je crois qu'il l'a mis
e cœur de tous les hommes, et que celui
refuse à l'approfondir, et qui, au lieu de
herche à l'étouffer, est subjugué par l'or-
t ses passions, et alors ne peut être vrai-
ertueux: je sais qu'on dit que Dieu vou-
e les hommes fussent bons et heureux, ne
t pas permettre qu'il existât et des maux
vices; j'ignore quel motif les théologiens
nt à la conduite de Dieu, moi je l'adore en
sans chercher à la comprendre. Je sens

rite que si l'on n'avait pas combattu ;
laissant le choix du bien et du mal, il
ble que Dieu nous a donné un moyen d
davantage ; certainement vous donneri
férence à l'homme qui aurait travaillé p
avec activité, ayant la liberté de ne le
sur celui qui vous aurait rendu servic
donner la moindre peine, et seuleme
qu'il n'aurait pu faire autrement. Voi
m'embarque là d'une étrange manière; c
va pas du tout de raisonner, je n'y ent
et mes discours pourraient fort bien fai
tout contraire à celui que je veux. Je
lement à mon ami que toute la natu
nonce un être infiniment puissant ;
cœur qui se porte vers lui pour lui d

moi de croire qu'il soit forcé à me prodi-
bienfaits que je reçois de lui : et tout
plus senti encore que réfléchi. Bon ami,
votre cœur, c'est lui qui vous fera bien
re mon Dieu ; déjà vous le priez, vous le
ez, oh ! c'est beaucoup ; ne pas continuer à
occuper, vouloir employer tout votre es-
étruire tous ces bons mouvements que lui-
ous envoie ; mon ami, votre *bonne* croit
serait mal, et elle croit aussi que le mal
i, malgré l'extrême bonté de Dieu, qui
nt ne doit pas nuire à sa justice : elle
bien grande, cette bonté qui récom-
homme vertueux ; qu'est-ce que l'homme
parfait, vis-à-vis de la perfection même,
d'un Dieu ? Bon ami, j'ai une prière à
re ; c'est quand vous aurez de vilaines
r Dieu, de faire comme quand vous vous
z que vous n'aimez pas assez votre *Nina* :
i demandez de vous rassurer là-dessus,
ue vous seriez bien fâché que cela fût ;
lez aussi à Dieu qu'il rassure votre cœur
ıvie de l'aimer, et qui y trouve du bon-
endre ami, n'écrivez pas à votre *bonne*

oh! mon ami est bien bon, bien bon
en grace de me permettre de lui dire
pense et le sens si bien ! et mon ami
lui dise ce que je pense; et moi j'y t
du plaisir à lui dire tout, à ce tendre
Mon ami, si la dernière lettre que
écrite, va vous déplaire ou vous en
outre de ma bêtise extrême pour
peut-être vous aura fâché, cela sera b
au moins, pour votre pauvre *bonne*
pardonnez-lui ces craintes ; oh ! pa
tout, soyez toujours bon pour votre t
tendre *Nina;* mon ami m'a nommée c
sa Nina; il est bien aimable, mon am
de tout mon cœur; il le sait bien; il
qu'il m'en soit obligé, lui; c'est bien si
l'aime. Oh! je trouve que j'aurais été l

Jeudi, une heure.

mi, dans une demi-heure je vais parler
comment prendra-t-il l'idée des gardes?
is bien qu'il ne la rejetât pas : la peur
ai me trouble un peu; bon ami, votre
comme cela, ne lui en veuillez pas; elle
que vous n'auriez pas un grand chagrin
réussissait pas, car vous le lui avez dit;
s en auriez un peu, et elle beaucoup.
mi, je vous aime de tout mon cœur; je
quitter après vous avoir dit cela; je ne
que *le bon* me trouve vous écrivant,
l serait peut-être curieux : je crois que
e que j'ai que l'idée des gardes ne lui
s, me fera lui dire qu'elle est de moi; et
u contraire il l'approuve, je serai fâchée
r pas dit qu'elle est de vous; je ne sais
e je ferai. Bonjour, mon bien bon ami
cœur. Mme de C*** sort de chez moi;
qu'elle fût ici.

Jeudi, trois heures du soir.

me demander conseil, parcequ'il
barrassé : il s'agissait de mesdames
lui plaisent assez, et qu'il a envie
voyage de C***; et il n'ose pas, parce
que cela déplaira à toutes les autres fe
viennent : vous voyez qu'il est un pe
votre *bonne*. Cette première phrase m'a
j'ai vu qu'elle me ferait perdre le seul
où peut-être je pourrais lui parler; effec
nous avons entendu tout de suite un
dans la cour; alors il m'a dit : Nous re
de cela; avant qu'on entre, dites-moi
comment va votre cœur. « Ah! tou
même. — Et le sien? — De même aussi,
bien. » Il m'a serré la main, on est e
fallu se taire. Après dîner, on s'est o

j'ai ri aussi, la mauvaise ame a ri, ainsi
yez qu'elle n'a pas tant de tort. J'entends
ture. A ce soir, tendre ami.

Jeudi soir.

ami, j'avais toujours une peur terrible
bon ne s'en allât avant les autres; cepen-
vais un peu d'espérance par ce qu'il m'a-
, au sujet des M***. Nous en reparlerons;
pouvait être un autre jour. Enfin, sur
heures, nous sommes restés seuls; il a
ncé par me reparler de son embarras; et
m'a dit : Vous devriez ne pas abandonner
naissances de B***; cela vous serait utile
oir davantage celui que vous aimez : je
n que vous aimez mieux vous voir seuls,
e serait cela de plus; il me semble que
evez le desirer. — O Dieu! plus je le ver-
us je serai contente, c'est bien sûr; mais
ulez-vous dire? — Que la société de B***
it, cet hiver, arranger quelques soupers
chez l'un, tantôt chez l'autre : ce serait la
anière, vu vos positions à tous deux, de
r manger ensemble; il vous ferait des vi-

gardes, mais je vous jure, mon ami,
savais pas du tout comment j'allais,
— Est-ce qu'il n'y sera pas? — J'esp
sera, mais cela ne peut jamais être
n'ayant pas de raison de l'habiter : oh
vait être dans les Gardes-Françaises au
dans les carabiniers, c'est là ce qui s
reux. Il a réfléchi un moment, et pui
avez-vous communiqué cette idée? — (
plaît-elle? — Oui (encore un mome
flexion : oh! comme votre *bonne* était
mon ami!) — Mais elle est très bonne
(j'ai été bien fâchée alors de n'avoi
qu'elle venait de vous), il faut la suivi
faire pour cela? — D'abord, vous, vou
vez pas vous en mêler, cela ne serait p

e, si on pense mal de moi, qu'on vous
e d'être d'intelligence dans tout cela;
poserait plutôt du *petit*; d'ailleurs, *le*
a vu que deux jours, vous un mois de
st bien plus simple qu'il vous prie de
esser à lui, et que vous y consentiez
ous connaît davantage. — Vous pouvez
n. De tout cela, mon ami, il a conclu
drait que quelqu'un de vos parents ou
de votre père, lui parlât, à lui, *le bon*,
: Que M. de la G***, qu'il a vu à B***,
e placé dans les Gardes-Françaises, qu'il
'il aura la bonté de s'intéresser pour
doit lui écrire lui-même, ou son père,
citer cette grace; qu'effectivement, vous
e écriviez au *bon*, qui répondrait qu'il
vec grand plaisir, ce qu'il ferait : j'ai
e vous pourriez employer M. D***
on. Mais sur-tout, mon ami, ne dites
re père que *le bon* est instruit de tout;
expressément recommandé; en grace,
pas cela : je crois que vous pouvez enga-
père à toutes les démarches nécessaires
t que je les conseille, qu'il n'y a rien de

lui aurez parlé et écrit, je peux lu
plement que je sais ou par vous
écrit pour cela, ou par votre père, l
que vous lui faites, et qu'on m'a
pas lui laisser oublier. Mais je croi
éloigner le père de soupçonner ce qu
pas qu'il sache, il vaut mieux que
siez *confidemment* que je ne peux
mêler vis-à-vis du *bon;* mais que je
que rien n'est plus simple que de lui
par d'autres, et de lui écrire vous-m
passé un mois ensemble à vous v
jours. Après lui avoir persuadé tout
ou lui (j'aimerais mieux que ce fût v
détacheriez votre épître. A propos,
écrire à un P......? N'allez pas faire de
la dignité : M... en haut, la lettre

la lettre deux ou trois A. S.; finir par:
ec un très profond respect, M..... de

, oh! en voilà bien long sans vous avoir
petit mot d'amitié; quelque plaisir que
ous conter tout cela, j'arrive toujours
u moment de vous dire: Tendre ami,
e *Nina* vous aime de tout son cœur; je
use quand je dis cela; mon cœur est à
urs! je voudrais bien que vous m'expli-
ourquoi je trouve plus de bonheur à
bonne, qu'à dire *mon ami;* je n'ai pas
le comprendre: il est vrai que je fais
rque dans l'instant même; mais je
que je ne me donnerai pas la peine d'y
qu'est-ce que tout cela fait à notre
us sommes bien sûrs de son existence;
ela m'est égal. Bonsoir, mon bien bon
mi · est-ce que vous n'aimez pas bien



Mon ami, et ma lettre qu'est-elle
oh! que j'ai envie de le savoir! quan
prendrez-vous? Je suis toujours bien
quoique je vous en parle moins que
autre lettre, et je m'en veux toujou
fait cette étourderie : bon ami, j'ai u
que vous ne soyez fâché contre votre
ne puis m'empêcher de vous dire cela,
craigne aussi que cet aveu ne vous dép
c'est que je suis si bête, qu'il me pa
sible que je ne vous importune pas q
et dans cette occasion-ci, vraiment j'a
tendre ami, voulez-vous rassurer
bonne, qui vous aime tant? Madame
parlé de vous, et je n'ai pas rougi;
que vous lui aviez écrit, que votre le

me de m'aimer comme cela, je suis recon-
ssante; mais je ne l'aime pas encore. Mon
i, je ne comprends rien à la scène avec votre
ur aînée; vous avez arrêté vos deux cœurs
ns le beau chemin; votre esprit est venu cam-
r là une idée originale qui n'a pas le sens com-
un, je vous en avertis; et puis vous vous êtes
rsuadés que vous ne saviez plus ce que vous
ntiez l'un pour l'autre: voilà un beau plaisir:
oi je vous déclare que vous vous aimez tous
deux; mais pas tant que *Friendman* et sa *bonne;*
viens de trouver cela tout-à-l'heure: vous me
rez si j'ai raison. Adieu, tendre ami de mon
ur; *Nina* n'a aucun doute sur sa tendresse ni
r la vôtre: tout cela est clair comme le jour
ns son cœur.

Vendredi soir.

Mon bon ami, ces soupers dont parle *le bon*
us conviendront-ils? dites-le-moi: je me sou-
ens que quand je vous parlai de celui dont *le*
n avait le projet au retour de B***, après m'a-
ir dit qu'il serait bien difficile que vous y fus-
ez, vous ajoutâtes que ce n'était pas là se voir,
vous parûtes enfin ne pas vous en soucier du

trême; vous voir deux ou trois heur
avant de vous quitter pour si long-te
voir même sans pouvoir causer avec
paraissait un grand bonheur; votre froi
une chose à laquelle mon cœur attach
prix, et dont je vous faisais part ave
plus vive, me saisit à un point que j
vous dire : vous l'avouerai-je? ma pre
fut : Ah ! il n'aime pas comme moi ! la
N'importe, il m'aime cependant; ne
être contente, et sacrifier, sans me pl
qui m'aurait fait tant de plaisir, à ce
fère? tout cela fut plus vite pensé, mo
vous ne pouvez le lire, et je vous dis
presserais plus *le bon:* j'ai été fausse av
jour-là, car je ne vous montrai point

vent, et, à sa suite, les vilaines craintes
tourmentent beaucoup; depuis, je l'ai
cette idée, mon ami; on peut s'aimer au-
ne pas envisager toute chose, l'un comme
D'ailleurs, la différence de caractère
ujours, quoique le cœur soit aussi sen-
t donne des nuances différentes aux té-
ges d'amitié, quelque égale qu'elle soit
me : presque toutes mes gaucheries, mes
bêtises, est-ce qu'un autre que mon ami
omperait pas quelquefois? Il y en a qui
de l'inattention, peut-être même de l'in-
ce, pour ce qui lui plaît; et cependant,
mais moins, ce bon et tendre ami, tout
n'arriverait pas; mais son bon cœur de-
lui de sa *bonne*, de sa *Nina* : ô mon ami!
elle vous aime, cette *Nina!* Tout cela est
us dire de me parler franchement sur ces
; je n'en aurai plus une vilaine peine,
à B*** : en connaissant mieux le cœur
ami, je me suis bien reproché de l'avoir
gé un instant; mais dans cet instant
je ne vous en aimai pas moins vivement :
is bien rendre tout ce qui se passa en

sur-le-champ, fit que je vous le sacr
hésiter, et qu'au milieu de toutes mes
sacrifice me fit éprouver une sorte d
quoique lui-même fit partie de mes
ne suis pas sûre de bien comprendre
mais je l'ai senti, et voilà tout ce qu'il
à moi.

Samedi ma

Mon bien tendre ami, j'ai été
jourd'hui, j'ai reçu une lettre de vous;
nom de Dieu, ne vous tourmentez
comme vous faites; tenez, votre espri
de s'occuper; vous ne faites rien, vou
vaillez plus du tout, parceque vous m
précisément à cause de cela, moi, je
ami de se faire des occupations : applic

raisonner, analyser, donnez-lui un autre
je vous demande cela en grace, mon ami,
r vous et pour moi. Vous me dites que vous
m'exagérer quelquefois vos sentiments,
eut être; mais quelquefois aussi vous faites
traire: si votre esprit voulait bien ne pas se
de nos affaires, tout cela n'arriverait pas;
trop de raisonnements sur notre amitié, et
uelquefois par s'embrouiller un peu, tout
qu'il est. Écoutez, mon ami, si jamais
pauvre *bonne* est assez malheureuse pour
devenir indifférente, savez-vous comment
serez? je vais vous le dire: vous penserez
rement à elle; et quand cela vous arrivera
asard, ce sera sans émotion ni plaisir. Si
n'avez pas encore tenu votre promesse, et
ous lui ayez tu votre changement, ses lettres,
ous trouverez bien longues et bien insi-
, ne vous feront plus éprouver que de l'en-
vous aurez beaucoup de peine à lui répon-
vous ne le ferez pas aussi exactement, et
ettres seront très courtes, parceque vous
ez rien à lui dire. Si ce changement lui ou-
s yeux, et qu'elle vous en témoigne sa dou-

que vous vous reconnaissiez à tout c
fermement que vous aimez votre *bon*
vous faites son bonheur. Tendre ami
ment a-t-elle pu écrire ce dernier ar
Nina? son cœur en est tout triste; mo
vous aime bien tendrement; elle n
jamais, oh! jamais, c'est bien sûr. Ah
mez bien aussi, vous, la pauvre *bon*
elle en est reconnaissante! Bonsoir, b
ami; il est bien tard, il faut que votre
quitte; c'est toujours avec peine.

Samedi

Mon bon ami, je ne dirai point à
je vous aime mieux que lui : rappelez-
comme vous m'avez vue l'aimer; cela

eur; tout ce que je ferais pour vous, je le
our lui: oh! je l'aime bien, je vous assure;
saviez quelle émotion j'éprouve quand je
ds arriver chez moi! et cependant il y
ien souvent, et depuis bien long-temps;
s cela me fait la même impression, mon
t quand je l'entendrai lui, mon ami, que
rrai entrer dans le cabinet de sa *bonne!*
iment j'ai un cœur qui sait bien aimer,
ai cela. Tendre ami, en vérité, je ne sais
rous vous êtes trompé ou non sur le juge-
ue vous portez de ma tendresse pour vous
tit; mais si vous ne vous trompiez pas,
rais de la peine en lui disant cela; je suis
, moi, d'être ce qu'il aime le plus vérita-
it au monde, *pauvre petit!* Cependant
que son fils commence à grandir, il l'aime
ussi; eh bien, cela me fait un plaisir éton-
moi, de le lui voir aimer comme cela; je
ne plus encore, et le petit garçon aussi.
ami! je vous remercie de l'aimer *le pe-*
nme vous êtes aimable pour votre *Nina!*
it bien vivement tout ce qu'elle vous doit,
assure. Vous dites qu'élevé comme *le pe-*

blâmables; peut-être si j'avais été à
je ne les aurais pas valu; cependant,
il m'est bien difficile de penser que v
pu n'être pas bon; oh! vous l'étes t
donc comme vous êtes sensible : je ne
prendre pourquoi vous vous étiez ima
l'être : et cette femme et son enfan
vous en avez été attendri! oh! tout c
plaisir, de mon ami; il permettra bien
fière de lui, à présent. Pauvre ami
qu'il trouverait du bonheur à en avo
enfants; et puis il a éloigné cette idée,
sa *bonne,* qui ne peut jamais en éprouv
blable : ô mon ami! si par la suite cet
occupait fortement, si vous ne pouvi
heureux qu'en la voyant s'accompli

crivant cela; cependant elle le pense, je
oui, oh! oui, mon ami, elle le pense.
ir, bonsoir, bien tendre ami de mon

Dimanche, midi.

ami, je n'ai pu continuer de vous écrire
ir, et cela parceque ce que je disais était
bien vrai; oh! oui, le bonheur de mon
voilà ce qu'il faut : mais si la tendresse de
me, et la sienne pour elle peuvent y suf-
oh! comme elle sera heureuse la tendre
bon ami, vous lui êtes bien cher à *Nina*,
ien. Je ne veux pas oublier de vous dire
léchir, avant de vous déterminer absolu-
sur les gardes, au service que vous aurez à
les officiers mènent à Versailles le déta-
ent destiné a monter la garde; ils le con-
nt et le ramènent à cheval; je ne sais encore
'ils ont à faire, informez-vous-en; si vos
ses vont vous gêner pour tout cela! et le
consentira-t-il? oh! priez-le bien. Mon ami,
ensé que peut-être M. D'*** dirait qu'il
n'employer auprès du *bon*, que ma recom-
lation vaudrait mieux que la sienne, etc.;

raison; mais qu'il ne puisse pas dir
monde, que j'y ai contribué: le père c
bien que je desire cela, sur-tout croy
bon ne sait rien. Mon ami, et toutes
dies que je vais jouer, cela va me pr
du temps : je ne pourrai plus vous
tant; on fait tant de répétitions à C**
seulement on n'a pas un moment à s
soir on est bien fatigué : oh! je ferai b
que je pourrai pour ne pas vous la
manquer de lettres, mon bon ami,
bien sûr. Autrefois ces comédies ne m'e
pas, mais j'ai toujours dit qu'elles m'
beaucoup plus que cela n'était, parce
aime ce genre d'amusement à la pas
ne sais pourquoi il ne veut pas avouer l

mis au désespoir, car il se serait cru
e ne pas jouer; j'ai donc toujours dit à
tout le monde que j'aimais fort à jouer la
. Ce n'est pas le moment où il est si bon
oi que j'irai choisir pour le priver d'un
mon ami trouverait que sa *bonne* aurait
et elle doivent bien de la reconnaissance
N'est-ce pas, tendre ami? Aurai-je aujour
ne bonne lettre qui m'annonce le sort de
ne, et ce que mon ami pense de mon
rie? oh! je le voudrais bien; mais je
ère pas. Celle-ci ne répond pas exacte-
ux deux dernières; mais j'ai eu d'autres
vous dire; je tâcherai de réparer cela.
tendre ami de mon cœur, du cœur de
aimez-la toujours comme vous l'aimez à
, et soyez content de vous, parcequ'elle
a de votre tendresse : jamais, oh! jamais
nne ne changera : je ne sais pourquoi
cela, c'est bien inutile, mon ami en est

Mardi soir.

n ami, mon bien bon ami! la lettre d'au-
ui, quel nom lui donnerai-je? Oh! bonne

en la lisant, et comme elle était l
versant ces larmes si douces! mon a
oncle? oh! dites-lui bien que *Nina*,
à vous, l'aime aussi parceque vous l
et qu'il vous l'est : oh! c'est vrai, c
le fait bien aimer; qu'il vous écrive
bonnes lettres, les bonnes lettres l
bien au cœur! Mon bon ami, et cet
différence pour votre père, et la
vous, toutes ces belles découverte
votre esprit, que sont-elles devenue
tre cœur seul vous a conduit? vo
tout cela à *Nina*, et *Nina* pensait qu'el
et cependant quand *Nina* n'a éco
cœur aussi, elle n'a pu croire que le
ami ne l'aimât pas, et qu'il ne fût

dernière lettre, je crois, elle le lui dit : mon
i, et j'ai eu raison ; oh ! cela me fait bien plai-
; vous voyez bien que vous l'aimez, le père,
e vous le trouvez bon, qu'il l'est en effet, et
'il vous aime; mon ami, je suis contente quand
us pleurez pour lui, pour votre mère ; j'aime
e vous les aimiez ; ne voilà-t-il pas que je l'aime
ssi le père ? Je suis sûre qu'il était malheureux
pauvre homme d'être comme il était avec
us ; je sens qu'il y aurait beaucoup de choses
dire là-dessus ; mais, mon ami, ce n'est, je
ois, qu'étant jeune qu'on peut plier son ca-
ctère et se soumettre à ce qu'on aime : à l'âge
votre père ce n'est plus de même, il faut s'at-
ndre qu'il conservera ses défauts ; voyez-les
ec indulgence, et soyez touché de sa tendresse
ui n'en existera pas moins. Mon ami, oh ! que
vous dise donc que je vous aime de tout mon
œur ; cela ne vous ennuie pas plus de l'entendre,
ue moi de le répéter ; écoutez : j'étais seule ce
oir quand j'ai reçu votre lettre, à sept heures ;
près il est venu du monde chez moi, je n'écou-
ais qu'avec peine ce qu'on disait ; j'avais envie
ue chacun se tût, parcequ'il me semblait que

j'avais quelque chose de bien intéressant à
ter; mon ami, c'est bien drôle, je ne sava
que c'était; et après un peu de temps, j'a
couvert que ce que j'avais tant d'envie de
et qui me paraissait si pressé, c'était que
ami était raccommodé avec son père, qu'il l'
écrit à sa *bonne*, à sa *Nina*, qu'il l'aimait
tendrement cette *Nina* de son cœur, etc.
Comment trouvez-vous cela, mon ami? m
n'y comprends rien; c'est apparemment de
aimer qui me rend comme cela; voilà tout c
j'en sais; mais ne me grondez pas, car la
vaise ame a été bien après, toute la soirée;
bonne ame, oh! comme elle était heureuse
toutes les deux ont marché à-la-fois, et
bien, je vous assure.

Bon ami, je crois qu'il ne faut pas que
lisiez des livres sur Dieu: très certainement
disputeriez contre eux, et votre esprit vien
étouffer les bons mouvements de votre cœu
font tant de plaisir à votre *bonne*: je vous l'av
rai, je ne les aime guère, ils ne touchent point
cœur, et il me semble que Dieu ne veut q
lui. Oh! que je suis contente de savoir que

priez, que vous le remerciez, et tout cela avec
tant de sensibilité! et mon ami imagine qu'il
ne croit pas! et il s'imagine cela jusqu'à ce que
son esprit *comprenne* Dieu! mon ami, il a fait
nos cœurs pour *l'aimer*, et n'a point fait nos es-
prits pour le *comprendre* : pourquoi a-t-il voulu
que cela fût ainsi? votre *bonne* adore sa volonté
en silence, et ne cherche point à en pénétrer
les motifs : je voudrais que mon ami fît comme
cela, s'il le peut. Oh! je l'ai bien remercié Dieu
de tout ce que votre bonne lettre me dit; j'aime
à lui parler; je lui conte toutes mes pensées, tous
mes désirs, et puis quelquefois je m'embrouille,
et j'ai peur de lui mentir ou bien de lui dire
des choses qui lui déplaisent, et je finis par lui
dire : Tenez, mon Dieu, vous voyez bien mieux
que moi-même tout ce qui se passe dans mon
cœur, ce qu'il y a de bien et ce qu'il y a de mal;
tout ce que je vous dis est assez inutile peut-être
puisque vous le saviez sans cela; mais je trouve
du bonheur à vous parler : je vous crois si bon,
si bon, je l'ai éprouvé tant de fois; je sais si bien
que vous écoutez favorablement ceux qui s'adres-
sent à vous dans la simplicité de leur cœur : mon

faire aussi quelques unes que j'ai da
je les trouve dans mon genre, je
les lisant; c'est encore une chose
bien de pleurer pour Dieu : ô mon
vrai qu'il existe et qu'il est bon,
cœurs nous le disent. Bonsoir, mo
et bien tendre ami, oh! oui, bien
bonne lettre d'aujourd'hui est bien
encore plus que les autres; que pu
plus? Bon ami, comme je vous aime

Mercred

Mon ami, je suis peu tracassée pou
et je le suis encore moins à prése
voulez bien que je me serve souven
je crois que plusieurs de mes gens n
lire; d'ailleurs je n'ai plus quinze an

, sans cachoterie, indistinctement à l'un
utre, cela doit empêcher leurs soupçons;
e cependant de n'en pas donner au valet
nbre qui vous connaît, et cela n'est pas
, car il ne me sert guère que dans la ma-
it c'est dans l'après-dîner que je donne
tres : à la vérité celui à qui je les donne,
et dans l'antichambre, à ceux de mes
i s'y trouvent, et sûrement à ceux de B***
aux autres; je ne puis empêcher cela,
crois qu'ils doivent penser que je met-
us de mystère à une correspondance que
ais qui fût ignorée, et que cette manière
oit arrêter leurs soupçons, s'ils sont ten-
avoir. Quant à la poste, avec votre ma-
le serait instruite, peut-être un peu plus
oilà tout; mais sûrement elle finirait éga-
par-là, j'en suis persuadée. Bon ami,
uvre *bonne* voudra faire ce que vous vou-
ais le pourrait-elle dans cette occasion?
me cela lui serait difficile, comme elle
ja tourmentée pour cela à B*** sans pou-
vaincre! mon ami, permettez que je
e pas, ah! vous me ferez bien plaisir : je

ami de mon cœur ! vraiment je n'y
d'avantage à lui parler, et cela me
cruellement : cependant, malgré l
j'aurai, si mon ami le veut, il faudra
mettre. Je n'ai pas besoin de lui dire
saurais pas mauvais gré d'affliger si s
sa *bonne;* elle croit qu'il voit mieux
ses raisons sont meilleures, et ne l'en
moins; mais comme elle sera reco
s'il veut bien ne pas mettre sa soumi
épreuve! tendre ami, je ne puis m'e
vous demander en grace de ne pas e
moi; cela me ferait tant de chagrin!
voulez-vous? oh! dites que oui, je
plië de tout mon cœur. Ce qui m
hardie pour mes lettres, c'est ma c
Dieu; mon ami y pense aussi à ce s

que mon ami trouvera que je parle trop
mps sur cet article, mais il a bien fallu
tout ce que je pensais. Et puis il faut qu'il
bon que je le prie quand je *veux* ou ne
is une chose; il m'est impossible d'em-
ce mot avec mon ami; il n'exprimerait
que je pense, puisque sa *bonne* lui est
ellement soumise; et lui qui veut l'être
comme si cela avait de la raison! bon
ureusement pour elle, votre *Nina* n'a pas
rgueil que vous semblez quelquefois vou-
i donner, elle sait s'apprécier: mais
aire plaisir à son ami, elle n'obéira pas
ément à ses volontés, elle lui dira toujours
lle en pense, et le plaisir ou le chagrin
peuvent lui faire; après cela ce sera vous
ciderez; il n'y aura que le père à qui il
faire croire le contraire, et je vous pro-
ième de lui paraître très entêtée quand il
de choses intéressantes. Bon ami, je viens
s répondre sur madame D'*** comme si
'en pressiez beaucoup, et cependant vous
bon que vous ne m'en pressez guère,
lu tout même : mais vous paraissez le de-

moi, mais après vous avoir vu tout ...
l'avoir été, cela sera moins intéress...
bonheur; je ne verrais que les voya...
à gagner, et de venir chez moi les
reçois tout le monde pendant qu...
semaines de l'hiver, et ce n'est qu...
semaine; ce dernier article, au vrai...
chose, j'attache plus de prix au pre...
à ne nous point voir cette année, po...
le succès des papiers, ce n'est assu...
mon avis; mon bon ami, ce succès n'...
positif; il est bien vrai que plusieur...
ont été présentées ou par intrigue,
gent; il est bien vrai aussi que le...
parle trois jours, et n'y songe p...
mon ami paraît douter s'il est bien
beaucoup d'argent pour cela : oh! ...

ons le seul, c'est vrai; mais l'usage doit-
er des choses blâmables en elles-mêmes?
ut être l'avis ni de *Nina*, ni de son
loute à présent ce bon ami, il finirait
re des reproches : peut-être vois-je mal,
suis obligée de dire ce que je crois,
cela nuise au succès de ce que nous
Quant à moi, mon bon ami, je ne vois
noyens de pouvoir vous être utile en
n'imagine même pas quels ils pour-
re; je dis *moi*, cela veut dire *le bon*, car
ez qu'il ne veut pas que je paraisse *me*
vous : tendre ami, je reprendrai cela
car il est tard, je n'ai pas soupé chez
urd'hui, et je veux tâcher de faire, si je
volonté de mon ami sur mon sommeil :
le bien bon ami de mon cœur : comme
à vous chérit tendrement son bien-
endman !

Jeudi soir.

ami, j'ai dit l'autre jour au *bon* que
*** (qui n'est pas présenté) était venu
i, que j'en avais été étonnée parcequ'il
avait rien dit à B***, mais que je croyais

diront que j'ai tort de manquer à
moi; je dirai que j'aime mieux cela
des malhonnêtetés à des gens avec
en société pendant six semaines; v
bon m'a approuvée. Je dois voir
M**** ; je compte bien leur dire
bien fâchée de ne m'être pas trouv
le jour que M. de N*** y est venu; j
les le lui diront, et qu'il y revien
craint qu'il ne crût que ma porte
fermée. Mon ami, je vous ai dit
qu'il fallait pour les P......, les mêmes
pour la cour, je suis très sûre de ce
absolument que les voyages de C
je ne vous y verrais pas en liberté,
y verrais, bon ami; oh! c'est toujou
recevant M. de N***, je serai bien

'est pas possible que dans le nombre de
naissances il n'y en ait pas qui plaisent
à d'autres : il me semble que cela ne peut
extraordinaire. Enfin, je veux vous voir;
re que je vous aime; mon parti est bien
dessus; les raisonnements que je me fais
tous à me persuader qu'il y aura moins
rdages là-dessus que je ne le croyais,
je vous ai écrit : *Pourquoi n'êtes-vous pas*
? Aussi mon desir n'a pas changé pour les
vous voyez que *le bon* y est bien disposé;
ne lui parlerai pas d'autres choses pour
ns ce moment-ci : le tout est de décider
ère; dites-lui bien que je le desire vivement;
-lui toutes les meilleures raisons que vous
z, et faites-moi parler tant que vous vou-
montrez-lui aussi tout ce qu'il vous plaira
lettres, je m'abandonne entièrement à
our cela. Celle que j'ai reçue avant-hier,
ne, par excellence, était timbrée de
; parmi les autres, j'en ai eu deux, je crois,
es de Bain : cela ne fera pas mal que votre
ette quelquefois l'adresse; il est bon ce
père, bien bon. Si vous n'êtes pas encore

ami, je me rappelle que dans une c
vous me dites que vous croyez qu'il f
ris, prendre une tout autre tournure c
vous avez : moi, je ne crois point c
qu'il faut savoir seulement se confo
des gens avec qui l'on vit, mais san
gner de celle qui nous est naturel
mon ami, que je crois, par exemp
voulait faire l'agréable, et être bien
il aurait l'air assez gauche : je r
si j'ai tort ou raison.

Oh! non, je ne suis pas de l'avis de vo
dans votre avant-dernière lettre, l'i
fants paraissait vous occuper assez
dans la supposition qu'un jour, pe
deviendrait pour vous une idée de b
vous ai répondu ce que mon cœur

mme ce que je vous avais mandé dans la lettre
vant; il y a des sacrifices bien cruels; quand
aime comme votre *Nina*, on les fait; je ne
s pas si on les supporte. Bon ami, vous n'avez
int envie de vous marier à présent, je le sais;
is je vais parler, en supposant que cela soit
ssible un jour : si en vous mariant (et il fau-
ait que ce fût pour être heureux), votre *bonne*
ut avoir la deuxième place dans votre cœur
rès votre femme; mon ami, elle connaîtra en-
re le bonheur; mais elle ne voudrait pas de la
emière; elle est trop sûre que cela nuirait au
tre, quoique la tendresse que vous avez pour
le fasse que vous ne pouvez maintenant vous
rsuader cela. Si cette première place occupée
r une autre, remplit tellement votre cœur,
'il n'y en ait pas de deuxième; mon ami, c'est
rs que le sacrifice aura lieu; oh! comment
is-je écrire tout cela? Tendre ami, comme je
us aime! n'ayez pas de peine de tout ce que je
us dis; peut-être je ne m'exprime pas bien; je
sais pas si je rends bien tout ce que je pense,
plutôt tout ce que mon cœur sent : votre
nne est si troublée, mon ami, quand elle parle

que mon ami aime bien sa *Nina* aussi.
la bonne lettre le prouve! Mon ami
de m'affliger de cet article de la di
vous le savez bien que je suis la *cra*
je voudrais l'être moins, à cause de
bien tendre ami; je vous en prie, en g
donc jamais de chagrin de ceux qu
quelquefois. Bonsoir, mon bien b
bonne à vous est contente quand
qu'elle vous aime de tout son cœur.

Vendredi, 6 heures d

Tendre ami, je vais fermer cette
ceque je veux l'envoyer à l'oncle.
main à Fontainebleau, et j'y rest
dimanche, qui sera le 22, je croi
vant, je tâcherai de vous en envoyer

à la poste aujourd'hui. Je répondrai encore à
délicieuse lettre de mon ami; il est un peu
juste, mon ami; il me gronde de ce que je
l'intrigue de sa santé; et il me parle de la mienne
ns fin et sans cesse; je vous assure que je crois
votre franchise sur cet article; croyez aussi à
mienne. Adieu, le bien tendre ami de mon
œur, vous faites mon bonheur; que je suis heu-
euse de faire le vôtre; oh! que cela dure tou-
urs, toujours; quelle délicieuse idée pour la
ien tendre *Nina!* pourquoi celle-là ne remplit-
lle pas son cœur, et ne chasse-t-elle pas entière-
ent les vilaines craintes qui font de la peine
mon ami! Bon ami, je ne veux pas oublier de
ous prier encore de ne pas trop laisser raison-
er votre esprit sur Dieu: votre cœur y croit;
'écoutez que lui.



Lundi 14 octobre

Mon ami, oh ! sûrement j'ai eu to
ticle de votre dixième lettre : il est
mille choses tendres pour votre bon
vait les sentir assez vivement pour
s'affliger des deux mots que voici :
pour aimer, et seulement pour cela : c
rend heureuse ; vous aimez bien, mais
tre bonheur, pour vous-même ; et vous
point à celui de votre ami, vous n'y
Voilà, mon ami, ce qui m'a fait tant
cependant vous ajoutez : *Ou plutôt*
vaincue qu'il est heureux comme vou
amitié ; en jugeant ainsi, que son bo
même que le vôtre, vous ne pensez poi
au monde des moyens d'augmenter le

ent de ce que vous êtes la plus sublime, la imante des femmes, etc., etc. Bon ami, voilà est arrivé, j'ai bien vu que vous m'aimiez, en tendrement; et cette phrase soulignée, affligeait, me le prouvait cependant encore évidemment, puisqu'elle était précédée et des témoignages de l'amitié la plus tendre : la *craintive bonne* a tremblé que son ami busât lui-même sur ses sentiments pour l'un à qui il disait : *Vous n'aimez que* etc., etc.; ou plutôt elle a craint que ses ients, quelque réels qu'ils fussent, ne pusurer long-temps, si cette pensée qui faisait e peine à *Nina*, revenait plus souvent à son *Nina* a pu le craindre en songeant à ses ences, à son peu d'attention; en suppoe malheur qu'elle redoutait si vivement, a point accusé son ami d'injustice, elle- se voyait en être cause; c'était elle qui it tous les reproches : pourquoi, avec un aussi tendre, aussi sensible que le sien, les torts qui peuvent le faire méconnaître? ami, je ne suis point méfiante; c'est moi, ule que je crains, et pourtant j'ai un cœur

de voir le cœur de votre *bonne* tel qu
vous le voyez bien, ce serait elle qu
son malheur; et quel malheur, ton
Friendman! Oh! laissez-le-moi toujou
mon ami, peut-être cela me le fera
peine que me font éprouver mes
passagère; elle ne m'empêche pas
l'étendue de mon bonheur actuel; c'
ami que je le tiens ce bonheur; qu'il
combien il est délicieux à mon cœu
ami, je ne me lasserai pas de vous pri
mais avoir du chagrin de ceux de vo
peut-être ils lui sont nécessaires; pe
eux elle aurait plus de torts avec son
cela était, je les aimerais mes peines.

Samedi soir, à Font

rterai bien : je n'ai pas voulu m'endormir sans
us dire que je vous aimais bien, de tout mon
œur; *la bonne*, la *Nina* à vous, aime à vous ré-
éter ce qu'elle sent si bien. Bonsoir, bien tendre
riendman.

Ce dimanche soir.

O mon ami! comme tous les jours j'attends
ette heure-ci avec impatience! c'est la seule où
e suis sûre, bien sûre, de n'être pas dérangée.
e pense à mon ami en toute liberté; la mauvaise
me n'a rien à faire, elle ne vient point troubler
a bonne qui est toute à vous. Mon ami, je me
appelle que j'ai bien mal rendu, dans ma der-
nière lettre, tout ce que je pensais sur votre
mariage; sûrement je me suis bien embrouillée;
h! je le sens bien, je ne puis rendre clairement
e qui se passe en moi à ce sujet : bon ami,
e croyez qu'une chose, qui est bien vraie;
'est que votre *bonne* saura, saura toujours sa-
rifier son bonheur au vôtre : oh! vous le savez,
non ami, qu'elle vous aime bien votre *bonne*.
propos, pourquoi vous reprochez-vous de la
eprendre, cette imparfaite *Nina*, qui a un si
on ami! ô bon ami! savez-vous bien que je le

à tâcher de lui plaire; je n'aurais
qu'il me dît ses volontés; j'aurais
soins à les prévenir : plus de mauvai
de crainte du public ! mon ami
monde pour moi : oh ! pourquoi cela
oh ! non, mon ami, vous n'auriez g
le cas de gronder votre *bonne*, je le c
vous l'aimez bien votre *bonne!* po
avez-vous écrit *qu'elle avait un cœ*
esprit? et puis il me prie de dire que
vous l'aurais bien dit toute seule,
ami; oui, vous avez un cœur, un bie
croyez-en bien votre *Nina*, puisque
fait son bonheur; oh! c'est lui qui a é
lettre tout entière : si vous saviez
suis reconnaissante de cette bonne

écrit une bien meilleure encore; oh! dame, son cœur était tout-à-fait plein; tout ce qu'il sentait pour le père, pour la mère, pour l'oncle, tout cela a rejailli sur *la bonne*. Et à cause du chagrin que j'avais eu de la dixième, mon tendre ami craignait qu'il n'y eût encore quelque chose dans celle-là qui pût m'affliger? oh! il n'y avait rien, rien du tout, elle est toute pleine de bonheur, la bien bonne et bien délicieuse lettre; mon ami, je vous en prie en grace, ne craignez plus de me faire des chagrins; vous n'y pouvez rien, vous voyez que je me les fais moi toute seule; vous étiez si loin de songer que cet article pût produire l'effet qu'il a produit; bon ami, c'est moi qui vous tourmente en étant comme je suis, pardonnez-le à votre *bonne*, et ne vous inquiétez plus pour elle; c'est de tout son cœur qu'elle en prie son bien tendre ami.

Ce lundi soir.

Mon ami, il me semble que mes vilaines craintes qui m'affligent et vous aussi, viennent d'abord, de ce que je vous ai mandé une fois; que je croyais que difficilement un homme s'attachait et était constant: il me semble qu'elles viennent

aussi de la persuasion où je suis, que je n'ai pas tout ce qu'il faut pour vaincre les obstacles que je trouve à la durée de cet attachement : c'est à cette dernière idée que je tiens le plus ; et cependant il m'en est venu une nouvelle que je vais dire à mon bon ami parcequ'il me l'éclaircira ; elle me tracasse depuis hier : peut-être que cette crainte (que j'ai tort d'éprouver, car elle fait de la peine à mon ami qui m'aime si bien) tient à quelques défauts que je ne me connais pas. Mon ami, cela peut-il être, cela est-il ? Dites-le à votre bien tendre *Nina;* oh! elle voudrait être parfaite, *Nina;* son ami aurait encore plus de plaisir à l'aimer, et puis bien sûrement il l'aimerait toujours ; et s'il l'aime toujours sans cela, comme il sera bon ce bien tendre ami de mon cœur! A propos, mon ami, qu'est-ce que vous me dites donc ? que vous n'aimez pas les louanges ; est-ce que j'ai pensé à vous en donner ! oh! je vous assure que non ; mais tout ce que je pense de vous, il faut bien que je le dise, et je n'en pense pas mal, vous le savez bien. Mon ami me dit qu'il est grondeur, tracassier, je ne sais quoi encore ; j'ai bien de la peine à croire tout cela, puisque

ne l'ai jamais vu; mais, si cela est, combien
tre bonne doit être reconnaissante de votre
itié si tendre qui fait disparaître tous vos dé-
uts devant elle! Bon ami, vous le voyez bien :
e vous en ayez, que vous n'en ayez pas, tou-
urs *Nina* doit vous aimer, vous bien aimer :
h! elle n'a rien à se reprocher là-dessus, par
emple ; les torts qu'elle a eus ne sont jamais
enus de son cœur, et elle répond hardiment
u'il n'en aura jamais avec son bien tendre ami ;
l veut bien croire tout cela mon ami ; com-
me il aime bien sa *bonne*, lui! il faut qu'il soit
ien persuadé de cette vérité ; c'est *Nina* qui
'assure, pourquoi ne la croirait-il pas sur ce
oint-là? Mon ami, c'est bien singulier, vous
ez la crainte de ne pas m'aimer assez actuel-
ment, et la persuasion de m'aimer toujours :
moi je crois au contraire que vous m'aimez
tant qu'on peut aimer, et j'ai la crainte que
la ne dure pas : pourquoi donc différons-nous
mme cela? moi je ne le sais pas. Bon soir, bien
n ami; votre *bonne*, la *Nina* à vous, ne veut
us quitter qu'après vous avoir répété qu'elle
us aime de tout son cœur.

ment : je vous dirai demain pourq
reçue ce matin, je ne puis l'achever qu
Bonsoir, bien bon ami de mon c
Friendman que j'aime si tendrement.

Mercredi

Mon bien tendre ami, je l'aime
cette bonne lettre d'hier; tenez, je le
tes, c'est bien vrai : comme mon ami
bonne! comme il voit bien la manièr
reçoit et lit ses lettres! oh! pour cela, o
du bonheur quand je les vois arriver
tingue bien vite de toutes les autres.
hier je l'ai reçue à dix heures du mat
lu une partie, et puis il a fallu l'in
pour faire un peu de toilette, parceq
la chasse avec MADAME E*** : je ne

s (cela aurait paru extraordinaire si je
s pas été); et de là j'ai été souper chez
et je suis revenue à minuit et demi
uvant plus et d'ennui et de fatigue ; il
t un froid à cette chasse, qui m'avait tel-
pénétrée, que je craignais d'être malade :
n ami, je n'y aurais sûrement pas pensé,
'il soit tranquille, je me porte bien au-
i. Mon ami, comment trouvez-vous cette
pour une *Nina* qui a une lettre de son
re? Ah! j'étais sur les épines : je croyais
moment de venir me coucher n'arriverait
et la pauvre bonne ame, qui n'avait pas
de respirer! il a fallu faire marcher la
e sans fin et sans cesse. Oh! bon ami, les
naisons des vignes! la bonne ame toute
habiterait : quelle différence! Mon ami,
ai encore cette lettre-ci par l'oncle, et je
que vous me mandez pour votre adresse :
n'ose contrefaire mon écriture; ou mes
t le suisse de C*** pourraient le remarquer,
arant mes autres adresses à celle-là, et cela
eur paraître extraordinaire; ne le croyez-
s? Oh! je veux bien le remercier, ce bon

qu'il sera assez bon pour vouloir êt
heureux par sa *bonne*; mais sûrem
ami, c'est être bon que de vous trouv
par moi : oh! oui, que je sois tou
Nina, votre *bonne*; ce mot *votre* me fa
le même plaisir. Bon ami, mon Dieu
vous aime!

Jeudi

Mon ami, je suis bien fâchée de ce
jet des gardes ne convient pas à votr
tâchez donc qu'il change d'avis, je v
en grace. Vous savez à présent quell
çon de penser *du bon* sur cet artic
prouve : vous voyez que nous ne som
seuls; bon ami, si cela vous convien
ce serait bien heureux : votre *bonne*

à parler : mais si les gardes vont tou-
peut-être dira-t-il qu'il ne veut pas tant
pour vous ; alors je crois qu'il vaudrait
qu'il se réservât pour les gardes : je crois
ue, de toutes manières, il faut que vous
des démarches de votre côté pour le
Bon ami, je reviendrai de C*** tout à la
lécembre : je crois qu'il faudrait que vous
à Paris un peu avant ; après, cela retar-
rop notre bonheur. Oh ! je crois que nous
arlerons bien peu la première fois que
ous verrons : comme votre *bonne* sera sai-
y pensant seulement, mon tendre ami,
s toute tremblante ; il faudra aussi ne ve-
z moi que trois ou quatre jours après mon
, afin de n'avoir pas l'air d'en avoir été
à point nommé.

ami, je suis bien contente de ce que
ous êtes reproché d'avoir contribué au
e croyance de votre frère : oh ! aimez
ion Dieu, je vous en prie ; mais mon
st plus avancé là-dessus qu'il ne le
il le prie, il met sa confiance en lui ;
reconnaissant ; et puis son esprit vient

que notre esprit ne peut comprenc
que j'appelle Dieu. Mon ami, vous l
mon esprit à moi ne peut faire de gı
nements, ni disputer contre le vôt
esprit, dont en général nous tirons
nité, à quelque degré qu'il soit, il tro
un point au-delà duquel il ne peut
bornes sont plus ou moins éloignée
existe toujours : quelquefois il veut
et alors il s'égare, il accumule er
reurs; il s'enfonce lui-même dans un
dont son orgueil seul peut lui per
trouvera l'issue. On dit que l'homme
le plus parfait de la nature; comme
cependant ! combien son pouvoir est
bien de maux auxquels il est soum

ut miséricordieux, qui possède ces qua-
n point que notre faiblesse ne peut com-
, sera son soutien, son ami, son conso-
tendre ami, oh! oui, votre cœur vous
; il doit parler comme le cœur de votre
'est-ce pas, bien bon ami? Bonsoir, ten-
ndman que j'aime tant; *Nina* est bien
de ce que vous aimez ses lettres; elle
ne si bien qu'elle craignait de ne pas
r tout ce qu'elle sent; vous la rassurez
s; vous lisez bien dans son cœur; vous en
tent, vous l'aimez bien : que manque-t-il
Nina? oh! de le voir, son bien bon ami,
it encore cela pour être toute heureuse.
pourrez pas montrer cela au père, car
du bon : peut-être pourrez-vous lui faire
feuille que je vais prendre; j'ai peur d'y
bêtises, des gaucheries; mais mon ami
maître de les montrer ou de les cacher.

Vendredi soir.

ami n'aura de sa *bonne* qu'un petit bon-
i soupé dans une maison dont les appar-
étaient d'une chaleur extrême, cela m'a

j'avais parlé à mon chirurgien de m
tête, et qu'il me faisait prendre une
son pour cela; je vous avoue que je
pas fort utile; mais enfin j'ai fait c
ami voulait. Bonsoir, mon bien tendr
savez si je vous aime: oh! c'est bien
cœur, je vous assure.

Ce samed

Mon mal de tête est devenu un r
bon ami; peut être est-ce le comme
celui qui me prend tous les ans dans
et qui dure trois ou quatre mois: mai
pas inquiet du tout, car ordinairem
souffre pas; vous ne me gronderez
ami, je crois que je vous parle assez c
à présent, je vais m'occuper de chos
ressantes : Oh! j'ai tort de dire cel

toujours un bien grand desir que vous
ns les gardes françaises : combien cela
avantageux! rien ne serait plus simple
de vous voir beaucoup à Paris, au lieu
cela, on ne saura trop pourquoi vous
n ami, pensez donc un peu à la *crain-*
, elle redoute extrêmement les bavar-
public, vous le savez bien; et ce serait
nt moyen pour les éviter. Oh! j'espère
père ne s'y opposera pas; il est si bon :
, quel plaisir j'ai à vous le voir aimer
ous faites! il le mérite, car il vous aime
i; pourquoi, pendant quelque temps,
s cessé de vous entendre? vous êtes
eux tous deux maintenant. Savez-vous
vous me le faites aimer aussi votre
it ce qui vous est cher ne peut m'être
nt; bien tendre ami de mon cœur, vous
ez assez votre *bonne* pour ne pas douter
érité; et puis il est bon pour moi aussi
puisqu'il songe à mon bonheur; c'est
availler que de vous envoyer à Paris :
ami, je voudrais que vous y vinssiez vers
décembre, afin de ne pas y arriver po-

vous en aurez bien aussi, vous m'ai
je suis bien heureuse d'être aimée c
mon cœur sent vivement tout son bo
dre ami, cette lettre n'est pas aussi
je l'aurais voulu; j'avais encore mi
vous dire, mais la vie que j'ai mené
trarié mon desir : il faut que je la
lettre, parceque demain matin je fa
et puis je veux partir tout de suite a
afin d'arriver à Paris assez tôt pour p
voyer à la poste; adieu, bien tendre a
cœur, vous le serez toujours, toujou
vous le répéter, quoique vous le sach

N

Lettre treizième.

Lundi 23, 10 heures du matin, à Paris.

n bon ami, je n'ai reçu votre lettre
tin, à dix heures, parceque j'étais à
eau; votre *bonne* a été troublée toute la
us lui pardonnez bien, j'espère; je vais
ourquoi: Samedi au soir, craignant de
de temps le dimanche, j'avais fait
et, dans lequel il y avait un petit billet
le: au vrai, j'aurais pu attendre au
matin, de bonne heure; mais n'ayant
lettre qu'à dix heures, cela est revenu
Il fallait faire ma toilette; j'étais d'au-
pressée, qu'on venait de me dire que
vait plus tôt qu'à l'ordinaire, ce qui
té; mais la *dame* et *l'enfant* sont venus
mon habillement, et sont restés là;
'aurais pu lire encore de votre lettre,
deuxième fois mon paquet, et ajouter
non ami. En la recevant cette bonne

fort question des gardes, et qu
avoir une réponse tout de suite
ment dans l'impossibilité de vous
que je ne pouvais même vous li
défis ma première enveloppe; et j
cle de vous dire un mot là-dessu
voyant ma lettre (1): je lui dis aus

(1) Il me mande qu'il doit rester à Renne
ce mois jusqu'au trois novembre; s'il ne pe
qu'après cette époque, ayez la bonté d'a
l'adresse. Vous êtes bon aussi, vous, mons
de moi dans vos lettres, vous ne le désapprou
Oh! qui aimerait-il en effet? je dis cela qua
ma tendresse pour lui; car, je le sais bien,
Nina moins imparfaite que moi, à ce si bon a
oui, il est bien bon. Je défais votre envelo
long de défaire la sienne : dites-lui qu'il est
du matin, que je reçois une lettre de lui,
temps de la lire, que j'en ai parcouru quelq
vois qu'il voudrait une réponse aujourd'hui;

iez que vous seriez à Rennes jusqu'au 3
s celle-ci vous dites 4), et que n'étant pas
sûre du temps que serait en chemin la lettre
je vous envoyais pour lui, je le priai d'a-
er au B*** sur l'adresse, si c'était néces-
e; j'ai voulu copier son écriture, je n'y ai pas
ssi. Pour en revenir à mon trouble, j'ai donc
ma cour à toute la famille royale, ce qui
e près de deux heures; je suis revenue me
habiller; j'ai dîné, et suis partie peu après : en
rivant chez moi, j'y ai trouvé quelqu'un qui
attendait : quand j'ai vu cela, j'ai envoyé tout
suite ma lettre à la poste.

Lundi soir.

J'ai été interrompue ce matin, mon ami; vous
oyez bien que j'ai dû être mal à mon aise, de
voir que vous me parliez de choses intéres-
antes, que vous en desiriez la réponse tout de
uite (car je n'avais pas encore vu que vous ne
eriez pas fâché de ne pas l'avoir mercredi), et
ue je ne pouvais pas faire ce que vous vouliez.
Mon ami, tout cela était malheureux pour votre
endre *Nina;* ah! ne trouvez pas mauvais toutes

sens si bien qu'ils viennent de

pour vous, qu'il s'y mêle toujours
plaisir : tendre ami, votre *bonne*
jure, vous en supplie de tout son c
jamais tracassé pour elle. Grondez-l
dez pas, faites tout ce que vous v
que vous l'aimerez, *Nina* sera h
heureuse.

Mardi, 4 heures et de

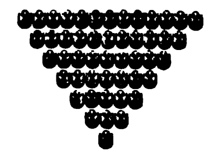
Mon ami, j'ai été forcée de vou
au soir, parceque je n'en pouvai
rhume; j'avais un très grand mal
gorge prise aussi : je suis toujour
quand un rhume me commence;
est une fois établi, je le garde
très long-temps sans en souffrir
ami, je suis de votre avis pour l

ue je suis pour quelque chose dans tout
is votre mère a raison de dire que dans
a un peu à craindre, et qu'il faut se dé-
pour le côté où il y a moins d'incon-
: je crois très fort que c'est celui des
je voudrais que vous pussiez y entrer
ment, pour ne pas passer cet hiver à
s raisons; ce qui ferait, je crois, beau-
s parler. Je ne puis causer de tout cela
on; il est à la campagne, et n'en revien-
le 31, pour aller à Fontainebleau. Le
i aussi; nous en reviendrons le 5, et
ns le 6 à C***. D'après ces arrangements,
impossible que la maréchale de D*** le
voir; mais il sera tout simple qu'elle lui
il faut qu'elle lui mande que vous êtes
nt; qu'elle prend infiniment d'intérêt à
ue vous desirez entrer dans les gardes;
ant déja employée pour cela, sans pou-
ssir, elle s'adresse à lui, sachant qu'il
onnu à B***; que vous ou le père devez
e d'après son conseil, pour lui faire cette
le vous-même. Il faudrait qu'elle lui écri-
de suite, et vous quelques jours après;

pere paraisse s'en mêler vis-à-vis du
croyez-vous pas? Je vous ai mandé
fallait écrire *au bon : M....* en haut;
bas; parler à la troisième personne
V. A.; il n'y a pas d'autres formalité
lettres soient simples et sans verbia
du desir et de la reconnaissance. V
mon ami, qu'il est impossible que la
voie *le bon;* mais ce n'est pas une rai
pas agir; sa lettre fera la même chose
voyage à Paris ne sera point retardé
point de cela, mon bon ami; je desir
ment que vous soyez placé le plus t
je crois que ce sera l'avis *du bon* auss
gagerai bien; cela vaut bien mieux
Une chose que je crains fort, c'est qu
veuille pas qu'on sache qu'il se sera m

lui persuader, parceque cela est vrai.
, il y a ordinairement un voyage de C***,
emaines, dans le printemps, et puis ou
mois d'août, et puis novembre et dé-
en octobre, il y a du Fontainebleau : je
as encore où je placerai ceux de R***;
s n'aurons pas neuf mois de bonheur,
lre ami. Peut-être cela vous en fera don-
ntage à vos parents : oh! comme je suis
de ce que vous les aimez bien! je le sa-
que c'était dans votre cœur; moi je les
si, mon ami! ils sont bons, et ils vous
N'écrivez point avant la maréchale; il
ux que ce soit elle qui commence : sur-
le ne se doute de rien. Je ne dirai point
ue vous avez dit au père qu'il était ins-
tez dans vos lettres que cela paraisse.
ion tendre ami; je crois avoir répondu
était nécessaire : vous n'aurez qu'une
te lettre; mais je veux la fermer, et l'en-
la poste pour qu'elle parte demain; il
qu'elle soit à votre adresse : je n'ai pas
moyens; celui de l'oncle ne serait pas
mpt; je n'en suis pas tracassée, ne le

bien tendre ami. N. F.



Lettre quatorzième.

Mercredi soir, 25 octobre 1786.

Mon bon ami, je me souviens que je n'ai pas répondu à l'article de *Friendman:* oh sûrement! j'ai bien aimé sa scène! mais comment m'avez-vous écrit dans une de vos lettres: *ma bonne n'aurait pas cette ressource.* Mon ami, cela m'a fait croire que vous saviez ma façon de penser; effectivement, si je n'avais pas un motif aussi puissant que le mien l'est à mes yeux, pour m'engager à vivre dans un cas semblable, pourquoi n'aurais-je pas cette même ressource? mon ami, je n'en ferais pas usage, parceque je crois que Dieu seul doit disposer de ma destinée; c'est lui qui fixe le moment de notre naissance, celui de notre mort lui appartient également. Il est bon, il a créé les hommes pour être heureux, et, quand le malheur les accable, peut-il ne pas leur permettre de le faire cesser, dites-vous? oh! sans doute, il nous a créés pour être heureux! mais c'est préci-

Dieu permet que les maux nous acc
devons les souffrir avec résignation;
terme, me paraît agir contre sa vo
fais une si grande idée de l'être qui
nivers, que je crois impossible que n
pénétrer ses desseins: moi, mon a
les comprends, et plus j'ai de facilit
mon esprit et ma raison. Mon ami,
qu'il n'y a pas un homme sur la terre
être utile à ses semblables: dans quel
que l'on soit, on peut toujours fair
manière ou d'autre; on peut donne
aux pauvres, adoucir les peines des
tribuer au bonheur de quelques i
par de bon conseils, ou par mille au
Oh! je crois que nous sommes cré
le bien, et que nous ne devons p

si elle est bien contraire à la vôtre, peut-
uverez-vous qu'elle en parle trop longue
bon ami, ne vous fâchez pas de ce doute,
en prie; songez que *Nina* croit parfaite-
ue vous l'aimez de tout votre cœur : oh! elle
ien persuadée, je vous assure; et elle donc!
elle l'aime bien son bon ami!

Jeudi soir.

ami, écoutez, j'ai eu un peu de chagrin
l'hui : une vieille femme de chambre, dont
vous avoir parlé, m'a dit ce matin : « Ma-
est-il vrai qu'à B*** il y avait un jeune
qui venait tous les jours déjeuner avec
uelqu'un m'a dit cela; et comme j'ai ré-
que je ne le croyais pas, on a ajouté : *Oh!*
t-être une personne qui se vante. »
ami, j'aurais bien voulu savoir qui lui
it cela; mais j'ai craint de paraître faire
ttention à ce qu'elle disait, en le lui de-
nt, d'autant plus qu'il y avait là une de
mes qui était à B***; et j'ai continué ce
faisais d'un air indifférent, et fort trou-
térieurement cependant, mais sans rou-

oh! j'ai bien de la confiance dans moi
peut soupçonner sa *bonne* d'en manq
instant. Mais on parle donc de moi? gr
si vous ètes fâché que j'en aie de la p
puis vous dire que je n'en ai pas, je
vous la connaissez, votre *bonne*, vous
ment elle est faite? mon ami, je cro
avons eu tort à B*** de ne pas mieux
j'en suis fâchée à présent : le trouvez
vais? dites-le-moi. Je suis bien triste
ami; toutes mes idées se confonden
donc suis-je tant affectée de ce que c
m'a dit? en vérité, je l'ignore. Bonso
mon bien tendre ami. Oh! aimez *Nin*
toujours.

Vendred

voir de la peine, quoique vous me le dé-
z : mais puis-je être maitresse de mes sen-
? Je suis faible, très faible, j'en conviens,
choses singulières peuvent m'étonner :
non ami, comme vous avez raison de dire
in d'être l'esclave des usages du monde,
les connaissez pas : oh! bien certaine-
e pays-ci vous est inconnu; où avez-vous
'on cherchait toujours à cacher le mal?
qu'il y a eu beaucoup d'exemples du con-
En effectuant votre projet, voici ce qu'on
le votre *bonne*, soyez-en sûr et très sûr :
a bien caché son jeu depuis quatre ans
est dans le monde; qu'elle se dédommage
la contrainte qu'elle s'était imposée; qu'il
possible de croire qu'elle en est à son dé-
après une conduite aussi imprudente; que
ne peut marcher tête levée, qu'après s'être
racine; qu'elle a renoncé aux apparences
de l'honnêteté : on ajouterait que *le bon* et
sont des gens abominables, et leur répu-
serait aussi flétrie que la mienne. L'idée
itié n'entrerait dans aucune tête, pas même
l'un véritable amour; les sentiments les

pour d'autres femmes peut-être auss
que moi. Écoutez : je suis de sang-fi
point l'effarement de la singularité qu
dire tout cela; j'ai pu penser qu'une
verte de donner mes lettres pourrai
soupçons de mes gens; mais quatre
ne sont pas le public; d'ailleurs, m
être par ce raisonnement me suis-je
die sur les dangers que persuadée :
ma tendresse pour vous, du desir d
moigner; ainsi vous ne me savez
gré de paraître quelquefois inconsé
ami, croyez une chose bien véritab
n'y a peut-être pas dix hommes d
croient à l'honnêteté des femmes; q
tivement beaucoup de ces dernièr

é pour le découvrir, pour le répandre,
circule autant qu'il est possible; qu'on
ment du bien, qu'on ne l'approfondit
même qu'on y croit peu : voilà le pu-
gerait votre *bonne*. Aussi tout mon de-
ujours *été* qu'il s'occupât peu de moi,
rais que toujours ma conduite tendît à
ndre ami, oh! veuillez cela aussi, votre
en conjure avec larmes; oh! ne faites
alheur, du sentiment qui l'a rendue
jusqu'à ce moment.

Dimanche soir.

n ami, je n'ai pu écrire hier au soir;
ablée, fatiguée sans savoir pourquoi,
oin de repos : mon ami, je suis tour-
roublée; je vois les plus grands incon-
la conduite que vous me proposez; et
s en voyez à en tenir une contraire :
donc faire? Oh! est-ce que de toutes
votre *bonne* ne pourra éviter des juge-
x et qu'elle ne pourra supporter? vous
je n'avais plus assez de crainte du
ous me l'avez bien rendu. Mon ami, en

bien certainement, on ne le croirai

Mon bon ami, pourquoi donc vou
comme vous faites, sur l'amitié qu
pour moi? Oh! je crois que vous m
voilà que je vais encore vous fai
craintes: pour ces gardes, mon
vous y serez une fois entré; si vo
pour moi, peut-être cette place ne v
drait-elle plus, peut-être vous rep
de l'avoir prise? Mon tendre ami,
persuadée que vous m'aimez, que
desir de m'aimer toujours: cependa
tes sont impossibles à détruire; je sui
qu'il est dans l'homme de changer
en avoir le projet; ses opinions, so
sentiments même, varient dans le

s cela existe; il sent que cela est. Mon
issez à cela pour les gardes. Vous ne
s ce moment-ci qu'à notre tendresse;
nt même qu'elle ne change pas, peut-
rbera-t-elle pas toujours toute idée
? Le jour où cette ambition se ré-
peu fortement, vous ne serez plus si
serait même possible que le sacrifice
n auriez fait nuisît à vos sentiments
Mon ami, toutes ces idées m'arrivent
ment; ne les rejetez pas sans les exa-
! si je vous aimais moins, elles ne me
s venues dans l'esprit; bon ami de
croyez à la tendresse bien sincère de

Lundi soir.

ot ce soir, mon tendre ami : elle ne se
ien du tout votre *Nina;* mais elle vous
a du plaisir à vous le dire. Bonsoir,
mi.

Mardi, midi.

pas inquiet de moi, mon ami; on dit
porte moins bien à cause des douches
que j'ai prises : moi, je crois que cela

tient à des chagrins que j'ai; ils sont causés
la manière dont *le bon* et *le petit* sont ensem
par les suites fâcheuses pour tous deux, qui
vent en résulter. Je croyais tout cela calmé
contraire on s'anime, on s'aigrit de part et
tre : peut-être y a-t-il des gens qui soufflent l
je n'en sais rien; mais bref on ne veut pa
tendre raison; les bons conseils sont rejeté
a des torts des deux côtés, et chacun croit f
ment avoir toute raison; on veut l'avoir,
dans des minuties, et l'aigreur s'accroît cl
jour : qui est-ce qui souffre le plus de tout
c'est votre pauvre *bonne*. Et puis la voilà e
tracassée de ses craintes du public, oh! bie
cassée! mon ami, la tête me fend, je n
penser de suite à rien; même en vous écr
je suis obligée de m'interrompre et de repo
tête; oh! plaignez-moi, plaignez-moi bien
de mes maux physiques, mais de ce qui les
A propos, il faut que vous les sachiez ces
car vous seriez plus inquiet en les ignora
sont des maux de tète, des moments
blesse, assez fréquents; peu de sommeil,
mauvais sommeil, interrompu, agité,

èves : je n'en parle pas dans la sociéte,
alors tout le monde veut me soigner, et
nnuie. Mon ami, au travers de tout cela
ôles à apprendre, paroles et musique :
ncer du 12 novembre jusqu'à la fin de
e nous jouons tous les huit jours une
, en trois ou cinq actes, et un opéra co-
aussi mes lettres vont-elles bien se rac-
: mais mon ami connaît le cœur de sa
l sait comme il en est aimé. Je suis fâchée
bligée de finir ; mais il faut que je ferme
tre pour l'envoyer tantôt à la poste : j'ai
le à dîner, et peut-être n'en trouverai-je
oment : comme je vais demain à Fontai-
, et que je n'en reviens que dimanche
e fort tard, je veux qu'elle parte demain :
non bien tendre ami. Voilà une vilaine
e crains qu'elle ne vous afflige ; votre
bonne en serait bien fâchée : elle vous
bien ! N. F.

Dimanche, 9 heur

Mon ami, j'arrive de Fontainel
moment : j'ai reçu votre lettre hier
seulement. *Le bon* m'avait déja dit,
rant, qu'il avait reçu vos deux lett
rait au maréchal de Biron, mais c
fort qu'il ne répondît qu'il avait
ments, ce qui serait moins à crai
un nouveau colonel : je n'ai pu e
versation avec lui, il était trop pre
ne l'ai vu que des instants : il m'a é
de causer avec lui; il est resté à F
allons après-demain à C***, et je t
d'avoir quelque chose à vous dire
et sur le congé. Je crois que vot
toujours bien de se démener pou

lécembre : si vous y étiez, comment
ais-je? cela me gênerait et m'embar-
u nom de Dieu, ne vous logez pas trop
i, et ne parlez ni du *bon*, ni de votre
que ce soit, au moins jusqu'à ce que
ande le contraire. Je crois qu'il ne
ler des gardes que quand on saura
ose de M. de Biron : jusque-là ni vous,
nts, ne dites rien du tout : je suis bien
on bon ami; j'ai plusieurs commis-
e faire ce soir, dont *le bon* m'a char-
vous ai pas écrit tous ces jours der-
que je ne l'aurais pu que le soir, et
besoin de repos : depuis trois ou qua-
je me suis trouvée un peu mal tous les
se joint à cela des envies de vomir,
nes suites; mais cela fatigue : je vais
e soir pour tout cela; ainsi n'ayez pas
. Votre *Nina* aimera toujours son bien-
dman, vous le savez bien, n'est-ce pas,
i? N. F.

Lettre seizième.

Dimanche 3 décembre.

Votre *bonne* est bien malheureuse; elle a inquiété son ami par son silence; son ami, qu'elle aime si tendrement! Je n'ai qu'un instant, je l'emploie à vous rassurer sur ma santé; elle est bonne actuellement : j'ai eu long-temps des maux de cœur, d'estomac; j'ai pris des médecines, de l'émétique; cependant j'ai toujours joué la comédie et répété depuis dix heures du matin jusqu'à deux, et depuis cinq heures et demie jusqu'à dix; le soir, quand je me couche, je n'en puis plus de fatigue. Bon ami, pardonnez à votre *bonne*; aimez-la toujours: je tâcherai de vous écrire plus longuement dans cette semaine, n'ayant pas de grands rôles à apprendre : je sors de table, on va partir pour aller au théâtre; je n'ai que le temps de vous dire, mais de tout mon cœur, que je vous aime bien tendrement.

e *bon* qui m'a dit que vous étiez inquiet;
core pu trouver le moment de lire votre
hier au soir.

Je ne veux pas, mon ami, que l
sans que vous entendiez parler d
je suis au désespoir du chagrin q
mon silence; demain ou après-
écrirai longuement; il faut pour cel
au *bon :* oh! croyez que *Nina* est
la même pour son bien-aimé *Frie*
écris du foyer, tout le monde est
je tremble qu'on ne lise quelques
ami, que je crains de vous afflige
vant ces jours-ci! je voudrais
vous; c'est plus fort que moi; non
talement impossible; pardonne
tendre ami: je voudrais vous en
je ne le puis, j'ai trop peur en

vous saviez ce qu'elle souffre en vous
!

-vous écrire plus lisiblement, bon ami?

Je suis venue me coucher en s
et *le bon* est venu chez moi un r
qu'il m'en coûte de vous dire le ré
conversation ! je vais affliger m
ami ! ah ! oui, toujours mon ami,
sois plus sa *bonne*. Quelle lettre j'a
dans un moment de confiance, j'a
trer *au bon*, et puis j'ai changé d'a
navré de douleur, n'aurait pu ente
à mon ami l'ironie cruelle qu'il
moi. On m'a remis cette lettre en
en sortant, j'ai passé dans ma gar
décacheter : lorsque j'ai vu *Mada*
mement m'être trompée ; j'ai relu
gardé de nouveau le cachet ; enf

vous dire. J'ai dit *au bon* votre façon de sur notre conduite, sur C***, etc. Mon ne puis vous peindre sa surprise; cela lui i étrange, si propre à me perdre absolu- réputation, qu'il a pu penser un instant me trompiez; j'ai détruit cette idée en it que vous me recommandiez expressé- le consulter sur tout, et que ce serait vous croiriez. Je ne lui ai pas caché que les de C. et de S. H. paraissaient avoir pçons; enfin je lui ai parlé avec la plus confiance. O mon ami! qu'il est cruel ai de vous dire et de vous prier d'effec- ésultat de cette conversation; il est dicté périence, la sagesse du *bon*, et (je ne simuler avec vous) par ma raison aussi; mme mon cœur en gémit! D'après les s, non seulement des deux femmes que de vous nommer, mais de toutes les au- nnes de B. qui ont pu parler déjà à ne pourrais vous voir décemment que six fois dans l'hiver, et cela, même, pour- nuire infiniment. Mon ami! la méchan- point de bornes; il serait possible que

mais. O mon tendre ami! écoutez
votre *bonne* (ce nom m'est échap
croire que votre cœur ne le désa
partez de Paris avant mon retour;
loir s'intéresser pour votre congé, *l*
et fortement, que vous ne l'ayez
vous alliez à votre régiment; il dit
vira à détruire les soupçons de ceu
Si vous obtenez un congé, prétext
die de votre père ou autre chos
éloigner de Paris : mon ami, dep
sommes séparés, nous sommes-no
més? vous faites-vous quelques
cet égard? quant à mon cœur, il ne
cun, malgré le silence dont vous m
cruellement ce soir. *Le bon* dit que
ou à-peu-près, B*** serait plus oubli

es deux ou trois mois, parceque B*** est en-
re trop frais; et que vous employiez tous les
tres moyens que vous pourrez avoir, parceque
moins qu'il pourra paraître dans tout cela,
s ce qu'il croit le mieux : je vous avoue que
i oublié de lui demander positivement si vous
urez le nommer à d'autres; mais, d'après tout
que je vous dis là, le contraire me paraît ce
'il préfère. Mon ami, oh! ne lui en veuillez pas,
vous en supplie! il veut mon bonheur; ne se-
it-ce plus vouloir le vôtre aussi? La conduite
e vous me proposiez n'aurait pu vous rendre
ureux par la grandeur des sacrifices qu'elle
igeait de moi, et que ma faiblesse extrême
'aurait pu supporter, malgré le courage que
on cœur seul aurait mis à les faire : mon ami,
h! je suis bien sûre de votre tendresse; la plus
ande preuve que vous puissiez m'en donner,
ns ce moment-ci, est d'acquiescer à ce que je
us demande. Plus mon cœur souffre de cette
ière, et plus il sent ce qu'il vous devra; je vous
voue, tendre ami, comme *le bon*, je vois ce
crifice nécessaire; ma raison y est décidée, et
on cœur, croyez-le, n'en sera que plus tendre,

cette preuve évidente de votre
croyez bien à la sienne, oh! croye
dre ami, soyez assez bon, assez
m'épargner de nouveaux chagrin
posant à la décision du *bon*, qui
mienne, même d'après votre co
ami éclairé, tendre et vrai qu'il m
ne puis en douter. Mon ami, ma
vous m'aimez; que vous croyez f
je vous aime, que vous vous sou
destinee; mais ménagez la sensibil
j'éprouve en étant forcée de vous
ami, *le bon* dit, comme moi, que
sez bien peu ce pays-ci; il m'a d
choses que je vous avais déja man
il ne comprend pas que vous puiss
ment que lui et moi là-dessus; je

remièrement, j'ai été environ un mois
nent souffrante, sans être alitée; ma-
nne cela, j'ai toujours été à dix heures
à la répétition, et l'après-diné, comme
ai mandé : j'ai pris trois médecines, et
l'émétique; depuis tout cela j'ai été
uelques jours; mais bientôt j'ai eu d'au-
mmodités, dont j'ai parlé le moins pos-
avant que j'avais assez fait de remèdes.
aux de tête violents; avant-hier matin je
rouvée mal dans mon lit; je me suis le-
eure et demie après pour aller au théâ-
m'y suis encore un peu trouvée mal : je
point faire de remèdes pour tout cela,
e la cause m'en est trop connue. La ten-
ue j'ai pour vous a fait que je me suis
ivement de voir que vous attachiez votre
à ce qu'il n'était pas en moi de pouvoir
quelque désir que j'eusse d'accorder
s avec les vôtres : mon trouble, mon
se sont accrus de jour en jour; il m'était
impossibilité de vous écrire de suite
journée : je n'aurais pu le faire qu'un
heure dans un moment, un quart d'heure

souffrante, accablée de douleur
à vous dire qui pût vous satisfai
meil s'emparait de moi, ou je pas
à fondre en larmes, et je reme
main; et, le lendemain, c'était l
je voulais aussi parler au *bon*, je
le moment d'avoir une conversa
lui; d'ailleurs je la redoutais, e
pour moi, et puis je craignai
d'avec lui on ne s'aperçût de me
mon ami, ce qui vous a fait m'éc
j'ai reçue ce soir : mon cœur ne
mérité; mais vous ne saviez pas
me plains point. Que la répons
m'accable pas trop : tendre ami
pas écrite sans m'interrompre; il
du matin; depuis le souper, je n

vement à vous, par la plus forte preuve
dresse que vous puissiez me donner, et
on cœur sentira tout le prix : vous savez
à vous ce cœur de votre N. F.

agez donc bien votre santé, tendre ami,
ai soin aussi de la mienne.



O mon ami! quel homme êtes-vo
laissez-moi vous remercier, vous bi
de vos si bonnes lettres; comme
comme elles ont fait du bien au c
bonne; oui, toujours, toujours votre
pu penser un moment que je ne
dame! mon ami, la veille de la vilain
me mandiez que quelquefois il vous
l'esprit que je vous aimais moins;
cependant que cette idée n'avait p
moi, quand j'ai reçu cette autre let
main, j'ai cru que la persuasion éta
moins qu'elle avait existé un instan
tenais la preuve; mais, mon ami, je n
sa durée; je me disais: Il a été fâch

rit, plus calme, se sera représenté ce que
éprouver à cette lecture; et je m'affligeais
le votre peine que de celle que vous me
Mon ami, cette lettre, si cruelle pour
ur, n'a pas existé long-temps; après vous
rit, à trois heures du matin je me relevai
pour la brûler, comme si votre peine et la
devaient s'effacer par sa destruction: cette
ut involontaire; et (je ne puis vous rendre
le cela), mais après l'avoir vue brûler, je
peu soulagée. Tendre ami, que vous êtes
ne pas vous refuser au sacrifice que je vous
le! ah! comme mon cœur sent vivement
arque de votre tendresse infinie! croyez
cœur de votre *Nina* en sent tout le prix:
ait-il pas lui-même ce que c'est que l'ab-
t l'éloignement de ce qu'on aime! Mon
ne puis me comprendre; pour m'éviter
ments, je me cause des peines. Oh! c'en
bien vive de renoncer à vous voir dans
ment-ci; et cependant je ne puis me dissi-
que je le desire; je le sens, je n'aurais pu
ter l'agitation cruelle que m'auraient
les sentiments de mon cœur, la sévérité de

de votre *bonne*. Cela est bien pro
que cela a produit sur ma sant
mandé que je m'étais trouvée mal
le vendredi, à la répétition, avant
lettre à la poste, je me trouvai ma
lendemain, je vis arriver mon cl
su que *le bon* lui avait envoyé un
nuit sans avoir voulu me le dire. (
s'est point trompé à la cause du
de ma santé: après m'avoir quest
que j'éprouvais, il me dit que sû
des peines, qu'il croyait le voir c
mon état, que cependant il était
j'en convinsse moi-même, pour qu
ter plus sûrement; je lui dis qu
mais que je voulais qu'il n'en parl
cela, il ne m'a point ordonné de

ont je ne sais pas le nom. Je me suis encore
ouvée mal depuis; mais aujourd'hui cependant
ai été bien, et j'espère que cela continuera;
'est sur-tout pour mon tendre ami que je l'es-
ère: oh! qu'il ne s'afflige pas! et qu'il ne se
eproche pas mes maux, je n'aime pas cela,
mon bon ami; c'est moi, moi seule, qui les cause.
ous le voyez que je suis vilaine; que je prends
mal quelquefois ce que vous me dites, que je n'y
éponds pas bien, que je ne comprends pas tou-
ours, que je me fais mal comprendre quelque-
fois, que je m'agite et me tourmente au lieu de
m'expliquer avec vous: mais, mon ami, je n'ai
point à me reprocher d'avoir desiré, long-temps
avant de vous l'avoir dit, de vous voir prendre
e parti que je vous ai proposé; jusqu'au jour où
e vous l'ai écrit, j'ai cherché à me vaincre. J'au-
ais voulu n'écouter que mon cœur seul, et pen-
er comme vous: que d'efforts n'ai-je pas faits
pour cela! mais les conversations avec les deux
femmes ont achevé d'éclairer ma raison et lui
ont fait prendre le dessus: les conseils du *bon*
ont venus à l'appui; donnés avec force et ten-
dresse, quel pouvoir n'ont-ils pas eu? je n'ai pas

repos à votre *bonne;* comme je sui
ce que cette idée vous est si chèr
vais prier Dieu que vous la conservi
sert à votre bonheur, au bonheur
Friendman de la tendre *Nina !* M
réfléchi à ce que vous me dites du
de sa dignité; je n'y crois pas du to
que tendresse en lui; et ce sentim
convaincue, a totalement absorbé
ses préjugés auraient pu lui inspir
jamais dit un mot qui pût me faire
traire; je n'ai encore pu trouver l
lui parler; j'espère le pouvoir dem
fermer ma lettre après, pour qu'au
la receviez vendredi. Mon ami, j
plus clair que vous sur le parti qu

naladie de vos parents, ce moyen ne
ien, sur-tout vis-à-vis de vos frères et
... mais sous prétexte d'affaires que
aurait à vous communiquer. Si vous
s le temps de le prévenir de votre re-
ime il serait cependant essentiel qu'il
ir qu'il ne marquât pas de surprise en
int, vous pourriez, après lui avoir écrit
vous arrêter en route le temps néces-
r que votre lettre lui parvînt : cela est
en feignant vis-à-vis de votre domes-
de la fatigue, ou une incommodité.
ce qu'il ne convienne pas à vos parents
voir chez eux, je ne puis le penser puis-
ls aiment : eh! ne sont-ils pas trop heu-
voir, convenance, tout s'accorde avec
dresse. Mon ami, ce que je propose là
is faisable, même vis-à-vis de vos frères
? vous êtes l'aîné, vous avez de l'esprit,
ple que votre père vous parle d'affaires
laisse ignorer; ensuite, pour ne pas re-
aris, vous pouvez, vis-à-vis d'eux, feindre
vouloir pas toujours aller et venir, que
moi ? leur annoncer de nouveau votre

jeunes filles de la poste et des jeu
sont sans cesse. il me paraîtrait pl
écrire réciproquement par l'oncle
personne; jamais *le bon* ne cons
adresse. à cause des inconvénien
pour lui; les mêmes existeraient p
je ne veux pas l'y exposer; vous s
possible de faire choix d'un autre :
mon ami. cela m'est impossible ab
l'oncle, nos lettres seront plus rare
assure notre correspondance, n'es
leur? décidez-vous là-dessus. Mo
suis pas d'avis des voyages. parceq
moins sûr pour nos lettres; ne l
pas aussi? plus je pense au B***,
je vous ai mandé tout-à-l'heure m
sible. Dans tous les cas. mon ami,

ne trouver mal, oh! je craindrais trop!
l serait impossible d'éviter le valet de
; jugez donc si nous faisions une scène
e, quelle serait ma peine! si vous êtes
Paris, les personnes qui ont des soup-
ont que nous nous voyons secrètement;
, oh! oui, il faut que vous partiez. Oh!
ai, cette *Nina* qui vous dit cela, comme
aime cependant! oh! bien, bien, je
re.

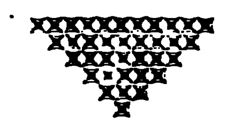
Jeudi, 10 heures du matin.

sort de chez moi; heureusement on
matin une pièce dont je ne suis pas,
vous écrire; mon ami, je l'aime bien
m'a embrassée tendrement, en me di-
vous me donniez là une preuve bien
votre tendresse, et que cela lui faisait
ur moi. Lui et moi, mon ami, sommes
uadés que jamais que les soupçons se
it, et que votre absence seule peut les
il a entendu, il y a deux jours, qu'on
ans le salon, de ma santé devant un
qui a des relations avec mesdames de
e M***, et cet homme a dit: Oh! ce n'est

[illegible]
avait forcé à demander un congé
n'ayant pas de réponse de lui, vou
qu'il ne vous l'accordait pas, et qu'éta
tuellement, vous allez rejoindre votre
aussi que s'il marque la bonne volont
donner un, et que vous préfériez d'ê
parents, il faut le lui demander pour d
temps, en lui disant que vous préfé
ment-là pour l'avoir, et toujours com
rejoindre, parceque c'est ce qu'il y a
turel pour vos connaissances de Pa
que vous ayez ce congé tout simplem
pouvoir faire autrement, *le bon* appr
je vous ai mandé du B*** dans l'au
pense comme moi sur la manière
votre départ. Quant aux gardes, il a

ui ferez pas plaisir de reparler de lui à la
le de D***; d'après cela, mon ami, que
us de ces gardes? Il dit cependant que,
trouvez pas d'autres moyens de parvenir
et, il verra dans quelque temps ce qu'il
ire à ce sujet: voyez, réfléchissez à cela.
ni, je crois avoir répondu à toutes les
que je vous dise donc à présent comme
e son *Friendman*, oh! bien de tout son
vous assure; vous voulez que je sois plus
: eh bien, oui, je le suis; jugez-en, mon
apprenant que la marque de tendresse
me donnez, détruit presque entièrement
ines craintes. Je les avais toujours, et
it je ne puis me figurer, qu'aimant si
is cessiez un jour d'aimer. Oh! toujours,
Friendman fera le bonheur de sa *bonne*
ndre amitié; bon ami, quel charme cette
te dans le cœur de la sensible *Nina!*
dieu, tendre et bien tendre ami! je suis
finir. Vous, qui savez mêler le bonheur
nents les plus remplis d'amertume, ne
mais de la tendresse et de la reconnais-
cœur de votre N. F.

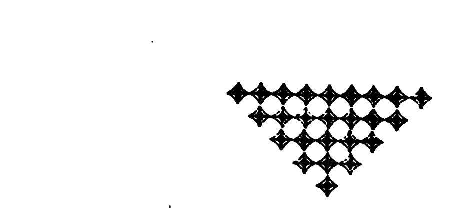
vous disiez votre départ de Pari
vous pourrez; faites-le. je vous e
plus vous écrire à Paris, mandez-
tivement où il faudra adresser
lettre; si vous allez à Saumur, ne
servir de l'oncle? mandez-moi bie
crois aussi. moi, qu'il faut que
serviez, car si ces jeunes gens et c
voient souvent mon adresse, peut-
t-il des inconvénients.



Lettre Vingtième.

Mercredi, 4 heures après midi.

n'ai que le temps de dire un seul petit mot
n ami : on sort de table ; il faut m'habiller
ller au théâtre dans une demi-heure. Soyez
ent, je suis heureuse autant que vous l'êtes,
santé va bien : oh! toujours, toujours, la
dre *Nina* aimera son bien-aimé *Friendman*,
lle croit, à présent, qu'il l'aimera toujours
si; jugez de son bonheur. Adieu, adieu, bien
dre ami; je vous écrirai dans deux ou trois
rs, par l'oncle; je ne voudrais point de l'a-
sse de mademoiselle de C***, simplement
cequ'il y a quelqu'un de ce nom-là, à Paris,
ur qui je reçois souvent des lettres, et qui
urrait recevoir des miennes. Oh! partez de-
in sans faute, mon bien tendre ami, car j'ar-
e le samedi. Je crois qu'il vaut autant ne pas
re que vous m'écrirez au jour de l'an; vous fe-



...ttre Vingt et unième.

Minuit, mercredi 3 janvier 1787.

...vé votre lettre, mon ami, en arrivant
...illes, avant-hier; j'étais étonnée que
...n'eussiez pas écrit un mot en partant
...vois maintenant que le retard de l'ar-
...facteur, ce jour-là, en a été cause; je
... si vous étiez parti ou non; quoique
... l'eussiez mandé positivement, je pen-
... pouvait s'être rencontré quelque obsta-
...vu : en revenant samedi au soir de C....
...t par le Carrousel, oh! comme l'idée
...mi s'est renouvelée fortement! Hier, de
...'ai été à la Comédie italienne; ma loge
...s, et presque sur le parterre; je me suis
...e que mon ami m'avait mandé qu'il avait
... Blaise et Babet, dans l'espérance que j'y
...je me suis représenté la promptitude
...uelle je l'aurais démêlé dans la foule, le
...ue j'aurais eu à l'y voir, combien il au-

core, je ne sais pourquoi, sans
yeux fixés sur le parterre : je d
servais tous les visages, et reg
places, peut-être, me disais-je,
ou à celle-là? Je vous ai dit, mon
mon cœur s'était serré un mon
mais n'en concluez pas que je so
oh! non, non, mon ami; vou
prouvé combien vous m'aimiez
tant une forte espérance, pres
que vous ne changerez pas, que
délicieusement : et puis, mon
ments causés par la crainte du
gitaient (à tort peut-être), mai
gitaient cruellement, je ne les ai
preuve si évidente que vous me
tendresse. Le désespoir où j'étai

tre, ne vous affligeât vivement, tout
e plus; ainsi vous voyez que vous ne
craindre que je sois malheureuse :
nce est pénible à mon cœur; mais
otre tendresse lui est délicieuse! Ah!
ne peut plus maintenant avoir de
la manière dont il aime sa *bonne* :
ui donner une preuve plus forte de la
s sentiments?

Jeudi, une heure après minuit.

i, vous trouvez que j'ai tort de crain-
l'adresse de mademoiselle de C....; ce-
la preuve qu'on regarde plus le nom
, à la poste, c'est que cette demoiselle,
e reçois souvent des lettres, demeure
e moi, et que sa rue est sur toutes ses
u reste, je puis avoir tort; ainsi faites
s voudrez : mais si vous mettiez ma-
de B*** au lieu de C***, cela ne vau-
as mieux? j'en ai reçu quelquefois
a : encore une fois, mon ami, faites
s voudrez, j'en serai peu ou point tour-
ant à dire que vous m'avez écrit pour

c'est-à-dire, ne pas oser vous éc
tir à vous voir. Si *la fine*, par
penser cela, pourquoi lui don
traire? lui avouer une lettre la f
être à une correspondance qu'
supposée; j'ai peut-être tort en
mon ami; mais ce que je crois,
vous questionnera pas, et au m
bien inutile de lui en parler. A
vous prier de ne pas prononcer
mur; j'ai découvert que *l'enfant*
naissances qui lui écrivent quel
bien tendre ami; vous savez si
jours, toujours), *votre bonne* v
ment : et vous, comme vous l'a
bien le bien-aimé *friendman* e
que vous voulez bien que je dise

Vendredi, midi.

soyez tranquille, je saurai aussi me
tres; prévenue de leur rareté, je ne
inquiète de votre santé, que vous
ujours être bonne; et de votre ami-
yez si je puis en être inquiète : oh !
ne craignez pas ! je vous ai dit dans
mes motifs d'être heureuse de mon
oi, et puis je le suis encore du vôtre :
mi, jouissons bien du bonheur de
si tendrement : ne nous créons point
elles font tant de mal ! mais ce que
e, votre *Nina* vous demande en grace.
point parler de réparations, de torts :
vous en avez avec moi ? où avez-vous
cela, mon tendre ami ? ne m'avez-vous
rs aimée ? avez-vous desiré autre chose
bonheur ? C'est moi, c'est mon carac-

vous écrire plus tôt et plus long
l'ai pas pu ; mon ami en est bien
bien inutile d'entrer dans de pe
dessus. J'imagine que vous feriez
m'écrire par l'oncle quelquefois ;
bon ni de *petit*, j'en prie bien m
Votre *bonne* vous quitte avec p
encore vous assurer de sa vive
aime bien à dire : Mon ami, je v
comme elle dit cela de toute son
adieu, le bien-aimé *Friendman* de

De l'encre noire, je vous prie.

Lettre vingt-unième.

Samedi soir.

! qu'il m'en coûte de rompre le silence que
bservé si long-temps! peut-être vais-je af-
mon ami? Peut-être vais-je m'en faire
haïr! oh ciel! mais oui, qu'il cesse de
ner; ce que j'ai tant craint, je le desire à
ent : qu'il m'oublie et qu'il ne soit pas mal-
eux. O mon Dieu, que vais-je lui dire! et
ndant il faut parler, et pour la dernière
Écoutez, mon ami, et connaissez l'état de
e *bonne :* vous allez la trouver bien faible,
esclave de ce que vous appelez des préju-
mais jusqu'au dernier moment, elle conser-
sa franchise avec vous. Depuis environ trois
, j'ignore comment j'existe : un poids énorme
ppresse, à chaque instant les larmes me vien-
t aux yeux; la contrainte perpétuelle à la-
lle je m'applique pour cacher l'état de mon
, est un tourment de plus; il ne se passe pas

naissais point les remords, n'ayant
d'essentiel à me reprocher : aujourd
est pas de même. O mon ami, j'ai r
tre liaison; moins de trois semain
pour la former ; en un instant nous r
pour ainsi dire, vu que nous dans l
nous nous sommes dit : c'est de
l'amitié? oh! j'ai été aveugle, bien a
j'ai descendu dans le fond de mon
scruté; en le connaissant bien, je cro
le vôtre; tous deux sont loin, j'en c
penser à profaner les sentimens qu'i
l'un pour l'autre : jusqu'à ce momen
purs ces sentimens; peut-être le ser
core long-temps; mais si jamais....
non! je ne puis supporter l'idée de
même dans un temps éloigné, à ce q

ce que m'a faite une femme, il y a quel-
ps. J'étais bien éloignée de croire qu'elle
ce genre; elle vit très bien avec son mari,
mais fait parler d'elle; depuis trois ans,
un homme qu'elle est dans le cas de voir
vent; ce n'est point un jeune homme, il a
ndre des services essentiels, il la voit tant
t, lui écrit de même; une grande liberté
risée entre eux, parcequ'ils sont fort pro-
ents; ils se sont dit aussi: C'est de l'a-
s s'y sont livrés imprudemment pendant
s et demi: ne devaient-ils pas se trouver
et ne rien desirer de plus? Eh bien, de-
mois, les combats qu'ils ont à soutenir
uvent combien ils se sont aveuglés sur
de sentiments qu'ils avaient l'un pour
Cette femme adore cet homme, et ne veut
ercher à s'en séparer; elle compte sur sa
ur résister; mais trop souvent notre pré-
n nous abuse. Je parle pour l'homme
pour la femme; il sait que son change-
ns sa manière de l'aimer lui cause des
ts; il se persuade qu'il est en son pouvoir
s la mettre dans le cas d'exercer son cou-

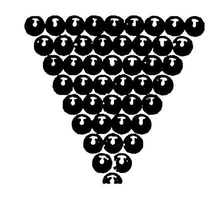
cette femme m'a conté tout cela,
ajouté: Vous êtes bien heureuse, v
connaissez pas tout cela! Oh! comn
s'est gonflé! j'ai été un moment
parler; ensuite, elle m'a demandé
des conseils à moi! me suis-je dit int
à moi, qui suis dans la position où
été plus de deux ans, et qui m'exp
changer comme la sienne: cepen
répondre; j'ai tâché de ne plus pen
ne voir qu'elle, et de me laisser al
sion de ma raison et de ma consci
l'autre m'ont dicté de lui conseille
ce que je fais aujourd'hui pour vous.
moment de force, lui ai-je dit, et
ceux où la faiblesse pourrait avoir

es choses. Mon ami, oh! comme il faut
croie à ce devoir, à cette vertu! mais
lange de force et de faiblesse! c'est la
le cette faiblesse qui me donne le courage
que j'ai dans ce moment. Depuis long-
le demande à mon Dieu ce courage; ce
aujourd'hui qu'il me l'accorde. Oh! sans
a permis que je m'égarasse, pour me faire
entir le besoin que j'ai de lui, et pour
m'arrive plus de trop présumer de mes
forces: quelle que soit sa volonté, je m'y
s, et je bénis sa providence sans jamais
murer. Mon ami, dans mes agitations ex-
je ne pouvais vous écrire; trente fois j'ai
n écritoire, cela m'était impossible; je mé-
e parti que je prends, je ne pouvais m'y dé-
er tout-à-fait: vous l'avouerai-je, quelques
le vos lettres n'ont pas été lues entière-
parceque j'ai craint qu'elles ne m'affai-
t dans la résolution que je me crois
ient obligée de prendre. Si je vous avais
mon projet n'étant pas encore bien
st alors que je me serais bien plus affai-
Quelquefois, aussi, j'ai pensé que peut-

l'employer ce moyen? Oh! voilà c
trouvez bien soumise à ce que vous
préjugés : vous disiez que je ne resse
aux autres femmes; mon ami va dir
bien trompé sur mon compte; il
sais-je? Oh! ne me haïssez pas! mai
plus; ne pensez guère à moi, si ce
bler votre vie, c'est votre *bonne* qui
jure. Mais que penseriez-vous d'elle
sait contre le cri de sa conscience
vous l'estimeriez? tant que cette c
m'a rien dit, j'ai suivi le penchan
qui m'attachait à vous; elle me p
nant, et me parle avec force; mon
l'écouter et de lui sacrifier jusqu'à m
mon bonheur! et en est-il quand
mords? oh! non, c'est un tourmen

evrez de moi; faites-y un mot de ré-
our que je sache si je dois desirer de
de mourir : oh! comme je craindrai de
Écoutez, si elle n'est pas trop déchi-
ur un cœur sensible comme l'est celui
bonne, ayez, je vous en conjure, l'at-
mettre une petite croix sur l'enveloppe;
pas cela, je vous le demande en
dieu, adieu, mon ami; votre réponse
a notre correspondance; il le faut : si
ez combien j'ai desiré de mourir depuis
e vous ai écrit! Écoutez, il ne faudra
rcher d'occasion de nous voir; au con-
'ici à long-temps, bien long-temps, il
es éviter : si vous venez à Paris et que
ez chez mesdames de M...., comme j'y
lquefois, je crois qu'il serait bien que,
ctation, vous tâchassiez de ne pas vous
r quand vous saurez que je dois y être :
i, que deviendrai-je? oh! ayez pitié de
z-en pitié. Cependant, le croiriez-vous?
oulagée de vous avoir écrit tout ceci :
malheureux qu'on soit, remplir ce que
t être son devoir, fait toujours du bien

vous ne voulez pas m'oublier,
lettres que vous avez de moi vous
saires pour me rappeler à vous? n
besoin des vôtres; si je venais à n
trouverait ; je les brûlerai : si v
autant des miennes, j'aurai plus c
Adieu encore une fois, mon ami :
ger de conduite quand on a du c
ger son cœur, j'ignore si cela est ;



e au chevalier de M***.

es sans doute instruit, monsieur, du
nt qui s'est fait, non dans ma manière
mais dans celle de voir ma position et
er. La connaissance que l'on a de soi-
que l'on croit avoir, ce qui revient au
ut seule servir à régler sa conduite :
l'erreur, guidée par la vérité, on me
oujours franche, et par là au moins je
urs avoir quelques droits à l'estime :
a vôtre, monsieur, je la desire toujours;
qu'on m'a donnée de vous me la fait
apprécier. Après des tourments, des
rop cruels pour en renouveler le récit,
de ma faiblesse m'a enfin donné la
ire ce que j'ai écrit : je me suis promis
ait ma dernière lettre; fidèle aux en-
que j'ai pris avec moi-même, c'est à
m'adresse pour finir entièrement une
dance qui n'aurait jamais dû commen-

sa faveur se présentent en foule; m
malgré elles on éprouve toujours
contentement de soi, il faut se ré
nir un juge sévère. Dites-lui, non
rai heureuse, il ne le croirait pas;
d'avoir rempli mon devoir sera
consolation extrême pour moi, et
possible d'en éprouver des mome
le plus vrai. Au reste, qui est-ce
bonheur sur la terre? je l'ai tou
chimère, dont la vaine recherc
maux attachés à l'humanité; je
vérité; et cependant je ne puis m
souhaiter qu'il existe pour *lui*, au
puisse trouver l'apparence, si vé
réalité ne peut exister. Que sa fa

ouce, ce sont les qualités qui lui plaisent; *bonne*
ouce, et il l'aimera, et il retrouvera des mo-
nts de bonheur: par pitié, qu'on ne m'ôte pas
te idée douce à mon cœur! Dites-lui que je
demande instamment, bien instamment de
plus m'écrire. Quand il viendra à Paris, il peut
e à ses connaissances qu'il s'est fait écrire chez
i, et qu'il ne m'a pas trouvée: il n'est pas né-
saire pour cela qu'il y vienne, et qu'il m'aver-
e des jours, pour que je fasse fermer ma
rte, ce que je ne pourrais peut-être pas tou-
urs: s'il n'a pas le desir d'y venir de quelque
nps, je crois bien que c'est ce qui vaut le
eux pour que les autres n'aient plus rien à
re du tout de notre liaison. Ce que je crain-
ais horriblement, je vous l'avoue, ce serait de
rencontrer: je lui demande en grace d'éviter
la; il en pourrait résulter de grands inconvé-
ents, si, comme il est vraisemblable, je n'é-
s pas maîtresse de cacher l'impression que sa
e me causerait: je n'ai même pu me déter-
iner à voir son père; je n'en ai pas eu la force;
joins ici une lettre pour lui, que je vous prie
lui remettre, car je le crois parti de Paris; à

ne parle pas de la lettre que j'ai re
peuvent-ils changer? je ne le cr
dépendent pas de nous; et quanc
draient! mais les actions, la con
dont on peut être le maître, et ce
la raison et le devoir gouvernen
Il me voit presque parfaite; je con
parer d'une fausse modestie, que
que bien des femmes; mais il y e
lent, et même qui me surpassent
mais ce ne sont pas celles qui co
sur elles : quand on se croit invu
de craindre le danger, on s'y exp
précaution, et souvent l'on est v
orgueil et de son imprudence. Ma
coup plus longue que je ne voul
but en la commençant était de vo

ont mon cœur lui saurait toujours un
; que je le prie de n'être point malheu-
r moi. Dites-*lui* aussi qu'une rupture
telle que je la lui demande, peut *seule*
e le repos, que les reproches que je me
is long-temps m'avaient totalement ôté;
ar la suite du temps je n'aperçois plus
du danger, je reviendrai à lui, comme
dit; mais qu'il faudra un temps bien
i ne peut se fixer actuellement.

, monsieur, tout ce que je vous prie de
de ma part : d'après mes principes, je
quoi qu'il en coûte, dire davantage.
laisse maître de *mes lettres.*

Jeudi, 25 mai 1787

de réponse; plus de lettres ni de vous ni
e vous le demande en grace, monsieur;
it m'affliger cruellement de n'avoir pas
d pour ma faiblesse.

Recevez, monsieur, l'assuranc
regrets de n'avoir pas pu vous v
pas eu la force; cela ne doit pas
Trouvez bon que je vous prie de n
pour travailler au bonheur de celu
de penser me force d'affliger; aim
le-lui dans toutes les occasions : il
l'attachement qu'il a pour vous :
le sentiment de la reconnaissance
pour vous : croyez, je vous prie, qu'
sur la plus parfaite estime.

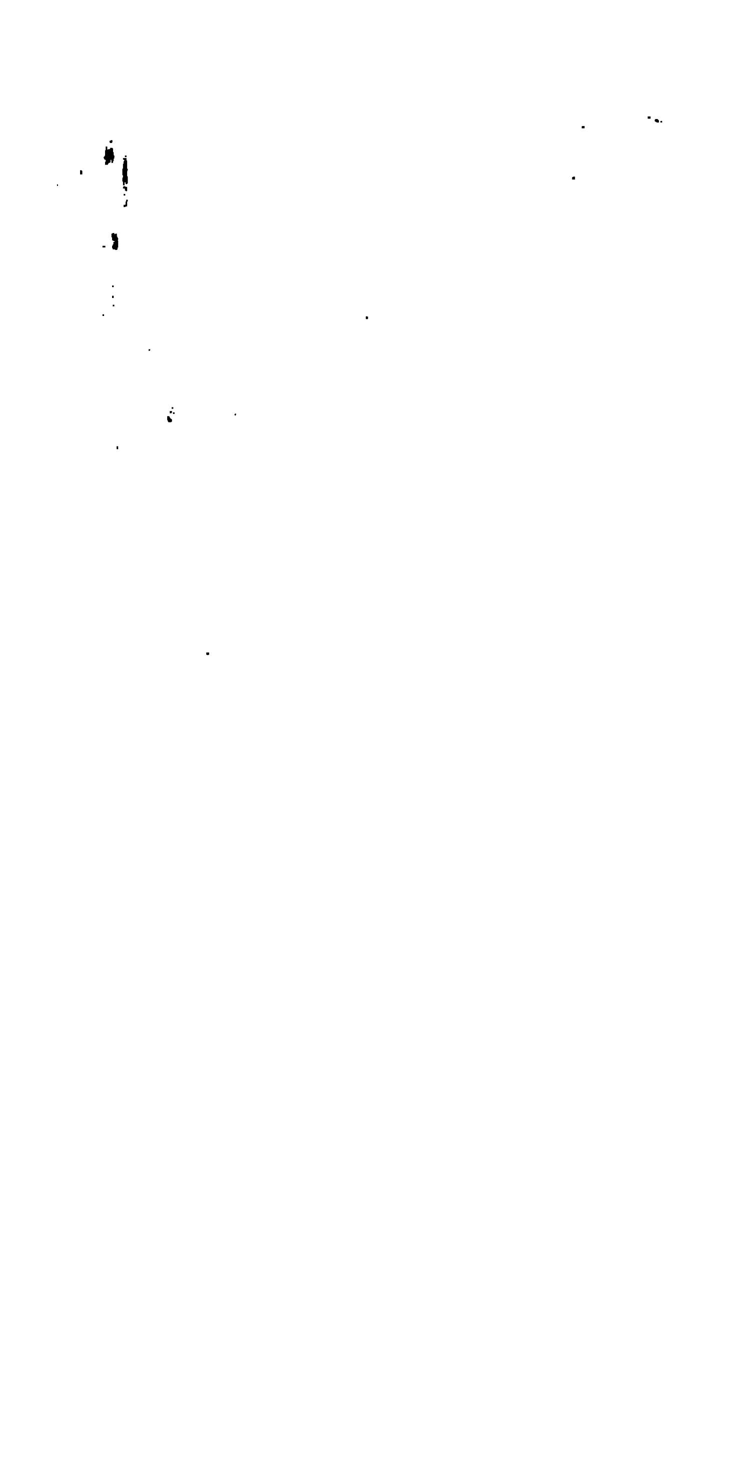
Ne vous donnez point la peine de

Dernière lettre.

renvoie le manuscrit, après avoir brûlé la feuille qui y était jointe, et on *supplie* l'au- le n'en faire aucun usage.

le remercie de son silence, et on lui de- e INSTAMMENT de ne s'en point *écarter*.

18 août 1790.



Note destinée à être mise en tête du Recueil de Lettres.

Je le laisse maître de mes lettres : ce sont les dernières lignes de l'être qui depuis dix ans a cessé d'exister.

Je publie ces lettres, non sans la certitude qu'elles ne susciteront que dédain chez qui n'entend ni ne sent, mais aussi avec la conviction qu'elles porteront et charme et respect à qui conserve quelque ame, quelque sens.

S'il y a moyen que ce vil et vain siècle, que ce siècle de cœurs desséchés et de têtes renversées, se laisse pénétrer par de nobles sentiments, se laisse ramener sur les voies morales, c'est des extrémités de la terre et comme des confins du ciel, que doit partir le trait sauveur, l'éclair tutélaire.

Il y a un demi-siècle bientôt, cet être d'exception en tout point, né dans la plus haute position sociale et approchant de l'âge de trente ans, n'avait encore rencontré rien qui lui parlât, nul qui l'entendît, et traversait la vie comme un rêve.

Le sort amena sous ses yeux, un homme de

vingt ans à peine, peu favorisé des dons
nature, point formé aux manières du mo
jamais n'ayant vécu dans la société des fem
et timide, sauvage, morose même, et pe
méditatif ou plutôt rêveur, et seulement hu
ou compatissant aux hommes.

Si loin qu'il fût digne d'entrer en rapport
l'être unique, apparemment il en était le m
indigne, s'il faut en croire l'événement.

La mémoire en reste vive et fraîche : c'
hier ce semble. Un mot de dédain sur les va
de ce monde, quelques signes de dégoût
grandeurs et de mépris des flatteries lui ap
rent tout.

Ce qui plut en lui, ce qui attira vers lui
qui attacha à lui, autant qu'il y a moyen de
der les intimes secrets, consistait en ce
n'était pas comme un autre.

Le besoin d'aimer fit le reste.

Qu'on se représente l'ame la plus aima
qui fut jamais ; aimée dans sa famille, n
non pas au même point qu'elle aimait ; unie à
parents par le cœur, mais isolée quant à l'es
quant au caractère.



Il lui fallait aimer en plein : il lui fallait être aimé au pair.

Ainsi les deux ames, l'une et l'autre pour la première fois, l'une d'entre elles pour la seule fois, se mirent à aimer. Du moins, l'ame errante dans le vague espace, perdue au néant de la vie, en prenant pied sur terre, ne fut point trompée en sa foi.

Que dire au-delà? comment parler de soi?

A quoi bon dire, comment le sentiment le plus pur, s'il s'exaltait, s'il s'exhalait au-dessus de la possibilité des temps, après tout ne rendait que l'expression naïve des vœux, ailleurs conçus dans le silence et caressés par l'espérance ?

A quoi bon dire, comment selon la loi commune de l'infirmité humaine, en toute relation morale, le dévouement absolu convie à l'exigence, et la soumission parfaite invite au despotisme; comment au sein même de l'adoration, des êtres d'un ordre tant subalterne oppriment parfois les êtres de la plus haute nature?

Dieu garde de s'en excuser! trop fier d'avoir cru mériter d'être mis à part des hommes,

d'être admis à l'intimité; et pas assez vain p
prétendre s'être élevé à la hauteur, s'être ap
ché de la sublimité.

Dieu garde de s'en affliger! cela étant j
ment arrivé que de telles occurrences peu
quentes, ont toujours donné lieu, et se
avaient à donner lieu aux plus nobles, aux
célestes inspirations.

La voilà rendue au naturel, représentée
vrai dans ces lettres si long-temps renferm
sous un inviolable cachet, et depuis peu
mises à la copie d'une digne main.

Vienne maintenant qui nie dans les aut
ce qu'à juste titre, il renie en lui-même, qui
disons tout d'un seul mot, l'amour pur.

Vienne qui n'y rencontre pas vérité et sim
cité d'ame, tendresse et délicatesse de co
candeur et grandeur de caractère, justesse,
gacité, profondeur d'esprit.

Vienne qui n'y retrouve pas la nature hum
au degré le plus éminent, qui ne ressente
quelque orgueil à l'aspect d'un tel être de m
race.

Vienne qui manque à être touché, atten



être jusqu'en la fibre la plus intime, qui ...que à se laisser tenter au bien, à se sentir, à vouloir meilleur.

C'est l'effet qui doit résulter de cette lecture ...qu'aux approches de la crise extrême.

Ici, il faut se taire : reconnaissant le doigt de ...eu, il n'y a qu'à fléchir, à subir.

La lettre finale qui en dit tant, ne dit pas tout: ...ne dit pas quel combat eut lieu entre l'ame ...l'âme, celle à un être d'ici-bas, et celle à l'être ...n-haut.

Elle ne dit pas qu'à cent lieues de distance, ...ique jour des lettres d'anxiété allaient de la ...t de qui ne se doutait de rien, rendre le sa-...fice plus pénible, plus difficile.

Elle ne dit pas que pour se résoudre à s'immo-... sur les autels du scrupule, à immoler un au-... soi-même, il fallut plus de trois mois.

Seulement la lettre dit les angoisses accumu-...es de jour en jour, enfin concentrées à ce ...oint, que la digue est rompue, est brisée.

Dès lors, c'en fut fait pour la vie.

Le malheureux, s'il s'affligeait profondément ...être dévoué par le sort à offrir l'occasion d'une

telle catastrophe, du moins ne se repro
mais d'avoir affligé d'aucune plainte, d'a
sardé quelque tentative.

Qu'était-ce à son sens que la douleu
dont il était écrasé, lui homme restant
monde, conservant de la vie; auprès du
peut-être qui oppressait l'ame la plus
auprès du chagrin qui dévorait l'ame la
dre, auprès du désespoir, car ce mot
ici, qui torturait l'ame la plus délica
qu'il lui fallait repousser loin d'elle, celu
appelé à elle!



Note envoyée dans le temps à *la Quotidienne*.

[Tr]ois fois la douleur frappant à l'improviste, [a bri]sé l'ame dans ses affections les plus pro[fond]es, dans ses plus vives espérances : et c'é[tait] de ces coups qui partant de la sphère supé[rieu]re, imposent des regrets que le temps ne [saur]ait alléger; car tout rappelle, et rien ne [répa]re des pertes de telle sorte.

[J]ours de désastre, 21 janvier 1793, 20 mars [180]4, 13 février 1820, vous survivez même aux [pei]nes personnelles, vous persistez toujours [pré]sents, toujours sensibles, comme à l'instant [de] la catastrophe.

Il ne viendra pas se joindre au fatal cortége [de] ces éternelles calamités, le dix mars 1824, jour dont quelques heures nous séparent à [pei]ne. C'est la mort tout de même : mais qu'elle [vien]te de loin, qu'elle s'est lentement accomplie!

C'est la mort! elle émane des faveurs plutôt [qu]e des rigueurs d'en haut; elle advient d'un [repo]s tardif, à l'appel des ferventes prières.

C'est la mort ! Le Dieu de miséricorde ne

l'avait point oubliée ; l'amer calice se
enfin de ses lèvres expirantes.

Quels rapports l'enchaînaient-ils donc
terre? quels liens viennent-ils donc de se
pre ? Une affliction de vingt ans qui s'a
par sa durée, une affection de l'enfance, do
douceurs même raniment un souvenir déch
voilà tout.

Il fallait la connaître. Ainsi que l'aigl
Alpes, noble habitant des confins du
fixe le soleil d'un regard assuré et plane d
région des orages, entre ces cimes escarp
dénuées de verdure ; ainsi des hauteurs o
se tenait, sa grande ame dominant les vo
la vie, n'était frappée que de leur aridité
transportait par la foi, s'établissait en esp
dans un monde meilleur.

Aux tristes phases de son existence,
seuls jours ont apparu sereins et fortunés
où, s'isolant de la terre, elle se consac
service des autels, et celui où brisant son
loppe mortelle, elle s'élança devers sa
patrie.

Jour de paix et de joie, il n'était don

commander un terme au supplice des
des épreuves, aux miracles de la plus
patience.

s-la jetée par les lois de sa naissance, au
e des pompes et des fêtes, au chaos des
es et des flatteries, elle qui connaît si
t les vanités de l'esprit et les bassesses du
humain.

es-la dépouillée de son rang et de sa for-
poussée aux terres étrangères et promenée
en exil, de fuite en fuite, sans qu'il lui
ccordé un lieu des plus étroits, un repos
ourte durée, où planter la croix de son
, seul bien qui ne lui ait pas été enlevé,
bien dont elle ne se soit pas détachée.

'importe cependant ! le malheur frappe en
n, s'il ne frappe qu'elle : disons mieux, tant
chaînes qui lui pesaient, en se rompant ont
du à la liberté et ses actions et ses paroles,
it restituée à elle-même.

Mais, Dieu tout-puissant, Dieu de justice su-
me, s'il faut que ta colère réclame encore
lque éclatante victime, hélas! pourquoi ce
ne prince? combien d'êtres tu frappes dans

un seul être! quels espoirs tu retranches pensée! quelles pages tu déchires aux fa l'avenir! était-il donc écrit que la de goutte du sang le plus précieux, irait a la soif d'un lâche assassin!

Tout est consommé. Le 20 mars a lui qui durera dans l'éternelle mémoire, jou se léve indifférent et se couche exécrabl fils des héros n'est plus; la race des héro plus.

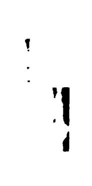
Désormais, ce jour reste seul à marq compter parmi ceux qu'il lui faudra fra Désormais, l'univers se voile à ses morn gards; devant les torches funéraires, la l traînée des temps ne jette que de pâles lue

Qu'est-il arrivé depuis l'ère fatale? que passé en ces derniers moments? rien qu affectée, rien qui ait retenti jusqu'à l'ame lement, il s'est dérobé, il s'est écoulé com l'insu, ce vain et vague espace d'année s'entremettait entre le deuil et la tombe: ment il vient de se dissoudre, cet être de n périssable, sous lequel gémissait captif u prit rappelé au sein du créateur.

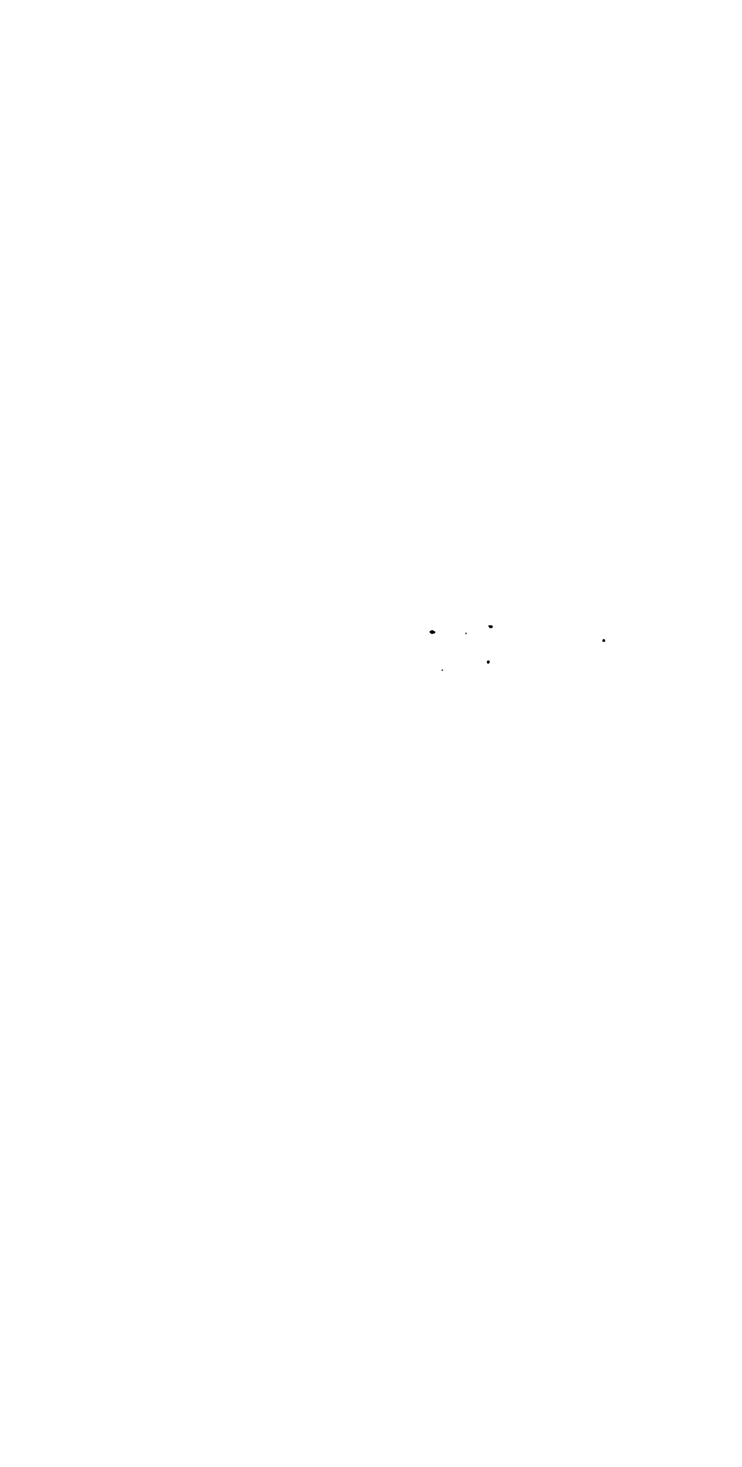
n 20 mars, qu'elle est sortie des chan-
vie, qu'elle est entrée au domaine de
: aujourd'hui, elle ne meurt qu'au rap-
os sens; elle achève plutôt de mourir.
es larmes cessent, fidèles et tendres
qui accompagnaient tous les mouve-
e l'ombre révérée, où s'attachait encore
. Ne pleurons plus : la mortelle a fini
rir; la sainte commence à vivre.

ailles, 15 mars 1824.

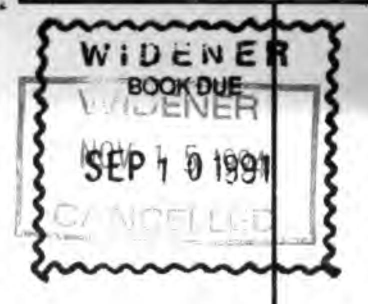











WIDENER
BOOK DUE
WIDENER
SEP 1 0 1991

